Case: Jerome

[illegible]

Heath's Modern Language Series

VINGT MILLE LIEUES
SOUS LES MERS

PAR

JULES VERNE

ABRIDGED AND EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

C. FONTAINE, B.L., L.D.

TORONTO
THE COPP CLARK CO. LIMITED

3 B 0

Printed in U. S. A.

INTRODUCTION

JULES VERNE was born in 1828 at Nantes, a city in the west of France on the Loire, yet having ocean commerce. He was gifted with an almost inexhaustible imagination which he put to use in the creation of a new style of fiction, — a skilful mingling of scientific and other facts with incidents of travel and romance. Rendered in this way somewhat instructive on the one hand and very amusing and animated on the other, his books soon became popular and are so to the present day.

His best known works are: *Cinq Semaines en Ballon* (1863); *De la Terre à la Lune* (1865); *Aventures du Capitaine Hatteras* (1866); *Vingt mille Lieues sous les Mers* (1869-70); *Une Ville flottante* (1871); *Le Tour du Monde en quatre-vingts Jours* (1873); *Michel Strogoff* (1876); *L'Archipel en Feu* (1884); *Claudius Bombarnac* (1899).

In order to make it available for the class-room, *Vingt Mille Lieues sous les Mers* had to be considerably reduced; in fact the Paris edition comprises over 600 pages. It is hoped, however, that the thread of the story has remained unbroken and that the recital has been made more interesting by the elimination of many dull pages, so that students will follow with

pleasure Monsieur Aronnax, his friends, and Captain Nemo in their long submarine voyage. Inasmuch as the text is easy, but few notes have been provided. It is, nevertheless, expected that, with the aid of the vocabulary, they will prove sufficient to a complete understanding of this delightful story.

C. FONTAINE.

NEW YORK, April, 1902.

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

CHAPITRE I

LE DÉPART

L'ANNÉE 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexpliqué et inexplicable que personne n'a sans doute oublié.

En effet, depuis quelque temps, plusieurs navires s'étaient rencontrés sur mer[1] avec une chose énorme, un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine. Le 20 juillet 1866, le steamer *Governor Higginson*, de la *Calcutta Steam Navigation Company*, avait rencontré cette masse mouvante à cinq milles dans l'est des côtes de l'Australie.

Pareil fait fut également observé, le 23 juillet de la même année, dans les mers[2] du Pacifique par le *Cristobal Colon.*

Quinze jours[3] plus tard, à deux mille lieues de là, l'*Helvetia*, de la *Compagnie nationale*, et le *Shannon* du *Royal Mail* signalèrent respectivement le monstre.

Le 5 mars 1867 le *Moravian* en allant à Montréal se heurta contre « la chose énorme,» et le 13 avril de la même année, la mer étant belle,[4] le *Scotia* de la *Cunard*

Company avait été heurté par un instrument tranchant ou perforant qui avait fait dans sa carène un trou large de deux mètres. Le public se déclara alors et demanda catégoriquement que les mers fussent à tout prix débarrassées de « cette chose énorme » qu'on pensait être un formidable cétacé.

A l'époque où ces événements se produisirent, je revenais d'une exploration scientifique entreprise dans le Nébraska, aux États-Unis. En ma qualité de professeur du muséum d'histoire naturelle[1] de Paris, le gouvernement français m'avait joint à cette expédition. Après six mois passés dans le Nébraska, chargé de collections précieuses, j'arrivai à New-York vers la fin de mars. Mon départ pour la France avait été fixé aux premiers jours de mai. Je m'occupais donc, en attendant, de classer mes richesses minéralogiques, botaniques et zoologiques, quand arriva l'incident du *Scotia*. J'avais publié en France un ouvrage in-quarto en deux volumes intitulé *Les mystères des grands fonds sous-marins*. Ce livre, particulièrement goûté[2] du monde savant, faisait de moi un spécialiste dans cette partie assez obscure de l'histoire naturelle. Mon avis me fut demandé et je répondis que je serais assez disposé à admettre l'existence d'un Narwal géant cétacé armé d'une sorte d'épée d'ivoire qui a la dureté de l'acier.

L'opinion publique s'étant prononcée, les États de l'Union se déclarèrent les premiers. On fit à New-York les préparatifs d'une expédition destinée à poursuivre le narwal. Une frégate à éperon,[3] de grande marche, l'*Abraham Lincoln*, se mit en mesure de prendre la mer[4] au plus tôt. Les arsenaux furent ouverts

au commandant Farragut, qui pressa activement l'armement de sa frégate. Et l'impatience allait croissant, quand, le 2 juin, on apprit que le *Tampico*, steamer de la ligne de San-Francisco à Shangaï, avait revu l'animal, trois semaines auparavant, dans les mers septentrionales du Pacifique.

L'émotion causée par cette nouvelle fut extrême. On n'accorda pas vingt-quatre heures de répit au commandant Farragut. Ses vivres étaient embarqués. Ses soutes[1] regorgeaient de charbon. Pas un homme ne manquait à son équipage. Il n'avait qu'à allumer ses fourneaux, à chauffer, à démarrer. On ne lui eût pas pardonné une demi-journée de retard. D'ailleurs, le commandant Farragut ne demandait qu'à partir.

Trois heures avant que l'*Abraham Lincoln* ne quittât le pier de Brooklyn, je reçus une lettre libellée en ces termes :

« Monsieur Aronnax,
« professeur au Muséum de Paris,
« Fifth Avenue hotel.
« New-York.

« Monsieur,

« Si vous voulez vous joindre à l'expédition de l'*Abraham Lincoln*, le gouvernement de l'Union verra avec plaisir que la France soit représentée par vous dans cette entreprise. Le commandant Farragut tient une cabine à votre disposition.

« Très cordialement votre[2]
« J.-B. Hobson,
« Secrétaire de la marine. »

Trois secondes avant l'arrivée de la lettre de J.-B. Hobson, je ne songeais pas plus à poursuivre le narwal

qu'à tenter le passage du Nord-Ouest.[1] Trois secondes après avoir lu la lettre de l'honorable secrétaire de la marine, je comprenais enfin que ma véritable vocation, l'unique but de ma vie, était de chasser ce monstre inquiétant et d'en purger le monde.

— Conseil ! — criai-je d'une voix impatiente.

Conseil était mon domestique. Un garçon dévoué qui m'accompagnait dans tous mes voyages ; un brave Flamand que j'aimais et qui me le rendait bien.

A se frotter[2] aux savants de notre petit monde du Jardin des Plantes,[3] Conseil en était venu à savoir quelque chose. J'avais en lui un spécialiste très versé dans la théorie de la classification, peu dans la pratique, il n'eût pas distingué, je crois, un cachalot d'une baleine ! Et cependant, quel brave et digne garçon !

— Conseil ! — répétai-je, tout en commençant d'une main fébrile mes préparatifs de départ.

Conseil parut.

— Monsieur m'appelle ?[4] dit-il en entrant.

— Oui, mon garçon. Prépare-moi, prépare-toi. Nous partons dans deux heures. Tu sais, mon ami, il s'agit du monstre...du fameux narwal... Nous allons en purger les mers !... L'auteur d'un ouvrage in-quarto en deux volumes sur les mystères des grands fonds sous-marins ne peut se dispenser de s'embarquer avec le commandant Farragut. Mission glorieuse...dangereuse aussi ! On ne sait pas où l'on va. Ces bêtes-là peuvent être très capricieuses. Mais nous irons quand même.[5] Nous avons un commandant qui n'a pas froid aux yeux[6]... Et songes-y bien ! car je ne veux rien te cacher. C'est là un de ces voyages dont on ne revient pas toujours.

— Comme il plaira à monsieur.

Un quart d'heure après, nos malles étaient faites.[1] L'ascenseur de l'hôtel nous déposa au grand vestibule du rez-de-chaussée, et, Conseil me suivant, je sautai dans une voiture. En quelques minutes nous arrivions au quai près duquel l'*Abraham Lincoln* vomissait par ses deux cheminées des torrents de fumée noire.

Nos bagages furent immédiatement transportés sur le pont de la frégate. Je me précipitai à bord. Je demandai le commandant Farragut. Un des matelots me conduisit sur la dunette, où je me trouvai en présence d'un officier de bonne mine qui me tendit la main.

« Monsieur Pierre Aronnax? me dit-il.

— Lui-même, répondis-je. Le commandant Farragut?

— En personne.[2] Soyez le bien-venu, monsieur le professeur. Votre cabine vous attend.»

Je saluai, et laissant le commandant aux soins de son appareillage, je me fis conduire à la cabine qui m'était destinée. En ce moment, la vapeur commença à siffler, les branches[3] de l'hélice commencèrent à battre les flots, et l'*Abraham Lincoln* s'avança majestueusement au milieu d'une centaine de ferry-boats chargés de spectateurs, qui lui faisaient cortège.[4] Le commandant Farragut était un bon marin, digne de la frégate qu'il commandait. Son navire et lui ne faisaient qu'un. Il en était l'âme. Sur la question du cétacé, aucun doute ne s'élevait dans son esprit, et les officiers du bord partageaient l'opinion de leur chef.

Quant à l'équipage, il ne demandait qu'à rencontrer le narwal, à le harponner, à le hisser à bord, à le dé-

pecer. Il surveillait la mer avec une scrupuleuse attention. D'ailleurs, le commandant Farragut parlait d'une certaine somme de deux mille dollars, réservée à quiconque, mousse ou matelot, maitre[1] ou officier, signalerait l'animal. Le commandant Farragut avait soigneusement pourvu son navire d'appareils propres à pêcher le gigantesque cétacé. Un baleinier n'eût pas été mieux armé. Nous possédions tous les engins connus, depuis le harpon jusqu'aux balles explosibles, et, sur le gaillard d'avant[2] s'allongeait un canon perfectionné, se chargeant par la culasse,[3] qui envoyait, sans se gêner, un projectile conique de quatre kilogrammes[4] à une distance moyenne de seize kilomètres.[5]

Donc, l'*Abraham Lincoln* ne manquait d'aucun moyen de destruction. Mais il avait mieux encore. Il avait Ned Land, le roi des harponneurs.

Ned Land était Canadien. Adresse et sang-froid, audace et ruse, il possédait ces qualités à un degré supérieur, et je crois que le commandant Farragut avait sagement fait d'engager cet homme à son bord. Il valait tout l'équipage, à lui seul,[6] pour l'œil et le bras. Je ne saurais le mieux comparer qu'à un télescope puissant qui serait en même temps un canon toujours prêt à partir.

Et maintenant quelle était l'opinion de Ned Land sur la question du monstre marin? Je dois avouer qu'il ne croyait pas du tout au narwal, et que, seul à bord, il ne partageait pas la conviction générale.

CHAPITRE II

LE NARWAL

Le voyage de l'*Abraham Lincoln*, pendant quelque temps, ne fut marqué par aucun incident. Le 6 juillet, vers trois heures du soir, la frégate doubla le cap Horn[1] et bientôt son hélice battit les eaux du Pacifique. Le 20 juillet, le tropique du Capricorne fut coupé par 105 degrés de longitude, et le 27 du même mois, nous franchissions l'équateur sur le cent dixième méridien. Ce relèvement fait,[2] la frégate prit une direction plus décidée vers l'ouest, s'engagea dans les mers centrales du Pacifique, passa au large[3] des Pomotou,[4] des Marquises, et, après avoir refait son charbon[5] aux îles Sandwich, coupa le tropique du Cancer et se dirigea vers les mers de Chine.

Nous étions enfin sur le théâtre des derniers ébats du monstre! Les cœurs palpitaient effroyablement. L'équipage entier subissait une surexcitation nerveuse, dont je ne saurais donner l'idée. On ne mangeait pas, on ne dormait plus. Vingt fois par jour, nous pensions découvrir ce que nous cherchions, et cela nous causait des émotions qui, vingt fois répétées, nous maintenaient dans un état d'excitation trop violent pour ne pas amener une réaction prochaine.

Et, en effet, la réaction ne tarda pas à se produire. Pendant trois mois, trois mois dont chaque jour durait un siècle! l'*Abraham Lincoln* sillonna toutes les mers septentrionales du Pacifique, et il ne laissa pas un point

inexploré des rivages du Japon à la côte américaine. Et rien! rien que l'immensité des flots déserts!

La réaction se fit donc. Le découragement s'emparait des esprits, et ouvrait une brèche à l'incrédulité, quand le cinq novembre, à l'approche de la nuit, la frégate se trouvant alors à deux cents milles environ des côtes du Japon, une voix se fit entendre. C'était la voix de Ned Land, et Ned Land criait:

— Ohé! la chose en question, sous le vent![1]

A ce cri, l'équipage entier se précipita vers le harponneur. L'ordre de stopper avait été donné. Ned Land ne s'était pas trompé, et tous, nous aperçûmes l'objet qu'il indiquait de la main.

A deux encâblures de l'*Abraham Lincoln* et de sa hanche de tribord, la mer semblait être illuminée par dessous. Le monstre, immergé à quelques toises de la surface des eaux, projetait un éclat très intense, mais inexplicable. Le commandant s'approcha de moi et me dit:

« Monsieur Aronnax, je ne sais à quel être formidable j'ai affaire, et je ne veux pas risquer imprudemment ma frégate au milieu de cette obscurité. D'ailleurs, comment attaquer l'inconnu, comment s'en défendre? Attendons le jour.

— Vous n'avez plus de doute, commandant, sur la nature de l'animal?

— Non, monsieur, c'est évidemment un narwal gigantesque, mais aussi un narwal électrique.

— Peut-être, ajoutai-je, ne peut-on pas plus l'approcher qu'un gymnote[2] ou une torpille!

— En effet, répondit le commandant, et s'il possède en lui une puissance foudroyante,[3] c'est à coup sûr[4]

le plus terrible animal qui soit jamais sorti de la main du Créateur. C'est pourquoi, monsieur, je me tiendrai sur mes gardes.»

A six heures, l'aube commença à poindre, et là, à un mille et demi de la frégate, un long corps noirâtre émergeait d'un mètre au-dessus des flots. Sa queue, violemment agitée, produisait un remous considérable. Un immense sillage, d'une blancheur éclatante, marquait le passage de l'animal et décrivait une courbe allongée.

La frégate s'approcha du cétacé. Je l'examinai et j'estimai sa longueur à deux cent cinquante pieds. Quant à sa grosseur, je ne pouvais que difficilement l'apprécier ; mais, en somme,[1] l'animal me paraissait admirablement proportionné.

Pendant que j'observais cet être phénoménal, deux jets de vapeur et d'eau s'élancèrent de ses évents, et montèrent à une hauteur de quarante mètres, ce qui me fixa sur son mode de respiration. J'en conclus définitivement qu'il appartenait à l'embranchement des vertébrés, classe des mammifères, ordre des cétacés.

L'équipage attendait impatiemment les ordres de son chef. Celui-ci, après avoir attentivement observé l'animal, fit appeler l'ingénieur. L'ingénieur accourut.

« Monsieur, dit le commandant, vous avez de la pression ?

— Oui, monsieur, répondit l'ingénieur.

— Bien. Forcez vos feux,[2] et à toute vapeur ! »[3]

Trois hurrahs accueillirent cet ordre. L'heure de la lutte avait sonné. Quelques instants après, les cheminées de la frégate vomissaient des torrents de

fumée noire, et le pont frémissait sous le tremblotement des chaudières.

L'*Abraham Lincoln*, chassé en avant par sa puissante hélice, se dirigea droit sur l'animal. Celui-ci le laissa indifféremment s'approcher à une demi-encâblure; puis, dédaignant de plonger, il prit une petite allure de fuite et se contenta de maintenir sa distance.

Cette poursuite se prolongea pendant trois quarts d'heure environ, sans que la frégate gagnât deux toises sur le cétacé. Il était donc évident qu'à marcher ainsi, on ne l'atteindrait jamais. Les feux furent plus activement poussés. Le loch jeté, on constata que l'*Abraham Lincoln* marchait à raison de dix-huit milles cinq dixièmes à l'heure.

Mais le maudit animal filait aussi avec une vitesse de dix-huit milles cinq dixièmes.

Pendant une heure encore, la frégate se maintint sous cette allure,[1] sans gagner une toise! A midi, nous n'étions pas plus avancés qu'à huit heures du matin.

Le commandant Farragut se décida alors à employer des moyens plus directs.

« Ah! dit-il, cet animal-là va plus vite que l'*Abraham Lincoln!* Eh bien! nous allons voir s'il distancera ses boulets coniques.

Le canon du gaillard d'avant[2] fut immédiatement chargé et braqué. Le coup partit, le boulet atteignit son but, il frappa l'animal, mais glissant sur sa surface arrondie, il alla se perdre à deux milles en mer.

« Ah çà! dit le vieux canonnier, rageant, ce gueux-là est donc blindé avec des plaques de six pouces!

— Malédiction! » s'écria le commandant Farragut.

La chasse recommença, mais bientôt la nuit vint et enveloppa de ses ombres le houleux océan.

Vers dix heures cinquante minutes du soir, la clarté électrique réapparut, à trois milles au vent[1] de la frégate, aussi pure, aussi intense que la nuit dernière.

Le narwal semblait immobile. Peut-être, fatigué de sa journée, dormait-il, se laissant aller à l'ondulation des lames. Il y avait là une chance dont le commandant Farragut résolut de profiter. Il donna ses ordres. L'*Abraham Lincoln* fut tenu sous petite vapeur,[2] et s'avança prudemment pour ne pas éveiller son adversaire. Ned Land se tenait à l'avant brandissant son terrible harpon, vingt pas à peine le séparaient de l'animal immobile.

Tout d'un coup, son bras se détendit violemment, et le harpon fut lancé. J'entendis le choc sonore de l'arme, qui semblait avoir heurté un corps dur.

La clarté électrique s'éteignit soudain, et deux énormes trombes d'eau s'abattirent sur le pont de la frégate, courant comme un torrent de l'avant à l'arrière.

Un choc effroyable se produisit, et, lancé par-dessus la lisse, sans avoir le temps de me retenir, je fus précipité à la mer.

CHAPITRE III

LE SAUVETAGE

Bien que j'eusse été surpris par cette chute inattendue, je n'en conservai pas moins une impression très nette de mes sensations.

Je fus d'abord entraîné à une profondeur de vingt pieds environ, mais je suis bon nageur et deux vigoureux coups de talon me ramenèrent à la surface de la mer.

Je cherchai des yeux la frégate et je l'aperçus qui disparaissait vers l'est. Je me sentis perdu.

«A moi! à moi!» criai-je, en nageant vers l'*Abraham Lincoln* d'un bras désespéré.

Mes vêtements m'embarrassaient. L'eau les collait à mon corps. Ils paralysaient mes mouvements. Je coulais! je suffoquais!...

« A moi! »

Ce fut le dernier cri que je jetai. Ma bouche s'emplit d'eau. Je me débattis, entraîné dans l'abime...

Soudain mes habits furent saisis par une main vigoureuse, je me sentis violemment ramené à la surface de la mer, et j'entendis, oui, — j'entendis ces paroles prononcées à mon oreille:

« Si monsieur veut avoir l'extrême obligeance de s'appuyer sur mon épaule, monsieur nagera beaucoup plus à son aise.»

Je saisis d'une main le bras de mon fidèle Conseil.

« Toi! dis-je, toi!

— Moi-même, répondit Conseil, et aux ordres de monsieur.

— Et ce choc t'a précipité en même temps que moi à la mer?

— Nullement. Mais étant au service de monsieur, j'ai suivi monsieur.»

Le digne garçon trouvait cela tout naturel!

Mes forces, cependant, étaient à bout; ma bouche convulsivement ouverte, s'emplissait d'eau salée; le

froid m'envahissait. Je relevai la tête une dernière fois, puis, je m'abîmai...

En cet instant, un corps dur me heurta. Je m'y cramponnai. Puis, je sentis qu'on me retirait, qu'on me ramenait à la surface de l'eau, que ma poitrine se dégonflait, et je m'évanouis...

Il est certain que je revins promptement à moi, grâce à de vigoureuses frictions qui me sillonnèrent le corps. J'entr'ouvris les yeux...

« Conseil ! murmurai-je.

— Monsieur m'a sonné ? »[1] répondit Conseil.

En ce moment, aux dernières clartés de la lune qui s'abaissait vers l'horizon, j'aperçus une figure qui n'était pas celle de Conseil, et que je reconnus aussitôt.

« Ned ! m'écriai-je.

— En personne, monsieur le professeur, mais plus favorisé que vous, j'ai pu prendre pied presque immédiatement sur un îlot flottant.

— Un îlot ?

— Ou, pour mieux dire, sur votre narwal gigantesque.

— Expliquez-vous, Ned.

— Seulement, j'ai bientôt compris pourquoi mon harpon n'avait pu l'entamer et s'était émoussé sur sa peau.

— Pourquoi, Ned, pourquoi ?

— C'est que cette bête-là, monsieur le professeur, est faite en tôle d'acier ! »

Il n'y avait pas de doute. Nous étions étendus sur le dos d'une sorte de bateau sous-marin, qui présentait, autant que j'en pouvais juger, la forme d'un immense poisson d'acier.

En ce moment un bouillonnement se fit à l'arrière de cet étrange appareil, dont le propulseur était évidemment une hélice, et il se mit en mouvement. Nous n'eûmes que le temps de nous accrocher à sa partie supérieure qui émergeait de quatre-vingts centimètres environ. Très heureusement sa vitesse n'était pas excessive.

« Tant qu'il navigue horizontalement, murmura Ned Land, je n'ai rien à dire. Mais s'il lui prend la fantaisie de plonger, je ne donnerais pas deux dollars de ma peau ! »

Vers quatre heures du matin, la rapidité de l'appareil s'accrut. Nous résistions difficilement à ce vertigineux entraînement, lorsque les lames nous battaient en pleine figure.[1]

Enfin cette longue nuit s'écoula, le jour parut.

J'allais procéder à un examen attentif de la coque qui formait à sa partie supérieure une sorte de plate-forme horizontale, quand je la sentis s'enfoncer peu à peu.

« Eh ! mille diables ! s'écria Ned Land, frappant du pied la tôle sonore, ouvrez donc, navigateurs peu hospitaliers ! »

Mais il était difficile de se faire entendre au milieu des battements assourdissants de l'hélice. Heureusement, le mouvement d'immersion s'arrêta.

Soudain, un bruit de ferrures violemment poussées se produisit à l'intérieur du bateau. Une plaque se souleva, un homme parut, jeta un cri bizarre et disparut aussitôt.

Quelques instants après, huit solides gaillards, le visage voilé, apparaissaient silencieusement, et nous entraînaient dans leur formidable machine.

CHAPITRE IV

MOBILIS IN MOBILE[1]

Quand nous revînmes de notre surprise nous étions seuls. Tout était noir autour de nous, absolument noir, on n'y voyait goutte.[2]

Une demi-heure s'était déjà écoulée sans que la situation se fût modifiée, quand, d'une extrême obscurité, nos yeux passèrent subitement à la plus violente lumière. Notre prison s'éclaira[3] soudain, c'est à dire qu'elle s'emplit d'une matière lumineuse tellement vive que je ne pus d'abord en supporter l'éclat. A sa blancheur, à son intensité, je reconnus cet éclairage électrique qui produisait autour du bateau sous-marin comme un magnifique phénomène de phosphorescence. Après avoir involontairement fermé les[4] yeux, je les rouvris, et je vis que l'agent lumineux[5] s'échappait d'un demi-globe dépoli qui s'arrondissait à la partie supérieure de la cabine.

Puis, un bruit de verrous se fit entendre, la porte s'ouvrit, deux hommes paruren

L'un était de petite taille, vigoureusement musclé, large d'épaules, robuste de membres,[6] la tête forte, la chevelure abondante et noire, la moustache épaisse, le regard vif et pénétrant. Le second mérite une description plus détaillée. Sa taille était haute, son front large, son nez droit, sa bouche nettement dessinée, ses dents magnifiques, ses mains fines et allongées. Cet homme formait certainement le plus admirable type que j'eusse jamais rencontré.

Le plus grand des deux, — évidemment le chef du bord, — nous examina avec une extrême attention, sans prononcer une parole. Puis, se retournant vers son compagnon, il s'entretint avec lui dans une langue que je ne pus reconnaître.

« Que monsieur raconte toujours[1] notre histoire, me dit Conseil. Ces messieurs en saisiront peut-être quelques mots ! »

Je commençai le récit de nos aventures, articulant nettement toutes les syllabes, et sans omettre un seul détail. Je déclinai nos noms et qualités ; puis je présentai dans les formes[2] le professeur Aronnax, son domestique Conseil, et maître Ned Land, le harponneur.

L'homme aux yeux doux et calmes m'écouta tranquillement, poliment même, et avec une attention remarquable. Mais rien dans sa physionomie n'indiqua qu'il eût compris mon histoire. Quand j'eus fini, il ne prononça pas un seul mot.

Le même récit recommencé en anglais par Ned Land, en allemand par Conseil et repris encore par moi en latin ne réussit pas à tirer des inconnus le moindre signe d'intelligence et ils se retirèrent, sans même nous avoir adressé un de ces gestes rassurants, qui ont cours[3] dans tous les pays du monde. La porte se referma.

« C'est une infamie ! s'écria Ned Land. Comment ! On leur parle français, anglais, allemand, latin, à ces coquins-là, et il n'en est pas un qui ait la civilité de répondre !

— Voilà le désagrément de ne pas savoir toutes les langues, répondit Conseil.

— Cela ne servirait à rien! répondit Ned Land. Ne voyez-vous pas que ces gens-là ont un langage à eux, langage inventé pour désespérer les braves gens qui demandent à dîner! Mais, dans tous les pays de la terre, ouvrir la bouche, remuer les mâchoires, happer des dents et des lèvres cela veut dire: j'ai faim! Donnez-moi à manger!

— Oh! fit[1] Conseil, il y a des natures si inintelligentes! »

Comme il disait ces mots, la porte s'ouvrit. Un stewart entra. Il nous apportait des vêtements, vestes et culottes de mer, faites d'une étoffe dont je ne reconnus pas la nature. Je me hâtai de les revêtir, et mes compagnons m'imitèrent.

Pendant ce temps, le stewart, — muet, sourd peut-être, — avait disposé la table et placé trois couverts.

« Voilà quelque chose de sérieux, dit Conseil, et cela s'annonce bien.[2]

— Bah! répondit le rancunier harponneur, que voulez-vous qu'on mange ici? du foie de tortue, du filet de requin, du beefsteak de chien de mer!

— Nous verrons bien! » dit Conseil.

Les plats, recouverts de leur cloche[3] d'argent, furent symétriquement posés sur la nappe, et nous prîmes place à table. Décidément, nous avions affaire à des gens civilisés.

Je dois dire toutefois que le pain et le vin manquaient totalement. L'eau était fraîche et limpide, mais c'était de l'eau, — ce qui ne fut pas du goût[4] de Ned Land. Parmi les mets qui nous furent servis, je reconnus divers poissons délicatement apprêtés; mais, sur certains plats, excellents d'ailleurs, je ne pus me

prononcer, et je n'aurais même su dire à quel règne, végétal ou animal, leur contenu appartenait. Quant au service de table, il était élégant et d'un goût parfait. Chaque ustensile, cuiller, fourchette, couteau, assiette, portait une lettre entourée d'une devise en exergue, et dont voici le *fac-simile* exact :

MOBILIS

N

IN MOBILE

Mobile dans l'élément mobile! Cette devise s'appliquait justement à cet appareil sous-marin. La lettre N formait sans doute l'initiale du nom de l'énigmatique personnage qui commandait au fond des mers!

Ned et Conseil ne faisaient pas tant de réflexions. Ils dévoraient, et je ne tardai pas à les imiter. J'étais, d'ailleurs, rassuré sur notre sort, et il me paraissait évident que nos hôtes ne voulaient pas nous laisser mourir d'inanition.

Notre appétit satisfait,[1] le besoin de sommeil se fit impérieusement sentir, et cinq minutes après nous étions tous endormis.

Quelle fut la durée de ce sommeil, je l'ignore ; mais il dut être long, car il nous reposa complètement de nos fatigues. La première chose que fit Ned Land en s'éveillant fut de crier famine[2] et de traiter de sauvages les gens du bord. J'essayais de l'apaiser, quand, subitement, je fus cloué à ma place par ces mots prononcés en français : « Calmez-vous, maître Land, et vous, monsieur le professeur, veuillez m'écouter.»

CHAPITRE V

L'HOMME DES EAUX

C'ÉTAIT le commandant du bord qui parlait ainsi.

Après quelques instants d'un silence qu'aucun de nous ne songea à interrompre :

« Messieurs, dit-il d'une voix calme et pénétrante, je parle également le français, l'anglais, l'allemand et le latin. J'aurais donc pu vous répondre dès notre première entrevue, mais je voulais vous connaître d'abord, réfléchir ensuite. Votre quadruple récit, absolument semblable au fond, m'a affirmé l'identité de vos personnes. Je sais maintenant que le hasard a mis en ma présence monsieur Pierre Aronnax, professeur d'histoire naturelle au Muséum de Paris, chargé d'une mission scientifique à l'étranger, Conseil son domestique, et Ned Land, d'origine canadienne, harponneur à bord de la frégate l'*Abraham Lincoln*, de la marine nationale des États-Unis d'Amérique. Vous avez trouvé sans doute, que j'ai longtemps tardé à vous rendre cette seconde visite. C'est que, votre identité reconnue, je voulais peser mûrement le parti à prendre envers vous. J'ai longtemps hésité, reprit le commandant. Rien ne m'obligeait à vous donner l'hospitalité. Si je devais me séparer de vous, je n'avais aucun intérêt à vous revoir. Je vous remettais sur la plate-forme de ce navire qui vous avait servi de refuge. Je m'enfonçais sous les mers, et j'oubliais que vous aviez jamais existé. N'était-ce pas mon droit ?

— C'était peut-être le droit d'un sauvage, répondis-je, ce n'était pas celui d'un homme civilisé.

— Monsieur le professeur, répliqua vivement le commandant, je ne suis pas ce que vous appelez un homme civilisé! J'ai rompu avec la société tout entière pour des raisons que moi seul j'ai le droit d'apprécier. Je n'obéis donc point à ses règles, et je vous engage à ne jamais les invoquer devant moi. J'ai donc hésité, dit-il, mais j'ai pensé que mon intérêt pouvait s'accorder avec cette pitié naturelle à laquelle tout être humain a droit. Vous resterez à mon bord, puisque la fatalité vous y a jetés. Vous y serez libres, et en échange de cette liberté, toute relative d'ailleurs, je ne vous imposerai qu'une seule condition. Votre parole de vous y soumettre me suffira.

— Parlez, monsieur, répondis-je, je pense que cette condition est de celles qu'un honnête homme peut accepter.

— Oui, monsieur, et la voici. Il est possible que certains événements imprévus m'obligent à vous consigner dans vos cabines pour quelques heures ou quelques jours. Désirant ne jamais employer la violence, j'attends de vous, dans ce cas, plus encore que dans tous les autres, une obéissance passive. En agissant ainsi, je couvre votre responsabilité, je vous dégage entièrement, car c'est à moi de vous mettre dans l'impossibilité de voir ce qui ne doit pas être vu. Acceptez-vous cette condition? »

Il se passait donc à bord des choses tout au moins singulières, et que ne devaient point voir des gens qui ne s'étaient pas mis hors des lois sociales! Entre les

surprises que l'avenir me ménageait, celle-ci ne devait pas être la moindre.

« Nous acceptons, répondis-je. Seulement, je vous demanderai, monsieur, la permission de vous adresser une question, une seule.

— Parlez, monsieur.

— Vous avez dit que nous serions libres à votre bord ?

— Entièrement ?

— Je vous demanderai donc ce que vous entendez par cette liberté.

— Mais,[1] la liberté d'aller, de venir, de voir, d'observer même tout ce qui se passe ici, — sauf en quelques circonstances rares, — la liberté enfin dont nous jouissons nous-mêmes, mes compagnons et moi.»

Il était évident que nous ne nous entendions point.

« Pardon, monsieur, repris-je, mais cette liberté ce n'est que celle que tout prisonnier a de parcourir sa prison ! elle ne peut nous suffire.

— Il faudra, cependant, qu'elle vous suffise !

— Quoi ! nous devons renoncer à revoir jamais notre patrie, nos amis, nos parents !

— Oui, monsieur. Mais renoncer à reprendre cet insupportable joug de la terre, que les hommes croient être la liberté, n'est peut-être pas aussi pénible que vous le pensez !

— Par exemple,[3] s'écria Ned Land, jamais je ne donnerai ma parole de ne pas chercher à me sauver !

— Je ne vous demande pas de parole, maître Land, répondit froidement le commandant.

— Monsieur, répondis-je, emporté malgré moi, vous

abusez de votre situation envers nous! C'est de la cruauté!

— Non, monsieur, c'est de la clémence! Vous êtes mes prisonniers après combat! Je vous garde, quand je pourrais d'un mot vous replonger dans les abimes de l'Océan! Vous m'avez attaqué! Vous êtes venus surprendre un secret que nul homme au monde ne doit pénétrer, le secret de toute mon existence! Et vous croyez que je vais vous renvoyer sur cette terre qui ne doit plus me connaitre! Jamais! En vous retenant, ce n'est pas vous que je garde, c'est moi-même! »

Ces paroles indiquaient de la part du commandant un parti pris contre lequel ne prévaudrait aucun argument.

« Ainsi, monsieur, repris-je, vous nous donnez tout simplement[1] à choisir entre la vie ou la mort?

— Tout simplement.

— Mes amis, dis-je, à une question ainsi posée, il n'y a rien à répondre. Mais aucune parole ne nous lie au maître de ce bord.

— Aucune, monsieur,» répondit l'inconnu.

Puis, d'une voix plus douce, il reprit: « Maintenant, permettez-moi d'achever ce que j'ai à vous dire. Je vous connais, monsieur Aronnax. Vous, sinon vos compagnons, vous n'aurez peut-être pas tant à vous plaindre du hasard qui vous lie à mon sort. Vous trouverez parmi les livres qui servent à mes études favorites cet ouvrage que vous avez publié sur les grands fonds de la mer. Je l'ai souvent lu. Vous avez poussé votre œuvre aussi loin que vous le permettait la science terrestre. Mais vous ne savez pas tout,

vous n'avez pas tout vu. Laissez-moi vous dire, monsieur le professeur, que vous ne regretterez pas le temps passé à mon bord. Vous allez voyager dans le pays des merveilles. L'étonnement, la stupéfaction seront probablement l'état habituel de votre esprit. Vous ne vous blaserez pas facilement sur le spectacle incessamment offert à vos yeux. Je vais revoir dans un nouveau tour du monde sous-marin, — qui sait? le dernier peut-être, — tout ce que j'ai pu étudier au fond de ces mers tant de fois parcourues, et vous serez mon compagnon d'études. A partir de ce jour, vous entrez dans un nouvel élément, vous verrez ce que n'a vu encore aucun homme — car moi et les miens nous ne comptons plus, — et notre planète, grâce à moi, va vous livrer ses derniers secrets.»

Je ne puis le nier; ces paroles du commandant firent sur moi un grand effet. J'étais pris là par mon faible[1] et j'oubliai, pour un instant, que la contemplation de ces choses sublimes ne pouvait valoir la liberté perdue. D'ailleurs, je comptais sur l'avenir pour trancher cette grave question. Aussi, je me contentai de répondre:

« Monsieur, si vous avez brisé avec l'humanité, je veux croire que vous n'avez pas renié tout sentiment humain. Nous sommes des naufragés charitablement recueillis à votre bord, nous ne l'oublierons pas. Quant à moi, je ne méconnais pas que, si l'intérêt de la science pouvait absorber jusqu'au besoin de liberté, ce que me promet notre rencontre m'offrirait de grandes compensations.»

Je pensais que le commandant allait me tendre la main pour sceller notre traité. Il n'en[2] fit rien. Je le regrettai pour lui.

« Une dernière question, dis-je, au moment où cet être inexplicable semblait vouloir se retirer.

— Parlez, monsieur le professeur.

— De quel nom dois-je vous appeler?

— Monsieur, répondit le commandant, je ne suis pour vous que le capitaine Nemo.[1] Vos compagnons et vous, n'êtes pour moi que les passagers du *Nautilus*.»

Le capitaine Nemo appela. Un stewart parut. Le capitaine lui donna ses ordres dans cette langue étrangère que je ne pouvais reconnaître. Puis, se tournant vers le Canadien et Conseil:

« Un repas vous attend dans votre cabine, leur dit-il. Veuillez suivre cet homme. Et quant à vous, monsieur Aronnax, votre déjeuner est prêt. Permettez-moi de vous précéder.» Je suivis le capitaine Nemo, et dès que j'eus franchi la porte, je pris une sorte de couloir électriquement éclairé. Après un parcours d'une dizaine de mètres, une seconde porte s'ouvrit devant moi.

Au centre de la salle était une table richement servie. Le capitaine Nemo m'indiqua la place que je devais occuper.

« Asseyez-vous, me dit-il, et mangez comme un homme qui doit mourir[2] de faim.»

Le déjeuner se composait d'un certain nombre de plats dont la mer seule avait fourni le contenu. J'avouerai que c'était bon, mais avec un goût particulier auquel je m'habituai facilement.

Le capitaine Nemo me regardait. Je ne lui demandai rien, mais il devina mes pensées, et il répondit de lui-même aux questions que je brûlais[3] de lui adresser.

« La plupart de ces mets vous sont inconnus, me dit-il. Cependant, vous pouvez en user sans crainte.

Ils sont sains et nourrissants. Depuis longtemps, j'ai renoncé aux aliments de la terre, et je ne m'en porte pas plus mal.[1] Mon équipage, qui est vigoureux, ne se nourrit pas autrement que moi.

— Ainsi, dis-je, tous ces aliments sont des produits de la mer?

— Oui, monsieur le professeur, la mer fournit à tous mes besoins. Et cette mer, monsieur Aronnax, me dit-il, cette nourrice prodigieuse, inépuisable, elle ne me nourrit pas seulement, elle me vêt encore. Ces étoffes qui vous couvrent sont tissues avec le byssus[2] de certains coquillages. Votre lit est fait du plus doux zostère de l'Océan. Votre plume sera un fanon de baleine, votre encre la liqueur sécrétée par la seiche. Tout me vient maintenant de la mer comme tout lui retournera un jour!

— Vous aimez la mer, capitaine.

— Oui! je l'aime! La mer est tout! Son souffle est pur et sain. Là est la suprême tranquillité. Ah! monsieur, vivez, vivez au sein des mers! Là seulement est l'indépendance! Là je ne reconnais pas de maîtres! Là je suis libre! »

Le capitaine Nemo se tut subitement au milieu de cet enthousiasme qui débordait de lui.

« Maintenant, monsieur le professeur, dit-il, si vous voulez visiter le *Nautilus*, je suis à vos ordres.»

CHAPITRE VI

LE NAUTILUS

Le capitaine Nemo se leva. Je le suivis. Une double porte ménagée[1] à l'arrière de la salle, s'ouvrit, et j'entrai dans une chambre de dimension égale à celle que je venais de quitter.

C'était une bibliothèque. Au centre se dressait une vaste table, couverte de brochures, entre lesquelles apparaissaient quelques journaux déjà vieux. La lumière électrique inondait tout cet harmonieux ensemble et tombait de quatre globes dépolis à demi engagés dans les volutes du plafond.

« Capitaine Nemo, dis-je à mon hôte, qui venait de s'étendre sur un divan, voilà une bibliothèque qui ferait honneur à plus d'un palais des continents, et je suis vraiment émerveillé, quand je songe qu'elle peut vous suivre au plus profond des mers. Vous possédez là six ou sept mille volumes...

— Douze mille, monsieur Aronnax. Ce sont les seuls liens qui me rattachent à la terre. Mais le monde a fini pour moi le jour où mon *Nautilus* s'est plongé pour la première fois sous les eaux. Ce jour-là, j'ai acheté mes derniers volumes, mes dernières brochures, mes derniers journaux, et depuis lors, je veux croire que l'humanité n'a plus ni pensé ni écrit. Ces livres, monsieur le professeur, sont d'ailleurs à votre disposition, et vous pourrez en user librement.»

Je remerciai le capitaine Nemo, et je m'approchai des rayons de la bibliothèque. Livres de science, de morale et de littérature, écrits en toute langue, y abondaient; et, en bon rang,[1] les deux volumes qui m'avaient peut-être valu cet accueil relativement charitable du capitaine Nemo. Parmi les œuvres de Joseph Bertrand,[2] son livre intitulé les *Fondateurs de l'Astronomie* me donna même une date certaine; et comme je savais qu'il avait paru dans le courant de 1865, je pus en conclure que l'installation du *Nautilus* ne remontait pas à une époque postérieure.

A ce moment, le capitaine Nemo ouvrit une porte qui faisait face[3] à celle par laquelle j'étais entré dans la bibliothèque, et je passai dans un salon immense et splendidement éclairé. Des panneaux qui s'ouvraient à volonté permettaient aussi d'observer l'océan quand le *Nautilus* s'enfonçait sous les eaux. Ce salon, c'était un vaste quadrilatère, long de dix mètres, large de six, haut de cinq. Un plafond lumineux, décoré de légères arabesques, distribuait un jour clair et doux sur toutes les merveilles entassées dans ce musée. Car c'était réellement un musée dans lequel une main intelligente et prodigue avait réuni tous les trésors de la nature et de l'art.

Une trentaine de tableaux de maîtres ornaient les parois tendues de tapisseries d'un dessin sévère, et dans un coin se trouvait un orgue.

Cet état de stupéfaction que m'avait prédit le commandant du *Nautilus* commençait déjà à s'emparer de mon esprit.

Auprès des œuvres de l'art, les raretés naturelles tenaient une place très importante. Elles consistaient

principalement en plantes, en coquilles et autres productions de l'Océan, qui devaient être les trouvailles personnelles du capitaine Nemo. Sous d'élégantes vitrines, étaient classés et étiquetés les plus précieux produits de la mer qui eussent jamais été livrés aux regards d'un naturaliste. On conçoit ma joie de professeur.

« Monsieur Aronnax, me dit le capitaine, je vous ai dit que vous seriez libre à mon bord, et, par conséquent, aucune partie du *Nautilus* ne vous est interdite. Vous pouvez donc le visiter en détail, et je me ferai un plaisir d'être votre cicerone.[1] Mais auparavant, venez visiter la cabine qui vous est réservée. Il faut que vous sachiez comment vous serez installé à bord du *Nautilus.*»

Je suivis le capitaine Nemo. Il me conduisit vers l'avant, et là je trouvai, non pas une cabine, mais une chambre élégante avec lit, toilette et divers autres meubles.

Je ne pus que remercier mon hôte.

« Votre chambre est contiguë à la mienne, me dit-il en ouvrant une porte, et la mienne donne sur le salon que nous venons de quitter.»

J'entrai dans la chambre du capitaine. Elle avait un aspect sévère, presque cénobitique. Une couchette de fer, une table de travail, quelques meubles de toilette. Le tout éclairé par un demi-jour. Rien de confortable. Le strict nécessaire seulement.[2]

Le capitaine Nemo me montra un siège.

« Veuillez vous asseoir,» me dit-il.

Je m'assis, et il prit la parole[3] en ces termes :

« Vous voyez ici dans cette chambre tous les instru-

ments nécessaires à la navigation et à la manœuvre du *Nautilus:* baromètres, thermomètres, hygromètres, manomètres, etc. Mais, ce qui doit ici vous intéresser le plus, c'est qu'à mon bord tout se fait par l'électricité. C'est à cet agent puissant que je dois ma force motrice, ma lumière, ma chaleur, la force qui fait agir mes pompes et dont une des plus importantes est celle qui me permet d'emmagasiner dans des réservoirs de l'air à haute pression, ce qui me donne la facilité de prolonger autant que je le veux mon séjour sous les eaux. Voici encore une horloge électrique, un loch électrique qui vous intéresseront.»

Le capitaine se leva; je le suivis et j'arrivai au centre du navire. Là se trouvait une sorte de puits qui s'ouvrait entre deux cloisons étanches.[1] Une échelle de fer, cramponnée[2] à la paroi, conduisait à son extrémité supérieure. Je demandai au capitaine à quel usage servait cette échelle.

« Elle aboutit au canot, répondit-il.

— Quoi! vous avez un canot? répliquai-je, assez étonné.

— Sans doute. Une excellente embarcation légère et insubmersible, qui sert à la promenade et à la pêche.

— Mais alors, quand vous voulez vous embarquer, vous êtes forcé de revenir à la surface de la mer?

— Aucunement. Ce canot adhère à la partie supérieure de la coque du *Nautilus* et occupe une cavité disposée pour le recevoir. Il est entièrement ponté, absolument étanche et retenu par de solides boulons. Cette échelle conduit à un trou percé dans la coque du *Nautilus,* qui correspond à un trou pareil percé dans le flanc du canot. C'est par cette double ouverture

que je m'introduis dans l'embarcation. On referme l'une, celle du *Nautilus;* je referme l'autre, celle du canot; je dévisse les boulons, et l'embarcation remonte avec une prodigieuse rapidité à la surface de la mer. J'ouvre alors le panneau du pont, soigneusement clos jusque-là, je mâte, je hisse ma voile ou je prends mes avirons, et je me promène.»

Nous arrivâmes bientôt à la chambre des machines que j'examinai avec attention. L'hélice de la machine principale avait un diamètre de six mètres et pouvait, avec cent vingt tours par seconde, imprimer au navire une vitesse de cinquante milles à l'heure. J'étais dans l'ahurissement. Le capitaine continua :

« Le *Nautilus*, comme vous le savez, est de forme cylindrique. La longueur de ce cylindre, de tête en tête,[1] est exactement de soixante-dix mètres, sa plus grande largeur est de huit et il déplace quinze cents tonneaux. Il se compose de deux coques l'une intérieure, l'autre extérieure, réunies entre elles par des supports de fer qui lui donnent une rigidité extrême et, grâce à cette disposition, il résiste comme un bloc. Ces deux coques sont fabriquées en tôle d'acier. Lorsqu'il se trouve à flot, il émerge d'un dixième. Or, j'ai disposé des réservoirs d'une capacité égale à ce dixième. Si, en ouvrant des robinets, je les emplis, le bateau s'enfonçant vient affleurer la surface de l'eau; mais, j'ai aussi des réservoirs supplémentaires capables d'embarquer cent tonneaux. Je puis donc descendre à des profondeurs considérables. Lorsque je veux remonter à la surface, il me suffit de chasser cette eau avec mes pompes foulantes et de vider entièrement

tous les réservoirs ; le *Nautilus* émerge alors du dixième de sa capacité totale. Pour gouverner ce bateau suivant un plan horizontal, je me sers d'un gouvernail ordinaire. Mais je puis aussi mouvoir le *Nautilus* de bas en haut et de haut en bas,[1] dans un plan vertical, au moyen de deux plans inclinés, attachés à ses flancs sur son centre de flottaison, plans mobiles, aptes à prendre toutes les positions, et qui se manœuvrent de l'intérieur au moyen de leviers puissants. Ces plans sont-ils[2] maintenus parallèles au bateau, celui-ci se meut horizontalement. Sont-ils inclinés, le *Nautilus,* selon cette inclinaison et sous la poussée de son hélice, ou s'enfonce suivant une diagonale aussi allongée qu'il me convient, ou remonte suivant cette diagonale. Et même, si je veux revenir plus rapidement à la surface, j'embraye l'hélice, et la pression des eaux fait remonter verticalement le *Nautilus* comme un ballon qui, gonflé d'hydrogène, s'élève rapidement dans les airs. Le timonier est placé dans une cage[3] vitrée, qui fait saillie[4] à la partie supérieure de la coque du *Nautilus*, et que garnissent des verres lenticulaires qui n'ont pas moins de vingt et un centimètres à leur centre. En arrière de la cage du timonier est placé un puissant réflecteur électrique, dont les rayons illuminent la mer à un demi-mille de distance.

— Mais, demandai-je, comment avez-vous pu construire, en secret, cet admirable *Nautilus?*

— Chacun de ses morceaux, monsieur Aronnax, m'est arrivé d'un point différent du globe, et sous une destination déguisée. Sa quille a été forgée au Creusot,[5] en France, son arbre d'hélice à Londres, les plaques de tôle de sa coque à Liverpool, son hélice

à Glasgow. Ses réservoirs ont été fabriqués à Paris, sa machine en Prusse, son éperon en Suède, ses instruments de précision à New York, etc., et chacun de ces fournisseurs a reçu mes plans sous des noms divers.

— Mais, repris-je, ces morceaux fabriqués, il a fallu les monter, les ajuster.

— Monsieur le professeur, j'avais établi mes ateliers sur un ilot désert, en plein Océan. Là, mes ouvriers, c'est à dire mes braves compagnons, que j'ai instruits et formés, et moi, nous avons achevé notre *Nautilus*. Puis, l'opération terminée, le feu a détruit toute trace de notre passage sur cet ilot que j'aurais fait sauter, si je l'avais pu.

— Alors il m'est permis de croire que le prix de revient de ce bâtiment est excessif?

— Le *Nautilus*, avec son aménagement, les œuvres d'art et les collections qu'il renferme, revient à quatre ou cinq millions. Maintenant, monsieur le professeur, nous allons, si vous le voulez bien, relever exactement notre position, et fixer le point de départ de ce voyage. Il est midi moins le quart.»

Je me rendis à l'escalier central qui aboutissait à la plate-forme. Je gravis les marches de métal, et, par les panneaux ouverts, j'arrivai sur la partie supérieure du *Nautilus*.

Nous n'avions plus rien en vue. Pas un écueil, pas un ilot. L'immensité déserte.

Le capitaine, muni de son sextant, prit la hauteur du soleil, qui devait lui donner sa latitude. Tandis qu'il observait, pas un de ses muscles ne tressaillait.

« Midi, dit-il. Monsieur Aronnax, nous sommes par cent trente-sept degrés et quinze minutes de longitude à l'ouest du méridien de Paris, et par trente degrés et sept minutes de latitude nord, c'est à dire à trois cents milles environ des côtes du Japon. C'est aujourd'hui, 8 novembre, à midi, que commence notre voyage d'exploration sous les eaux.

— Dieu nous garde ! répondis-je.

— Et maintenant, monsieur le professeur, ajouta le capitaine, je vous laisse à vos études. J'ai donné la route à l'est-nord-est par cinquante mètres de profondeur. Voici des cartes où vous pourrez la suivre. Le salon est à votre disposition, et je vous demande la permission de me retirer. »

Le capitaine Nemo me salua. Je restai seul, absorbé dans mes pensées, et, bientôt, je redescendis au salon. Le *Nautilus* s'enfonça sous les flots, mais, par les panneaux ouverts, je pus admirer le spectacle toujours changeant que l'Océan déroulait devant mes yeux étonnés.

CHAPITRE VII

UNE CHASSE DANS LES FORÊTS DE L'ÎLE CRESPO

Du 8 au 17 novembre je n'entendis plus parler du capitaine. Les journées se passaient monotones, intéressantes cependant par l'observation des merveilles de l'Océan.

Ned Land se fâchait, criait, jurait. Conseil, toujours

d'égale humeur, se trouvait heureux où se trouvait son maître.

La direction du *Nautilus* se maintenait à l'est-nord-est, sa vitesse à douze milles, sa profondeur entre cinquante et soixante mètres.

J'avais presque pris mon parti[1] de ne plus revoir l'énigmatique maître du bord, quand, le 17 novembre, je me trouvai en présence du capitaine qui nous invita à aller chasser avec lui dans les forêts sous-marines de l'île Crespo lesquelles se trouvent situées par 32° 40′ de latitude nord et 167° 50′ de longitude ouest.

Ned Land refusa net.

Je demandai alors au capitaine Nemo comment il pouvait s'aventurer sous les mers.

« Monsieur, me répondit-il, vous savez aussi bien que moi que l'homme peut vivre sous l'eau à la condition d'emporter avec lui sa provision d'air respirable. Eh bien ! j'emploie un appareil à air comprimé qui vous permettra de vous risquer dans ces nouvelles conditions physiologiques, sans que vos organes en souffrent aucunement. Il se compose[2] d'un réservoir en tôle épaisse, dans lequel j'emmagasine l'air sous une pression de cinquante atmosphères. Ce réservoir se fixe sur le dos au moyen de bretelles, comme un sac de soldat. Sa partie supérieure forme une boîte dont l'air, maintenu par un mécanisme à soufflet, ne peut s'échapper qu'à sa tension normale, et le réservoir peut fournir de l'air respirable pendant neuf ou dix heures.

— Je n'ai plus d'objection à faire, dis-je alors. Je vous demanderai seulement comment vous éclairez votre route au fond de l'Océan.

— Avec une lampe électrique qui s'attache à la ceinture, et quant à mes fusils, n'ayant pas de poudre, je l'ai remplacée par de l'air à haute pression, que les pompes du *Nautilus* me fournissent abondamment; et avec ce fusil, tous les coups sont mortels, parce que ce ne sont pas des balles ordinaires qu'il lance, mais de petites capsules de verre recouvertes d'une armature d'acier et qui sont de véritables petites bouteilles de Leyde,[1] dans lesquelles l'électricité est forcée à une très haute tension. Au plus léger choc, elles se déchargent, et l'animal, si puissant qu'il soit,[2] tombe mort.

— Je ne discute plus, répondis-je en me levant de table, et je n'ai plus qu'à prendre mon fusil. D'ailleurs, où vous irez, j'irai.»

Le capitaine nous conduisit vers l'arrière du *Nautilus*, où nous arrivâmes à une cellule située près de la chambre des machines, et dans laquelle nous devions revêtir nos vêtements de promenade.

Cette cellule était, à proprement parler, l'arsenal et le vestiaire du *Nautilus*. Une douzaine d'appareils de scaphandre, suspendus à la paroi, attendaient les promeneurs.

Sur un appel du capitaine, deux hommes de l'équipage vinrent nous aider à revêtir ces lourds vêtements imperméables, faits en caoutchouc sans couture, et préparés de manière à supporter des pressions considérables. On eût dit une armure à la fois souple et résistante. Ces vêtements formaient pantalon et veste. Le pantalon se terminait par d'épaisses chaussures, garnies de lourdes semelles de plomb. Le tissu de la veste était maintenu par des lamelles de cuivre qui cuirassaient la poitrine, la défendaient contre la pous-

sée des eaux, et laissaient les poumons fonctionner librement ; ses manches finissaient en forme de gants assouplis, qui ne contrariaient aucunement les mouvements de la main.

Le capitaine Nemo, un de ses compagnons, — sorte d'Hercule, qui devait être d'une force prodigieuse, — Conseil et moi, nous eûmes bientôt revêtu ces habits de scaphandres. Il ne s'agissait plus que d'emboiter notre tête dans sa sphère métallique. Mais, avant de procéder à cette opération, je demandai au capitaine la permission d'examiner les fusils qui nous étaient destinés.

L'un des hommes du *Nautilus* me présenta un fusil simple dont la crosse, faite en tôle d'acier et creuse à l'intérieur, était d'assez grande dimension. Elle servait de réservoir à l'air comprimé, qu'une soupape, manœuvrée par une gâchette, laissait échapper dans le tube de métal. Une boite à projectiles, évidée dans l'épaisseur de la crosse, renfermait une vingtaine de balles électriques, qui, au moyen d'un ressort, se plaçaient automatiquement dans le canon du fusil. Dès qu'un coup était tiré, l'autre était prêt à partir.

« Capitaine Nemo, dis-je, cette arme est parfaite et d'un maniement facile. Je ne demande plus qu'à l'essayer. Mais comment allons-nous gagner le fond de la mer ?

— En ce moment, monsieur le professeur, le *Nautilus* est échoué par[1] dix mètres d'eau, et nous n'avons plus qu'à partir.

— Comment sortirons-nous ?

— Vous l'allez voir. »

Le capitaine Nemo introduisit sa tête dans la ca-

lotte sphérique. Conseil et moi, nous en fîmes autant. Le haut de notre vêtement était terminé par un collet de cuivre taraudé, sur lequel se vissait ce casque de métal. Trois trous, protégés par des verres épais, permettaient de voir dans toutes les directions, rien qu'en tournant la tête à l'intérieur de cette sphère. Dès qu'elle fut en place, les appareils à air, placés sur notre dos, commencèrent à fonctionner, et, pour mon compte,[1] je respirais à l'aise. La lampe électrique à ma ceinture, le fusil à la main, j'étais prêt à partir. Mais, pour être franc, emprisonné, dans ces lourds vêtements et cloué au sol par mes semelles de plomb, il m'eût été impossible de faire un pas.

Mais ce cas était prévu, et je sentis que l'on me poussait dans une petite chambre contiguë au vestiaire. Mes compagnons, également remorqués,[2] me suivaient. J'entendis une porte se refermer sur nous, et une profonde obscurité nous enveloppa.

Après quelques minutes, un vif sifflement parvint à mon oreille. Je sentis une certaine impression de froid monter de mes pieds à ma poitrine. Évidemment, de l'intérieur du bateau, on avait, par un robinet, donné entrée à l'eau extérieure qui nous envahissait, et dont cette chambre fut bientôt remplie. Une seconde porte, percée dans le flanc du *Nautilus*, s'ouvrit alors. Un demi-jour nous éclaira. Un instant après, nos pieds foulaient le fond de la mer.

Nous marchions sur un sable fin, uni. Ce tapis éblouissant, véritable réflecteur, repoussait[3] les rayons du soleil avec une surprenante intensité. Serai-je cru si j'affirme qu'à cette profondeur de trente pieds, j'y voyais comme en plein jour?[4]

Pendant un quart d'heure, je foulai ce sable ardent,[1] semé d'une impalpable poussière de coquillages. La coque du *Nautilus*, dessinée comme un long écueil, disparaissait peu à peu ; mais son fanal, lorsque la nuit se serait faite au milieu des eaux, devait faciliter notre retour à bord, en projetant ses rayons avec une netteté parfaite.

Cependant, nous allions toujours,[2] et la vaste plaine de sable semblait être sans bornes.

Il était alors dix heures du matin ; les rayons du soleil frappaient la surface des flots sous un angle assez oblique, et au contact de leur lumière décomposée par la réfraction comme à travers un prisme, fleurs, rochers, plantules, coquillages, polypes, se nuançaient sur leurs bords des sept couleurs du spectre solaire. C'était une merveille, une fête des yeux, que[3] cet enchevêtrement de tons colorés, de vert, de jaune, d'orange, de violet, d'indigo, de bleu !

En ce moment, le sol s'abaissa par une pente prononcée. La lumière prit une teinte uniforme. Nous atteignimes une profondeur de cent mètres, mais mon vêtement de scaphandre était établi dans des conditions telles, que je ne souffrais aucunement de cette pression.

Arrivé à cette profondeur de trois cents pieds, je percevais encore les rayons du soleil, mais faiblement.

En ce moment, le capitaine Nemo s'arrêta. Il attendit que je l'eusse rejoint, et du[4] doigt il me montra quelques masses obscures qui s'accusaient dans l'ombre à une petite distance.

« C'est la forêt de l'île Crespo,» pensai-je, et je ne me trompais pas.

Cette forêt se composait de grandes plantes arbores-

centes, et, dès que nous eûmes pénétré sous ses vastes arceaux, mes regards furent tout d'abord frappés d'une singulière disposition de leurs ramures, — disposition que je n'avais pas encore observée jusqu'alors.

Aucune des herbes, aucune des branches qui hérissaient les arbrisseaux, ne rampait, ni ne se courbait, ni ne s'étendait dans un plan horizontal. Toutes montaient vers la surface de l'Océan. Pas de filaments, pas de rubans, si minces qu'ils fussent,[1] qui ne se tinssent droits comme des tiges de fer.

Vers une heure, le capitaine Nemo donna le signal de la halte. J'en fus assez satisfait pour mon compte, et nous nous étendîmes sur le sable.

Cet instant de repos me parut délicieux. Après quatre heures de cette promenade, j'éprouvais une insurmontable envie de dormir, ainsi qu'il arrive à tous les plongeurs. Aussi mes yeux se fermèrent-ils[2] bientôt derrière leur épaisse vitre, et je tombai dans une invincible somnolence que le mouvement de la marche avait seul pu combattre jusqu'alors. Le capitaine Nemo et son robuste compagnon, étendus dans ce limpide cristal, nous donnaient l'exemple du sommeil.

Combien de temps restai-je ainsi plongé dans cet assoupissement ? je ne pus l'évaluer ; mais lorsque je me réveillai, il me sembla que le soleil s'abaissait vers l'horizon. Le capitaine s'était déjà relevé et nous reprîmes notre marche.

Le sol se déprimait toujours, et sa pente, s'accusant davantage,[3] nous conduisit à de plus grandes profondeurs.

Enfin, vers quatre heures, cette merveilleuse excursion s'acheva. Un mur de rochers se dressait devant

nous. C'était la terre, c'était cette portion du globe que le capitaine ne devait plus fouler du pied.

Le retour commença. Je crus voir que nous ne suivions pas le même chemin pour revenir au *Nautilus*. Cette nouvelle route, très raide, et, par conséquent, très pénible, nous rapprocha rapidement de la surface de la mer.

En ce moment, je vis l'arme du capitaine, vivement épaulée, suivre entre les buissons un objet mobile. Le coup partit, j'entendis un faible sifflement, et un animal tomba foudroyé à quelques pas.

C'était une magnifique loutre de mer, le seul quadrupède qui soit exclusivement marin.[1] Le compagnon du capitaine vint prendre la bête, la chargea sur son épaule, et l'on se remit en route.

Pendant deux heures, nous suivîmes tantôt des plaines sableuses, tantôt des prairies de varechs fort pénibles à traverser. Franchement, je n'en pouvais plus,[2] quand j'aperçus une vague lueur qui rompait, à un demi-mille, l'obscurité des eaux. Une demiheure plus tard nous étions arrivés. La porte extérieure était restée ouverte, et le capitaine Nemo la referma dès que nous fûmes rentrés dans la première cellule. Puis, il pressa un bouton. J'entendis manœuvrer les pompes au dedans du navire, je sentis l'eau baisser autour de moi, et, en quelques instants, la cellule fut entièrement vidée. La porte intérieure s'ouvrit alors, et nous passâmes dans le vestiaire. Là, nos habits de scaphandre furent retirés, non sans peine, et, très harassé, tombant d'inanition et de sommeil, je regagnai ma chambre, tout émerveillé de cette surprenante excursion au fond des mers.

CHAPITRE VIII

LE DÉTROIT DE TORRÈS

Le lendemain, 18 novembre, j'étais parfaitement remis de mes fatigues. La vie du bord reprit sa monotonie, mais par le point[1] que je trouvais reporté sur la carte, je pouvais suivre exactement la route du *Nautilus*. Le 26 novembre, il franchit le tropique du Cancer et le 27, il passa en vue des îles Sandwich.

Nous avions alors fait quatre mille huit cent soixante lieues depuis notre point de départ.

La direction du bateau se maintint au sud-est. Il coupa l'équateur le 1er décembre, et le 4, nous eûmes connaissance du[2] groupe des Marquises.

Du 4 au 11 décembre, le *Nautilus* parcourut environ deux mille milles. Nous étions alors en vue de l'archipel des Pomotou. Le 27 décembre nous nous trouvions près de Vanikoro[3] où périrent en 1785 l'amiral la Pérouse[4] et son héroïque équipage.

Pendant la nuit du 27 au 28 décembre, le *Nautilus* abandonna les parages de Vanikoro avec une vitesse excessive. Sa direction était sud-ouest, et, en trois jours, il franchit sept cent cinquante lieues.

Le 1er janvier 1868, de grand matin,[5] Conseil me rejoignit sur la plate-forme.

« Monsieur, me dit ce brave garçon, monsieur me permettra-t-il de lui souhaiter une bonne année ?[6]

— Comment donc,[7] Conseil ! mais exactement comme si j'étais à Paris, dans mon cabinet du Jardin des Plantes.

Le 2 janvier, nous avions fait onze mille trois cent quarante milles, soit cinq mille deux cent cinquante lieues, depuis notre point de départ dans les mers du Japon. Devant le *Nautilus* s'étendaient les dangereux parages de la mer de Corail,[1] sur la côte nord-est de l'Australie.

Deux jours après avoir traversé la mer de Corail, le 4 janvier, nous eûmes connaissance des côtes de la Papouasie.[2] A cette occasion, le capitaine Nemo m'apprit que son intention était de gagner l'océan Indien par le détroit de Torrès.[3] Sa communication[4] se borna là. Ned vit avec plaisir que cette route le rapprochait des mers européennes.

Ce détroit de Torrès est regardé comme non moins dangereux par les écueils dont il est hérissé que par les sauvages habitants qui fréquentent ses côtes. Il sépare de l'Australie la grande île de la Papouasie, nommée aussi Nouvelle-Guinée.

Le *Nautilus* se présenta donc à l'entrée du plus dangereux détroit du globe, de celui que les plus hardis navigateurs osent à peine franchir.

Le détroit de Torrès a environ trente-quatre lieues de large, mais il est obstrué par une innombrable quantité d'îles, d'îlots, de brisants, de rochers, qui rendent sa navigation presque impraticable. En conséquence, le capitaine Nemo prit toutes les précautions voulues[5] pour le traverser. Le *Nautilus*, flottant à fleur d'eau, s'avançait sous une allure modérée.[6]

Profitant de cette situation, mes deux compagnons et moi nous avions pris place sur la plate-forme toujours déserte. Devant nous s'élevait la cage du timo-

nier, et je me trompe fort, ou le capitaine Nemo devait être là, dirigeant lui-même son *Nautilus.*

Autour du *Nautilus* la mer bouillonnait avec furie.

« Voilà une mauvaise mer ! me dit Ned Land.

— Détestable, en effet, répondis-je, et qui ne convient guère à un bâtiment tel que le *Nautilus.*

— Il faut, reprit le Canadien, que cet enragé capitaine soit certain de sa route, car je vois là des récifs de coraux qui mettraient sa coque en mille pièces si elle les effleurait seulement ! »

Soudain un choc me renversa. Le *Nautilus* venait de toucher contre un écueil, et il demeurait immobile, donnant une légère gîte sur bâbord.[1]

Quand je me relevai, j'aperçus sur la plate-forme le capitaine Nemo et son second. Ils examinaient la position du navire, échangeant quelques mots dans leur incompréhensible idiome.

Nous étions échoués dans une de ces mers où les marées sont médiocres,[2] circonstance fâcheuse pour le renflouage du *Nautilus.* Cependant le navire n'avait aucunement souffert, tant sa coque était solidement liée. Mais s'il ne pouvait ni couler ni s'ouvrir,[3] il risquait fort d'être à jamais attaché sur ces écueils, et alors c'en était fait de[4] l'appareil sous-marin du capitaine Nemo.

Je réfléchissais ainsi, quand le capitaine, froid et calme, toujours maître de lui, ne paraissant ni ému ni contrarié, s'approcha :

« Un accident ? lui dis-je.

— Non, un incident, me répondit-il.

— Mais un incident, répliquai-je, qui vous obligera peut-être à redevenir un habitant de ces terres que vous fuyez ! »

Le capitaine Nemo me regarda d'un air singulier, et fit un geste négatif. C'était me dire assez clairement que rien ne le forcerait jamais à remettre les pieds sur un continent. Puis il dit :

« D'ailleurs, monsieur Aronnax, le *Nautilus* n'est pas en perdition.[1] Il vous transportera encore au milieu des merveilles de l'Océan. Notre voyage ne fait que commencer,[2] et je ne désire pas me priver si vite de l'honneur de votre compagnie. C'est aujourd'hui le 4 janvier, et dans cinq jours la pleine lune. Or je serai bien étonné si ce complaisant satellite ne soulève pas suffisamment ces masses d'eau, et ne me rend pas un service que je ne veux devoir qu'à lui seul. »

Ceci dit, le capitaine Nemo, suivi de son second, redescendit à l'intérieur du *Nautilus*. Quant au bâtiment, il demeurait immobile.

« Eh bien, monsieur ? me dit Ned Land, qui vint à moi après le départ du capitaine.

— Eh bien, ami Ned, nous attendrons tranquillement la marée du 9, car il paraît que la lune aura la complaisance de nous remettre à flot.[3]

— Tout simplement ?[4]

— Tout simplement. »

Le Canadien regarda Conseil, puis il haussa les épaules. C'était le marin qui parlait en lui.

« Monsieur, répliqua-t-il, vous pouvez me croire quand je vous dis que ce morceau de fer ne naviguera plus jamais ni sur ni sous les mers. Il n'est bon qu'à vendre au poids.[5] Je pense donc que le moment est venu de fausser compagnie au[6] capitaine Nemo.

— Ami Ned, répondis-je, je ne désespère pas comme vous de ce vaillant *Nautilus,* et dans quatre jours nous saurons à quoi nous en tenir sur[1] les marées du Pacifique. D'ailleurs, le conseil de fuir pourrait être opportun si nous étions en vue des côtes de l'Angleterre ou de la Provence,[2] mais dans les parages de la Papouasie c'est autre chose, et il sera toujours temps[3] d'en venir à cette extrémité, si le *Nautilus* ne parvient pas à se relever: ce que je regarderais comme un événement grave.

— Mais ne saurait-on tâter,[4] au moins, de ce terrain? reprit Ned Land. Voilà une île. Sur cette île il y a des arbres. Sous ces arbres, des animaux terrestres, des porteurs de côtelettes et de roastbeefs, auxquels je donnerais volontiers quelques coups de dents.[5]

— Ici,[6] l'ami Ned a raison, dit Conseil, et je me range à son avis. Monsieur ne pourrait-il obtenir de son ami le capitaine Nemo de nous transporter à terre, ne fût-ce que pour ne pas perdre l'habitude de fouler du pied les parties solides de notre planète?

— Je peux le lui demander, répondis-je, mais il refusera.

— Que Monsieur se risque, dit Conseil, et nous saurons que penser de l'amabilité du capitaine.»

A ma grande surprise, le capitaine Nemo m'accorda la permission que je lui demandais.

Le lendemain, 5 janvier, le canot déponté fut mis à la mer,[7] et, armés de fusils électriques, nous partîmes.

La mer était assez calme, une petite brise soufflait de terre. Ned Land ne pouvait contenir sa joie.

Nous ramions ferme, et, à huit heures et demie, nous nous échouâmes doucement sur une grève de sable.

CHAPITRE IX

À TERRE

Je fus vivement impressionné en touchant terre. Ned Land essayait le sol du pied, comme pour en prendre possession. Il n'y avait pourtant que deux mois que nous étions, suivant l'expression du capitaine Nemo, les « passagers du *Nautilus*,» c'est à dire en réalité, les prisonniers de son commandant.

En quelques minutes, nous fûmes à quelque distance de la côte. Tout l'horizon se cachait derrière un rideau de forêts admirables. Des arbres énormes, dont la taille atteignait parfois deux cents pieds, se reliaient l'un à l'autre par des guirlandes de lianes.

Mais, sans remarquer tous ces beaux échantillons de la flore papouasienne, le Canadien abandonna l'agréable pour l'utile. Il aperçut un cocotier, abattit quelques-uns de ses fruits, les brisa, et nous bûmes leur lait, nous mangeâmes leur amande avec une satisfaction qui protestait contre l'ordinaire du *Nautilus*.

« Excellent! disait Ned Land.

— Exquis! répondait Conseil.»

Tout en causant, nous pénétrions sous les sombres voûtes de la forêt, et, pendant deux heures, nous la parcourûmes en tous sens, mais sans rencontrer aucun gibier, ce qui désespérait Ned Land.

Vers onze heures du matin, le premier plan des

montagnes qui forment le centre de l'île était franchi, et nous n'avions encore rien tué. La faim nous aiguillonnait. Très heureusement, Conseil assura le déjeuner. Il abattit un pigeon blanc et un ramier, qui, lestement plumés et suspendus à une brochette, rôtirent devant un feu ardent de bois mort.

— Et maintenant, Ned, que vous manque-t-il? demandai-je au Canadien.

— Un gibier à quatre pattes, monsieur Aronnax, répondit Ned Land. Tous ces pigeons ne sont que des hors-d'œuvre et amusettes de la bouche. Aussi, tant que je n'aurai pas tué un animal à côtelettes, je ne serai pas content.

— Continuons donc la chasse, répondit Conseil, mais en revenant vers la mer. Nous sommes arrivés aux premières pentes des montagnes, et je pense qu'il vaut mieux regagner la région des forêts.»

C'était un avis sensé et il fut suivi.

Vers deux heures, Ned Land abattit un magnifique cochon des bois.[1] L'animal venait à propos pour nous procurer de la vraie viande de quadrupède, et il fut bien reçu.

Le Canadien le dépouilla et en retira une demi-douzaine de côtelettes destinées à fournir une grillade[2] pour le repas du soir. Puis, cette chasse fut reprise, qui devait encore être marquée par les exploits de Ned et de Conseil.

En effet, les deux amis, battant les buissons, firent lever[3] une troupe de kanguroos, qui s'enfuirent en bondissant sur leurs pattes élastiques. Mais ces animaux ne détalèrent pas si rapidement que la capsule électrique ne pût les arrêter dans leur course.

« Ah ! monsieur le professeur, s'écria Ned Land, que la rage du chasseur enivrait, quel gibier excellent, cuit à l'étuvée[1] surtout ! Quel approvisionnement pour le *Nautilus !* Deux ! trois ! cinq à terre ! »[2]

Je crois que, dans l'excès de sa joie, le Canadien, s'il n'avait pas tant parlé, aurait massacré toute la bande ! Mais il se contenta d'une douzaine.

Nous étions très satisfaits des résultats de notre chasse. Le joyeux Ned se proposait de revenir le lendemain à cette île enchantée, qu'il voulait dépeupler de tous quadrupèdes comestibles. Mais il comptait sans les événements.

A six heures du soir, nous avions regagné la plage. Notre canot était échoué à sa place habituelle. Le *Nautilus,* semblable à un long écueil, émergeait des flots à deux milles du rivage.

Ned Land, sans plus tarder, s'occupa de la grande affaire du dîner. Il s'entendait admirablement à toute cette cuisine. Les côtelettes grillées sur des charbons, répandirent bientôt une délicieuse odeur, qui parfuma l'atmosphère !

Deux ramiers complétèrent ce menu extraordinaire et l'on déclara le dîner excellent.

« Si nous ne retournions pas ce soir au *Nautilus ?* dit Conseil.

— Si nous n'y retournions jamais ? » ajouta Ned Land.

En ce moment une pierre vint tomber à nos pieds et coupa court à la proposition du harponneur.

CHAPITRE X

LA FOUDRE DU CAPITAINE NEMO

Nous avions regardé du côté de la forêt, sans nous lever.

« Une pierre ne tombe pas du ciel, dit Conseil, ou bien elle mérite le nom d'aérolithe.»

Une seconde pierre, soigneusement arrondie, qui enleva de la main de Conseil une savoureuse cuisse de ramier, donna encore plus de poids à son observation.

Levés tous les trois, le fusil à l'épaule, nous étions prêts à répondre à toute attaque.

« Sont-ce des singes? s'écria Ned Land.

— A peu près, répondit Conseil, ce sont des sauvages.

— Au canot! » dis-je en me dirigeant vers la mer.

Il fallait, en effet, battre en retraite, car une vingtaine de naturels, armés d'arcs et de frondes, apparaissaient sur la lisière d'un taillis, qui masquait l'horizon de droite, à cent pas à peine.

Notre canot était échoué à dix toises de nous.

Les sauvages s'approchaient sans courir; mais ils prodiguaient les démonstrations les plus hostiles. Les pierres et les flèches pleuvaient.

Ned Land n'avait pas voulu abandonner les provisions, et, malgré l'imminence du danger, son cochon d'un côté, ses kanguroos de l'autre, il détalait avec une certaine rapidité.

En deux minutes nous étions sur la grève. Charger le canot des provisions et des armes, le pousser à la mer, ce fut l'affaire d'un instant. Nous n'avions pas gagné deux encâblures, que cent sauvages, hurlant et gesticulant, entrèrent dans l'eau jusqu'à la ceinture. Je regardai si leur apparition attirerait sur la plate-forme quelques hommes du *Nautilus*. Mais non.[1] L'énorme engin, couché au large, demeurait absolument désert.

Vingt minutes plus tard, nous montions à bord. Les panneaux étaient ouverts. Après avoir amarré le canot, nous rentrâmes à l'intérieur du *Nautilus*.

Je descendis au salon, d'où s'échappaient quelques accords. Le capitaine Nemo était là, courbé sur son orgue et plongé dans une extase musicale.

« Capitaine ! » lui dis-je.

Il ne m'entendit pas.

« Capitaine ! » repris-je en le touchant de la main.

Il frissonna, et se retournant :

« Ah ! c'est vous, monsieur le professeur ? me dit-il. Eh bien, avez-vous fait bonne chasse ? Avez-vous herborisé avec succès ?

— Oui, capitaine, répondis-je ; mais nous avons malheureusement ramené une troupe de bipèdes dont le voisinage me paraît inquiétant.

— Quels bipèdes ?

— Des sauvages. Si vous ne voulez pas en recevoir à bord du *Nautilus*, vous ferez bien de prendre quelques précautions.

— Tranquillisez-vous, monsieur le professeur, il n'y a pas là de quoi[2] se préoccuper.

— Mais ces naturels sont nombreux.

— Combien en avez-vous compté?

— Une centaine, au moins.

— Monsieur Aronnax, répondit le capitaine Nemo, dont les doigts s'étaient replacés sur les touches[1] de l'orgue, quand tous les indigènes de la Papouasie seraient réunis sur cette plage, le *Nautilus* n'aurait rien à craindre de leurs attaques! »

Je remontai sur la plate-forme. L'obscurité était venue, mais des feux nombreux, allumés sur la plage, attestaient que les naturels ne songeaient pas à la quitter. La nuit, cependant, s'écoula sans mésaventure.

A six heures du matin, — 8 janvier, — je remontai sur la plate-forme.

Les indigènes étaient toujours là, plus nombreux que la veille, — cinq ou six cents peut-être. Quelques-uns, profitant de la marée basse, s'étaient avancés sur les têtes[2] de coraux, à moins de deux encâblures du *Nautilus*. Je les distinguai facilement. C'étaient bien de véritables Papouas, à taille athlétique, hommes de belle race, au front large et élevé, au nez gros mais non épaté, aux dents blanches. Certains chefs avaient orné leur cou d'un croissant et de colliers de verroteries rouges et blanches. Presque tous, armés d'arcs, de flèches et de boucliers, portaient à leur épaule une sorte de filet contenant ces pierres arrondies que leur fronde lance avec adresse.

Un de ces chefs, assez rapproché du *Nautilus*, l'examinait avec attention.

J'aurais pu facilement abattre cet indigène, qui se trouvait à petite portée; mais je crus qu'il valait mieux attendre des démonstrations véritablement hostiles. Je les entendais répéter fréquemment le mot « assai,»

et à leurs gestes je compris qu'ils m'invitaient à aller à terre, invitation que je crus devoir décliner.

En ce moment des pirogues s'approchèrent plus près du *Nautilus*, et une nuée de flèches s'abattit sur lui.

« Diable! il grêle! dit Conseil, et peut-être une grêle empoisonnée!

— Il faut prévenir le capitaine Nemo,» dis-je en rentrant par le panneau.

Je descendis au salon. Je n'y trouvai personne. Je me hasardai à frapper à la porte qui s'ouvrait sur la chambre du capitaine.

Un « entrez, » me répondit. J'entrai, et je trouvai le capitaine Nemo plongé dans un calcul ou les *x* et autres signes algébriques ne manquaient pas.

« Je vous dérange? dis-je par politesse.

— En effet, monsieur Aronnax, me répondit le capitaine; mais je pense que vous avez des raisons sérieuses de me voir?

— Très sérieuses. Les pirogues des naturels nous entourent, et, dans quelques minutes, nous serons certainement assaillis par plusieurs centaines de sauvages.

— Ah! fit tranquillement le capitaine Nemo, ils sont venus avec leurs pirogues?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, monsieur, il suffit de fermer les panneaux.

— Précisément, et je venais vous dire...

— Rien n'est plus facile,» dit le capitaine Nemo.

Et, pressant un bouton électrique, il transmit un ordre au poste de l'équipage.

« Voilà qui est fait, monsieur, me dit-il, après quelques instants. Le canot est en place et les panneaux

sont fermés. Vous ne craignez pas, j'imagine, que ces messieurs défoncent les murailles que les boulets de votre frégate n'ont pu entamer ?

— Non, capitaine ; mais il existe encore un danger.

— Lequel, monsieur ?

— C'est que demain, quand il faudra rouvrir les panneaux pour renouveler l'air du *Nautilus*...

— Sans contredit,[1] monsieur, puisque notre bâtiment respire à la manière des cétacés.

— Or, si, à ce moment, les Papouas occupent la plate-forme, je ne vois pas comment vous pourrez les empêcher d'entrer.

— Alors, monsieur, vous supposez qu'ils monteront à bord ?

— J'en suis certain.

— Eh bien, monsieur, qu'ils montent. Je ne vois aucune raison pour les en empêcher. Au fond,[2] ce sont de pauvres diables, ces Papouas, et je ne veux pas que ma visite ici coûte la vie à un seul de ces malheureux ! »

Je me retirai.

Le lendemain à six heures du matin je me levai. Les panneaux n'avaient pas été ouverts. L'air ne fut donc pas renouvelé à l'intérieur, mais les réservoirs, chargés à toute occurence, fonctionnèrent à propos et lancèrent quelques mètres cubes d'oxygène dans l'atmosphère appauvrie du *Nautilus*.

Je travaillai dans ma chambre jusqu'à midi, sans avoir vu, même un instant, le capitaine Nemo. On ne paraissait faire aucun préparatif de départ, quoique l'heure à laquelle le *Nautilus* devait flotter, si le capitaine ne s'était pas trompé, approchât rapidement.

J'attendis quelque temps encore, puis je me rendis au grand salon. La pendule marquait deux heures et demie. Dans dix minutes, le flot devait avoir atteint son maximum de hauteur, et, si le capitaine Nemo n'avait point fait une promesse téméraire, le *Nautilus* serait immédiatement dégagé. Sinon, bien des mois se passeraient avant qu'il pût quitter son lit de corail.

Cependant, quelques tressaillements avant-coureurs se firent bientôt sentir dans la coque du bateau. J'entendis grincer sur son bordage les aspérités calcaires du fond corallien.

A deux heures trente-cinq minutes, le capitaine Nemo parut dans le salon.

« Nous allons partir, dit-il.

— Ah ! fis-je.

— J'ai donné l'ordre d'ouvrir les panneaux.

— Et les Papouas ?

— Les Papouas ? répondit le capitaine Nemo, haussant légèrement les épaules.

— Ne vont-ils pas pénétrer à l'intérieur du *Nautilus ?*

— Et comment ?

— En franchissant les panneaux que vous aurez fait ouvrir.

— Monsieur Aronnax, répondit tranquillement le capitaine Nemo, on n'entre pas ainsi par les panneaux du *Nautilus* même quand ils sont ouverts. »

Je regardai le capitaine.

« Vous ne comprenez pas ? me dit-il.

— Aucunement.

— Eh bien, venez et vous verrez. »

Je me dirigeai vers l'escalier central. Là, Ned Land

et Conseil, très intrigués, regardaient quelques hommes de l'équipage qui ouvraient les panneaux, tandis que des cris de rage et d'épouvantables vociférations résonnaient au dehors.

Dès que les panneaux furent ouverts, vingt figures horribles apparurent. Mais le premier de ces indigènes qui mit la main sur la rampe de l'escalier, rejeté en arrière par je ne sais quelle force invisible, s'enfuit, poussant des cris affreux et faisant des gambades exorbitantes.

Dix de ses compagnons lui succédèrent. Dix eurent le même sort.

Conseil était dans l'extase. Ned Land, emporté par ses instincts violents, s'élança sur l'escalier. Mais, dès qu'il eut saisi la rampe à deux mains, il fut renversé à son tour.

« Mille diables! s'écria-t-il. Je suis foudroyé.»[1]

Ce mot m'expliqua tout. Ce n'était plus une rampe, mais un câble de métal, tout chargé de l'électricité du bord, qui aboutissait à la plate-forme. On peut réellement dire qu'entre ses assaillants et lui, le capitaine avait tendu un réseau électrique que nul ne pouvait impunément franchir.

Cependant les Papouas avaient battu en retraite, affolés de terreur. Nous, moitié riant, nous consolions et frictionnions le malheureux Ned Land, qui jurait comme un possédé.

Mais, en ce moment, le *Nautilus*, soulevé par les dernières ondulations du flot, quitta son lit de corail à cette quarantième minute exactement fixée par le capitaine. Son hélice battit les eaux avec une majestueuse lenteur. Puis sa vitesse s'accrut peu à peu,

et, courant à la surface de l'Océan, il abandonna sain et sauf les dangereuses passes du détroit de Torrès.

CHAPITRE XI

ÆGRI SOMNIA[1]

Le jour suivant, 10 janvier, le *Nautilus* reprit sa marche entre deux eaux, avec une vitesse que je ne puis estimer à moins de trente-cinq milles à l'heure. Nous marchions directement vers l'ouest, mais, le 11 janvier, la direction du *Nautilus*, en latitude, s'infléchit vers le sud-ouest. Le cap fut mis[2] sur l'océan Indien.

Le 18 janvier, le *Nautilus* se trouvait par 150° de longitude et 15° de latitude méridionale. Le temps était menaçant, la mer dure et houleuse. Le vent soufflait de l'est en grande brise.[3]

J'étais sur la plate-forme quand, presque aussitôt, je vis apparaître le capitaine Nemo, dont les yeux, munis d'une lunette, se dirigèrent vers l'horizon. Il était accompagné de son second.

Pendant quelques minutes, le capitaine resta immobile. Puis il abaissa sa lunette et échangea une dizaine de paroles avec son second. Celui-ci semblait être en[4] proie à une émotion qu'il voulait vainement contenir. Le capitaine Nemo, plus maître de lui, demeurait froid. Il paraissait, d'ailleurs, faire certaines objections auxquelles le second répondait par des assurances formelles. Du moins, je le compris ainsi à la différence de leur ton et de leurs gestes.

Quant à moi, j'avais soigneusement regardé dans la

direction indiquée sans rien apercevoir. Le ciel et l'eau se confondaient sur une ligne d'horizon d'une parfaite netteté.

Cependant, le capitaine Nemo se promenait d'une extrémité à l'autre de la plate-forme, sans me regarder, peut-être sans me voir. Son pas était assuré, mais moins régulier que d'habitude. Il s'arrêtait parfois, et, les bras croisés sur la poitrine, il observait la mer. Que pouvait-il chercher sur cet immense espace?

Le second avait repris sa lunette et interrogeait obstinément l'horizon, allant et venant, frappant du pied, contrastant avec son chef par son agitation nerveuse.

D'ailleurs, ce mystère allait nécessairement s'éclaircir, et avant peu,[1] car, sur un ordre du capitaine Nemo, la machine accroissant sa puissance propulsive, imprima à l'hélice une rotation plus rapide.

En ce moment, le second attira de nouveau l'attention du capitaine. Celui-ci suspendit sa promenade et dirigea sa lunette vers le point indiqué. Il observa longtemps. De mon côté, très sérieusement intrigué, je descendis au salon, et j'en rapportai une excellente longue-vue dont je me servais ordinairement; puis, l'appuyant sur la cage du fanal qui formait saillie à l'avant de la plate-forme, je me disposai à parcourir toute la ligne du ciel et de la mer.

Mais mon œil ne s'était pas encore appliqué à l'oculaire, que l'instrument me fut vivement arraché des mains.

Je me retournai. Le capitaine Nemo était devant moi, mais je ne le reconnus pas. Sa physionomie était transformée. Son œil, brillant d'un feu sombre,

se dérobait sous son sourcil froncé. Son corps raide, ses poings fermés, sa tête rentrée entre les épaules, témoignaient de la haine violente que respirait toute sa personne. Il ne bougeait pas. Ma lunette, tombée de sa main, avait roulé à ses pieds.

Venais-je donc, sans le vouloir, de provoquer cette attitude de colère? S'imaginait-il, cet incompréhensible personnage, que j'avais surpris quelque secret interdit aux hôtes du *Nautilus?*

Non! cette haine, je n'en étais pas l'objet, car il ne me regardait pas, et son œil restait obstinément fixé sur l'impénétrable point de l'horizon.

Enfin le capitaine Nemo redevint maître de lui. Sa physionomie, si profondément altérée, reprit son calme habituel. Il adressa à son second quelques mots en langue étrangère; puis il se retourna vers moi.

« Monsieur Aronnax, me dit-il d'un ton assez impérieux, je réclame de vous l'observation de l'un des engagements qui vous lient à moi.

— De quoi s'agit-il, capitaine?

— Il faut vous laisser enfermer, vos compagnons et vous, jusqu'au moment où je jugerai convenable de vous rendre la liberté.

— Vous êtes le maître, lui répondis-je en le regardant fixement. Mais puis-je vous adresser une question?

— Aucune, monsieur.»

Sur ce mot, je n'avais pas à discuter, mais à obéir.

Je descendis à la cabine qu'occupaient Ned Land et Conseil, et je leur fis part de la détermination du capitaine. Je laisse à penser comment cette communication fut reçue par le Canadien. D'ailleurs, le temps manqua

à toute explication. Quatre hommes de l'équipage attendaient à la porte, et ils nous conduisirent à cette cellule où nous avions passé notre première nuit à bord du *Nautilus.*

Ned Land voulut réclamer, mais la porte se ferma sur lui pour toute réponse.

« Monsieur me dira-t-il ce que cela signifie ? » me demanda Conseil.

Je racontai à mes compagnons ce qui s'était passé. Ils furent aussi étonnés que moi, mais aussi peu avancés.[1]

Cependant j'étais plongé dans un abime de réflexions, et cette étrange appréhension du capitaine Nemo ne quittait pas ma pensée. J'étais incapable d'accoupler deux idées logiques et je me perdais dans les plus absurdes hypothèses, quand je fus tiré de ma contention d'esprit par ces paroles de Ned Land :

« Tiens ![2] le déjeuner est servi ! »

En effet, la table était préparée. Il était évident que le capitaine Nemo avait donné cet ordre en même temps qu'il faisait hâter la marche du *Nautilus.*

« Monsieur me permettra-t-il de lui faire une recommandation ? me demanda Conseil.

— Oui, mon garçon, répondis-je.

— Eh bien, que monsieur déjeune ! C'est prudent, car nous ne savons ce qui peut arriver.

— Tu as raison, Conseil.

— Malheureusement, dit Ned Land, on ne nous a donné que le menu du bord.

— Ami Ned, répliqua Conseil, que diriez-vous donc si le déjeuner avait manqué totalement ? »

Cette raison coupa net aux récriminations du harponneur.

Nous nous mîmes à table. Le repas se fit assez silencieusement. Je mangeai peu. Conseil « se força,»[1] toujours par prudence, et Ned Land, quoi qu'il en eût,[2] ne perdit pas un coup de dent.[3] Puis, le déjeuner terminé, chacun de nous s'accota dans un coin.

En ce moment le globe lumineux qui éclairait la cellule s'éteignit et nous restâmes dans une obscurité profonde. Ned Land ne tarda pas à s'endormir, et, ce qui m'étonna, Conseil se laissa aller aussi à un lourd assoupissement. Je me demandais ce qui avait pu provoquer chez lui cet impérieux besoin de sommeil, quand je sentis mon cerveau s'imprégner d'une épaisse torpeur. Mes yeux, que je voulais tenir ouverts, se fermèrent malgré moi. J'étais en proie à une hallucination douloureuse. Évidemment, des substances soporifiques avaient été mêlées aux aliments que nous venions de prendre. Ce n'était donc pas assez de la prison pour nous dérober les projets du capitaine Nemo, il fallait encore le sommeil!

J'entendis alors les panneaux se refermer. Les ondulations de la mer, qui provoquaient un léger mouvement de roulis, cessèrent. Le *Nautilus* avait-il donc quitté la surface de l'Océan? Était-il rentré dans la couche immobile des eaux?

Je voulus résister au sommeil. Ce fut impossible. Ma respiration s'affaiblit. Je sentis un froid mortel glacer mes membres alourdis et comme paralysés. Mes paupières, véritables calottes de plomb, tombèrent sur mes yeux. Je ne pus les soulever. Un sommeil morbide, plein d'hallucinations, s'empara de tout mon être. Puis les visions disparurent, et me laissèrent dans un complet anéantissement.

CHAPITRE XII

LE ROYAUME DU CORAIL

Le lendemain, je me réveillai la tête singulièrement dégagée. A ma grande surprise, j'étais dans ma chambre. Mes compagnons, sans doute, avaient été réintégrés dans leur cabine, sans qu'ils s'en fussent aperçus plus que moi. Ce qui s'était passé pendant cette nuit, ils l'ignoraient comme je l'ignorais moi-même, et pour dévoiler ce mystère, je ne comptais que sur les hasards de l'avenir.

Je songeai alors à quitter ma chambre. Étais-je encore une fois libre ou prisonnier? Libre entièrement. J'ouvris la porte, je montai l'escalier central. Les panneaux, fermés la veille, étaient ouverts. J'arrivai sur la plate-forme.

Ned Land et Conseil m'y attendaient. Je les interrogeai. Ils ne savaient rien.

Quant au *Nautilus,* il nous parut tranquille et mystérieux comme toujours. Il flottait à la surface des flots sous une allure modérée. Rien ne semblait changé à bord.

Ned Land, de ses yeux pénétrants, observa la mer. Elle était déserte. Le Canadien ne signala rien de nouveau à l'horizon, ni voile, ni terre.

Vers deux heures, j'étais au salon, occupé à classer mes notes, lorsque le capitaine ouvrit la porte et parut. Je le saluai. Il me rendit un salut presque imperceptible, sans m'adresser la parole. Je le regardai. Sa

figure me sembla fatiguée; ses yeux rougis n'avaient pas été rafraichis par le sommeil; sa physionomie exprimait une tristesse profonde, un réel chagrin. Il allait et venait, paraissait ne pouvoir tenir un instant en place.[1]

Enfin il vint vers moi et me dit:

« Êtes-vous médecin, monsieur Aronnax?

— Oui, répondis-je, je suis docteur.

— Bien, monsieur.»

Ma réponse avait évidemment satisfait le capitaine Nemo. Mais, ne sachant où il en voulait venir,[2] j'attendis de nouvelles questions, me réservant de répondre suivant les circonstances.

« Monsieur Aronnax, me dit le capitaine, consentiriez-vous à donner vos soins à l'un de mes hommes?

— Vous avez un malade?

— Oui.

— Je suis prêt à vous suivre.

— Venez.»

J'avouerai que le cœur me battait. Je ne sais pourquoi je voyais une certaine connexité entre cette maladie d'un homme de l'équipage et les événements de la veille, et ce mystère me préoccupait au moins autant que le malade.

Le capitaine Nemo me conduisit à l'arrière du *Nautilus* et me fit entrer dans une cabine située près du poste des matelots.

Là, sur un lit, reposait un homme d'une quarantaine d'années.

Je me penchai sur lui. Ce n'était pas seulement un malade, c'était un blessé. Sa tête, emmaillottée de linges sanglants, reposait sur un double oreiller. Je

détachai ces linges, et le blessé, regardant de ses grands yeux fixes, me laissa faire, sans proférer une seule plainte.

La blessure était horrible. Le crâne, fracassé par un instrument contondant, montrait la cervelle à nu.[1]

« D'où vient cette blessure? demandai-je au capitaine.

— Qu'importe![2] répondit-il évasivement. Mais votre avis sur son état?

J'hésitais à me prononcer.

« Vous pouvez parler, me dit le capitaine. Cet homme n'entend pas le français.»

Je regardai une dernière fois le blessé, puis je répondis :

« Cet homme sera mort dans deux heures.

— Rien ne peut le sauver?

— Rien.»

La main du capitaine Nemo se crispa, et quelques larmes glissèrent de ses yeux, que je ne croyais pas faits pour pleurer.

« Vous pouvez vous retirer, monsieur Aronnax,» me dit le capitaine Nemo.

Je laissai le capitaine dans la cabine du mourant, et je regagnai ma chambre, très ému de cette scène.

Le lendemain matin, je remontai sur le pont. Le capitaine Nemo m'y avait précédé. Dès qu'il m'aperçut, il vint à moi.

« Monsieur le professeur, me dit-il, vous conviendrait-il de faire aujourd'hui une excursion sous-marine?

— Avec mes compagnons? demandai-je.

— Si cela leur plaît.

— Nous sommes à vos ordres, capitaine.

— Veuillez donc aller revêtir vos scaphandres.»

Du mourant ou du mort il ne fut pas question. Je rejoignis Ned Land et Conseil. Je leur fis connaître la proposition du capitaine Nemo. Conseil s'empressa d'accepter, et, cette fois, le Canadien se montra très disposé à nous suivre.

Il était huit heures du matin. A huit heures et demie, nous étions vêtus pour cette nouvelle promenade et munis des deux appareils d'éclairage et de respiration. La double porte fut ouverte, et, accompagnés du capitaine Nemo que suivaient une douzaine d'hommes de l'équipage, nous prenions pied à une profondeur de dix mètres sur le sol ferme où reposait le *Nautilus*.

Les appareils électriques furent mis en activité, et nous suivîmes un banc de corail en voie de formation.

Le capitaine Nemo s'engagea sous une obscure galerie dont la pente douce nous conduisit à une profondeur de cent mètres, et après deux heures de marche, nous avions atteint une profondeur de trois cents mètres environ.

Cependant le capitaine Nemo s'était arrêté. Mes compagnons et moi, nous suspendîmes notre marche, et, me retournant, je vis que ses hommes formaient un demi-cercle autour de leur chef. En regardant avec plus d'attention, j'observai que quatre d'entre eux portaient sur leurs épaules un objet de forme oblongue.

Nous occupions, en cet endroit, le centre d'une vaste clairière, entourée par les hautes arborisations de la forêt sous-marine.

Ned Land et Conseil étaient près de moi. Nous regardions, et il me vint à la pensée que j'allais assister à une scène étrange. En observant le sol, je vis qu'il était gonflé, en de certains points, par de légères extumescences encroûtées de[1] dépôts calcaires, et disposées avec une régularité qui trahissait la main de l'homme.

Au milieu de la clairière, sur un piédestal de rocs grossièrement entassés, se dressait une croix de corail, qui étendait ses longs bras qu'on eût dit faits d'un sang pétrifié.

Sur un signe du capitaine Nemo, un de ses hommes s'avança, et, à quelques pieds de la croix, il commença à creuser un trou avec une pioche qu'il détacha de sa ceinture.

Je compris tout ! Cette clairière c'était un cimetière ; ce trou, une tombe ; cet objet oblong, le corps de l'homme mort dans la nuit ! Le capitaine Nemo et les siens venaient enterrer leur compagnon dans cette demeure commune, au fond de cet inaccessible Océan.

Cependant la tombe se creusait lentement, le trou s'allongeait, s'élargissait, et bientôt il fut assez profond pour recevoir le corps.

Alors les porteurs s'approchèrent. Le corps descendit dans son humide tombe. Le capitaine Nemo, les bras croisés sur la poitrine, et tous les amis de celui qui les avait aimés, s'agenouillèrent dans l'attitude de la prière. Mes deux compagnons et moi, nous nous étions religieusement inclinés.

La tombe fut alors recouverte de débris arrachés au sol, qui formèrent un léger renflement.

Quand ce fut fait, le capitaine Nemo et ses hommes

se redressèrent ; puis, se rapprochant de la tombe, tous fléchirent encore le genou, et tous étendirent leur main en signe de suprême adieu.

Alors la funèbre troupe reprit le chemin du *Nautilus*, et à une heure, nous étions de retour.

Dès que mes vêtements furent changés, je remontai sur la plate-forme, et, en proie à une terrible obsession d'idées, j'allai m'asseoir près du fanal.

Le capitaine Nemo me rejoignit. Je me levai et lui dis :

« Ainsi, suivant mes prévisions, cet homme est mort dans la nuit ?

— Oui, monsieur Aronnax, répondit le capitaine Nemo.

— Et il repose maintenant près de ses compagnons dans ce cimetière de corail ?

— Oui, oublié de tous, mais non de nous ! C'est là notre paisible cimetière, à quelques centaines de pieds au-dessous de la surface des flots !

— Vos morts y dorment, du moins, tranquilles, capitaine, hors de l'atteinte des requins !

— Oui, monsieur, répondit gravement le capitaine Nemo, des requins et des hommes ! »

CHAPITRE XIII

UNE PROPOSITION DU CAPITAINE NEMO

Cette scène du cimetière de corail avait laissé dans mon esprit une impression profonde, mais je ne parvenais pas à déchiffrer le caractère du maître du *Nau-*

tili[illegible]tait à ne voir en lui qu'un de ces gé[illegible] rendent à l'humanité mépris pour ind[illegible] mystère de cette dernière nuit pend[illegible]ous avions été enchaînés dans la prison [illegible]meil, la précaution si violemment prise par le cap[illegible] d'arracher de mes yeux la lunette prête à parcourir l'horizon, la blessure mortelle de cet homme, tout cela me poussait dans une voie nouvelle. Non ! le capitaine Nemo ne se contentait pas de fuir les hommes ! Son formidable appareil servait, non seulement ses instincts de liberté, mais peut-être aussi les intérêts de je ne sais quelles terribles représailles, auxquelles je ne voulais ni ne pouvais m'associer. J'en vins à penser comme Ned Land, je fuirais si je le pouvais.

Nous sillonnions alors les flots de l'océan Indien avec une vitesse extraordinaire, et le 28 janvier nous étions en vue de l'île de Ceylan.[1] Je montai sur la plate-forme. Le capitaine Nemo et son second parurent en ce moment. Celui-là se retourna vers moi et me dit : « Vous serait-il agréable, Monsieur Aronnax, de visiter l'une des pêcheries de perles de l'île de Ceylan ?

— Sans aucun doute, capitaine.

— Bien. Ce sera chose facile. Seulement, si nous voyons les pêcheries, nous ne verrons pas les pêcheurs. L'exploitation annuelle n'est pas encore commencée. A propos, monsieur Aronnax, vous n'avez pas peur des requins ?

— Des requins ? » m'écriai-je.

Cette question me parut, pour le moins, très oiseuse.

« Eh bien ? reprit le capitaine Nemo.

— Je vous avouerai, capitaine, que je ne suis pas encore très familiarisé avec ce genre de poissons.

— Nous y sommes habitués, nous autres,[1] répliqua le capitaine Nemo, et, avec le temps, vous vous y ferez.[2] D'ailleurs, nous serons armés, et, chemin faisant, nous pourrons peut-être chasser quelque squale. C'est une chasse intéressante. Ainsi donc, à demain, monsieur le professeur, et de grand matin.»[3]

Cela dit d'un ton dégagé,[4] le capitaine Nemo quitta le salon.

En ce moment, Conseil et le Canadien entrèrent, l'air tranquille et même joyeux. Ils ne savaient pas ce qui les attendait.

« Ma foi, monsieur, me dit Ned Land, votre capitaine Nemo vient de nous faire une très aimable proposition.

— Ah! dis-je, vous savez?...

— N'en déplaise à monsieur,[5] répondit Conseil, le commandant du *Nautilus* nous a invités à visiter demain, en compagnie de monsieur, les magnifiques pêcheries de Ceylan. Il l'a fait en termes excellents et s'est conduit en véritable gentleman.

— Il ne vous a rien dit de plus?

— Rien, monsieur, répondit le Canadien, si ce n'est qu'il vous avait parlé de cette petite promenade.

— En effet, dis-je. Et il ne vous a donné aucun détail sur...?

— Aucun, monsieur le naturaliste. Vous nous accompagnerez, n'est-il pas vrai?

—Moi...sans doute! Je vois que vous y prenez goût,[6] maître Land.

— Oui! c'est curieux, très curieux.

— Dangereux peut-être ! ajoutai-je d'un ton insinuant.

— Dangereux, répondit Ned Land, une simple excursion sur un banc[1] d'huîtres ! »

Décidément le capitaine Nemo avait jugé inutile d'éveiller l'idée de requins dans l'esprit de mes compagnons. Moi, je les regardais d'un œil troublé, et comme s'il leur manquait déjà quelque membre. Devais-je les prévenir ? Oui, sans doute, mais je ne savais trop[2] comment m'y prendre.

CHAPITRE XIV

UNE PERLE DE DIX MILLIONS

La nuit arriva. Je me couchai. Je dormis assez mal. Les squales jouèrent un rôle important dans mes rêves.

Le lendemain, à quatre heures du matin, je fus réveillé par le stewart que le capitaine Nemo avait spécialement mis à mon service. Je me levai rapidement, je m'habillai et je passai dans le salon.

Le capitaine Nemo m'y attendait.

« Monsieur Aronnax, me dit-il, êtes-vous prêt à partir ?

— Je suis prêt.

— Veuillez me suivre.

— Et mes compagnons, capitaine ?

— Ils sont prévenus et nous attendent.

— N'allons-nous pas revêtir nos scaphandres ? demandai-je.

— Pas encore. Je n'ai pas laissé le *Nautilus* approcher de trop près cette côte, et nous sommes assez au large[1] du banc de Manaar; mais j'ai fait parer le canot qui nous conduira au point précis de débarquement et nous épargnera un assez long trajet. Il emporte nos appareils de plongeurs, que nous revêtirons au moment où commencera cette exploration sous-marine.»

Le capitaine Nemo me conduisit vers l'escalier central, dont les marches aboutissaient à la plate-forme. Ned et Conseil se trouvaient là, enchantés de « la partie de plaisir »[2] qui se préparait. Cinq matelots du *Nautilus*, les avirons armés, nous attendaient dans le canot.

La nuit était encore obscure; nous partîmes.

Vers cinq heures et demie, les premières teintes de l'horizon accusèrent plus nettement la ligne de la côte. A six heures, le jour se fit subitement.[3]

Je vis distinctement la terre, avec quelques arbres épars çà et là.

Le canot s'avança vers l'île de Manaar, qui s'arrondissait dans le sud. Le capitaine Nemo s'était levé de son banc et observait la mer.

Sur un signe de lui, l'ancre fut mouillée.

« Nous voici arrivés, monsieur Aronnax, dit alors le capitaine Nemo. Vous voyez cette baie resserrée. C'est ici même que[4] dans un mois se réuniront les nombreux bateaux de pêche des exploitants, et ce sont ces eaux que leurs plongeurs iront audacieusement fouiller. Nous allons maintenant revêtir nos scaphandres, et nous commencerons notre promenade.»

Je ne répondis rien, et, tout en regardant ces flots

suspects, aidé des matelots de l'embarcation, je commençai à revêtir mon lourd vêtement de mer. Le capitaine Nemo et mes deux compagnons s'habillaient aussi. Aucun des hommes du *Nautilus* ne devait nous accompagner dans cette nouvelle excursion.

Bientôt nous fûmes emprisonnés jusqu'au cou dans le vêtement de caoutchouc, et des bretelles fixèrent sur notre dos les appareils à air. Quant aux lampes électriques, il n'en était pas question. Avant d'introduire ma tête dans sa carapace de cuivre, j'en fis l'observation au capitaine.

« Ces appareils nous seraient inutiles, me répondit le capitaine. Nous n'irons pas à de grandes profondeurs, et les rayons solaires suffiront à éclairer notre marche. D'ailleurs, il n'est pas prudent d'emporter sous ces eaux une lanterne électrique. Son éclat pourrait attirer inopinément quelque dangereux habitant de ces parages.»

Pendant que le capitaine Nemo prononçait ces paroles, je me retournai vers Conseil et Ned Land; mais ces deux amis avaient déjà emboîté leur tête dans la calotte métallique, et ils ne pouvaient ni entendre ni répondre.

Une dernière question me restait à adresser au capitaine Nemo.

« Et nos armes, lui demandai-je, nos fusils?

— Des fusils! à quoi bon?[1] Vos montagnards n'attaquent-ils pas l'ours un poignard à la main, et l'acier n'est-il pas plus sûr que le plomb? Voici une lame solide. Passez-la à votre ceinture et partons.»

Je regardai mes compagnons. Ils étaient armés comme nous, et, de plus, Ned Land brandissait un

énorme harpon qu'il avait déposé dans le canot avant de quitter le *Nautilus*.

Puis, suivant l'exemple du capitaine, je me laissai coiffer de la pesante sphère de cuivre, et nos réservoirs à air furent immédiatement mis en activité.

Un instant après, les matelots de l'embarcation nous débarquaient les uns après les autres, et, par[1] un mètre et demi d'eau, nous prenions pied sur un sable uni. Le capitaine Nemo nous fit un signe de la main, nous le suivimes, et par une pente douce nous disparûmes sous les flots.

Vers sept heures nous arpentions le banc de sable sur lequel des huîtres perlières se reproduisent par millions.

En ce moment s'ouvrit devant nous une vaste grotte, creusée dans un pittoresque entassement de rochers tapissés de toutes les productions de la flore sous-marine. D'abord cette grotte me parut profondément obscure, mais je m'accoutumai vite à cette demi obscurité.

Après avoir descendu une pente assez raide, nos pieds foulèrent le fond d'une sorte de puits circulaire. Là, le capitaine Nemo s'arrêta, et de la main il nous indiqua un objet que je n'avais pas encore aperçu.

C'était une huître de dimension extraordinaire. Je m'approchai de ce mollusque phénoménal. Le capitaine Nemo connaissait évidemment l'existence de ce bivalve. Ce n'était pas la première fois qu'il le visitait, et je pensai qu'en nous conduisant en cet endroit il voulait seulement nous montrer une curiosité naturelle. Je me trompais. Le capitaine Nemo avait un intérêt particulier à constater l'état actuel de ce mol-

lusque. Les deux valves du mollusque étaient entr'ouvertes. Le capitaine s'approcha et introduisit son poignard entre les coquilles pour les empêcher de se rabattre, et je vis une perle dont la grosseur égalait celle d'une noix de cocotier. En comparant cette perle à celles que je connaissais déjà, à celles qui brillaient dans la collection du capitaine, j'estimai sa valeur à dix millions de francs au moins.

La visite à l'opulent mollusque était terminée. Le capitaine Nemo quitta la grotte, et nous remontâmes sur le banc de sable.

Nous marchions isolément, en véritables flâneurs.

Dix minutes après, le capitaine Nemo s'arrêtait soudain. Je crus qu'il faisait halte pour retourner sur ses pas.[1] Non. D'un geste, il nous ordonna de nous blottir près de lui au fond d'une large anfractuosité. Sa main se dirigea vers un point de la masse liquide, et je regardai attentivement.

A cinq mètres de moi, une ombre apparut et s'abaissa jusqu'au sol. L'inquiétante idée des requins traversa mon esprit; mais je me trompais, et, cette fois encore, nous n'avions pas affaire aux monstres de l'Océan.

C'était un homme, un Indien, un noir, un pêcheur, un pauvre diable, sans doute, qui venait glaner avant la récolte. J'apercevais le fond de son canot mouillé à quelques pieds au-dessus de sa tête. Il plongeait et remontait successivement. Une pierre taillée en pain de sucre[2] et qu'il serrait du pied, tandis qu'une corde la rattachait à son bateau, lui servait à descendre plus rapidement au fond de la mer. C'était là tout son outillage. Arrivé au sol par cinq mètres de profon-

deur environ, il se précipitait à genoux et remplissait son sac d'huîtres ramassées au hasard. Puis il remontait, vidait son sac, ramenait sa pierre, et recommençait son opération, qui ne durait que trente secondes. Plusieurs fois il remonta ainsi et plongea de nouveau. Il ne rapportait pas plus d'une dizaine d'huîtres à chaque plongée. Je l'observais avec une attention profonde. Sa manœuvre se faisait régulièrement, et pendant une demi-heure aucun danger ne parut le menacer. Je me familiarisais donc avec le spectacle de cette pêche intéressante, quand tout d'un coup, à un moment où l'Indien était agenouillé sur le sol, je lui vis faire un geste d'effroi, se relever et prendre son élan pour remonter à la surface des flots.

Je compris son épouvante. Une ombre gigantesque apparaissait au-dessus du malheureux plongeur. C'était un requin de grande taille qui s'avançait diagonalement, l'œil en feu, les mâchoires ouvertes.

J'étais muet d'horreur, incapable de faire un mouvement.

Le vorace animal, d'un vigoureux coup de nageoire, s'élança vers l'Indien, qui se jeta de côté et évita la morsure du requin, mais non le battement de sa queue : car cette queue, le frappant à la poitrine, l'étendit sur le sol.

Cette scène avait duré quelques secondes à peine. Le requin revint, et, se retournant sur le dos, il s'apprêtait à couper l'Indien en deux, quand je sentis le capitaine Nemo, posté près de moi, se lever subitement. Puis, son poignard à la main, il marcha droit au monstre, prêt à lutter corps à corps avec lui.

Le squale, au moment où il allait happer le malheureux pêcheur, aperçut son nouvel adversaire, et il se dirigea rapidement vers lui.

Je vois encore la pose du capitaine Nemo. Replié sur lui-même, il attendait avec un admirable sang-froid le formidable squale, et lorsque celui-ci se précipita sur lui, le capitaine, se jetant de côté avec une prestesse prodigieuse, évita le choc et lui enfonça son poignard dans le ventre. Mais tout n'était pas dit.[1] Un combat terrible s'engagea.

Le requin avait rugi, pour ainsi dire. Le sang sortait à flots de sa blessure. La mer se teignit de rouge, et, à travers ce liquide opaque, je ne vis plus rien.

Plus rien jusqu'au moment où, dans une éclaircie,[2] j'aperçus l'audacieux capitaine, cramponné à l'une des nageoires de l'animal, luttant corps à corps avec le monstre, labourant de coups de poignard le ventre de son ennemi, sans pouvoir toutefois porter le coup définitif, c'est à dire l'atteindre en plein cœur. Le squale, se débattant, agitait la masse des eaux avec furie, et leur remous menaçait de me renverser.

J'aurais voulu courir au secours du capitaine ; mais, cloué par l'horreur, je ne pouvais remuer.

Je regardais, l'œil hagard. Je voyais les phases de la lutte se modifier. Le capitaine tomba sur le sol, renversé par la masse énorme qui pesait sur lui. Puis les mâchoires du requin s'ouvrirent démesurément, et, c'en était fait[3] du capitaine si, prompt comme la pensée, son harpon à la main, Ned Land, se précipitant vers le requin, ne l'eût frappé de sa terrible pointe.

Les flots s'imprégnèrent d'une masse de sang. Ils s'agitèrent sous les mouvements du squale, qui les

battait avec une indescriptible fureur. Ned Land n'avait pas manqué son but. C'était le râle du monstre. Frappé au cœur, il se débattait dans des spasmes épouvantables, dont le contre-coup renversa Conseil.

Cependant Ned Land avait dégagé le capitaine. Celui-ci, relevé sans blessures, alla droit à l'Indien, coupa vivement la corde qui le liait à sa pierre, le prit dans ses bras et, d'un vigoureux coup de talon, il remonta à la surface de la mer.

Nous le suivimes tous trois, et, en quelques instants, miraculeusement sauvés, nous atteignions l'embarcation du pêcheur.

Le premier soin du capitaine Nemo fut de rappeler ce malheureux à la vie. Je ne savais s'il réussirait. Je l'espérais, car l'immersion de ce pauvre diable n'avait pas été longue. Mais le coup de queue du requin pouvait l'avoir frappé à mort.

Heureusement, sous les vigoureuses frictions de Conseil et du capitaine, peu à peu le noyé revint au sentiment.[1] Il ouvrit les yeux. Quelle dut être sa surprise, son épouvante même, à voir les quatre grosses têtes de cuivre qui se penchaient sur lui!

Et surtout, que dut-il penser quand le capitaine Nemo, tirant d'une poche de son vêtement un sachet de perles, le lui eut mis dans la main? Cette magnifique aumône de l'homme des eaux au pauvre Indien de Ceylan fut acceptée par celui-ci d'une main tremblante. Ses yeux effarés indiquaient, du reste, qu'il ne savait à quels êtres surhumains il devait à la fois la fortune et la vie.

Sur un signe du capitaine, nous regagnâmes le banc d'huîtres, et, suivant la route déjà parcourue, après

une demi-heure de marche nous rencontrions l'ancre qui rattachait au sol le canot du *Nautilus.*

Une fois embarqués, chacun de nous, avec l'aide des matelots, se débarrassa de sa lourde carapace de cuivre.

La première parole du capitaine Nemo fut pour le Canadien.

« Merci, maître Land, lui dit-il.

— C'est une revanche, capitaine, répondit Ned Land. Je vous devais cela.»

Un pâle sourire glissa sur les lèvres du capitaine, et ce fut tout.

« Au *Nautilus,*» dit-il.

A huit heures et demie, nous étions de retour à bord.

Là, je me pris à réfléchir sur les incidents de notre excursion au banc de Manaar. Deux observations s'en dégageaient inévitablement : l'une portant sur l'audace sans pareille du capitaine Nemo, l'autre sur son dévouement pour un être humain, l'un des représentants de cette race qu'il fuyait sous les mers.

Lorsque je lui fis cette observation, il me répondit d'un ton légèrement ému :

« Cet Indien, monsieur le professeur, c'est un habitant du pays des opprimés, et je suis encore, et jusqu'à mon dernier souffle, je serai de ce pays-là ! »

CHAPITRE XV

LA MER ROUGE

Pendant la journée du 29 janvier, l'île de Ceylan disparut à l'horizon.

Nous avions fait alors seize mille deux cent vingt milles, ou sept mille cinq cents lieues depuis notre point de départ dans les mers du Japon.

Le lendemain, — 30 janvier, — lorsque le *Nautilus* remonta à la surface de l'Océan, il n'avait plus aucune terre en vue. Il faisait route au nord-nord-ouest, et se dirigeait vers cette mer d'Oman, creusée entre l'Arabie et la péninsule indienne, qui sert de débouché au golfe Persique, et que pendant quatre jours, jusqu'au 3 février, il visita, sous diverses vitesses et à diverses profondeurs. Il semblait marcher au hasard, comme s'il eût hésité sur la route à suivre; mais il ne dépassa jamais le tropique du Cancer.

Le 6 février, le *Nautilus* flottait en vue d'Aden, perché sur un promontoire qu'un isthme étroit réunit au continent, sorte de Gibraltar inaccessible.

Je croyais bien que le capitaine Nemo, parvenu à ce point, allait revenir en arrière; mais je me trompais, et, à ma grande surprise, il n'en fut rien.[1]

Le lendemain, 7 février, nous embouquions le détroit de Bab-el-Mandeb, dont le nom veut dire en langue arabe: « la porte des Larmes.» Sur vingt milles de large, il ne compte que cinquante-deux kilomètres de long, et pour le *Nautilus*, lancé à toute vitesse, le franchir fut l'affaire d'une heure à peine.

A midi, nous sillonnions les flots de la mer Rouge.

Ce jour-là, 9 février, à midi, le capitaine Nemo monta sur la plate-forme, où je me trouvais. Je me promis de ne point le laisser redescendre sans l'avoir au moins pressenti sur ses projets ultérieurs. Il vint à moi dès qu'il m'aperçut, et me dit :

« Eh bien, monsieur le professeur, cette mer Rouge vous plait-elle ? Avez-vous suffisamment observé les merveilles qu'elle recouvre ? Avez-vous entrevu les villes jetées sur ses bords ?

— Oui, capitaine Nemo, répondis-je, et le *Nautilus* s'est merveilleusement prêté à toute cette étude. Ah ! c'est un intelligent bateau.

— Oui, monsieur, intelligent, audacieux et invulnérable ! Et quoique le canal de Suez[1] que votre grand ingénieur M. de Lesseps[2] est en train de creuser[3] ne soit pas terminé, vous pourrez apercevoir les longues jetées de Port-Saïd après-demain, quand nous serons dans la Méditerranée.

— Dans la Méditerranée ! m'écriai-je.

— Oui, monsieur le professeur. Cela vous étonne ?

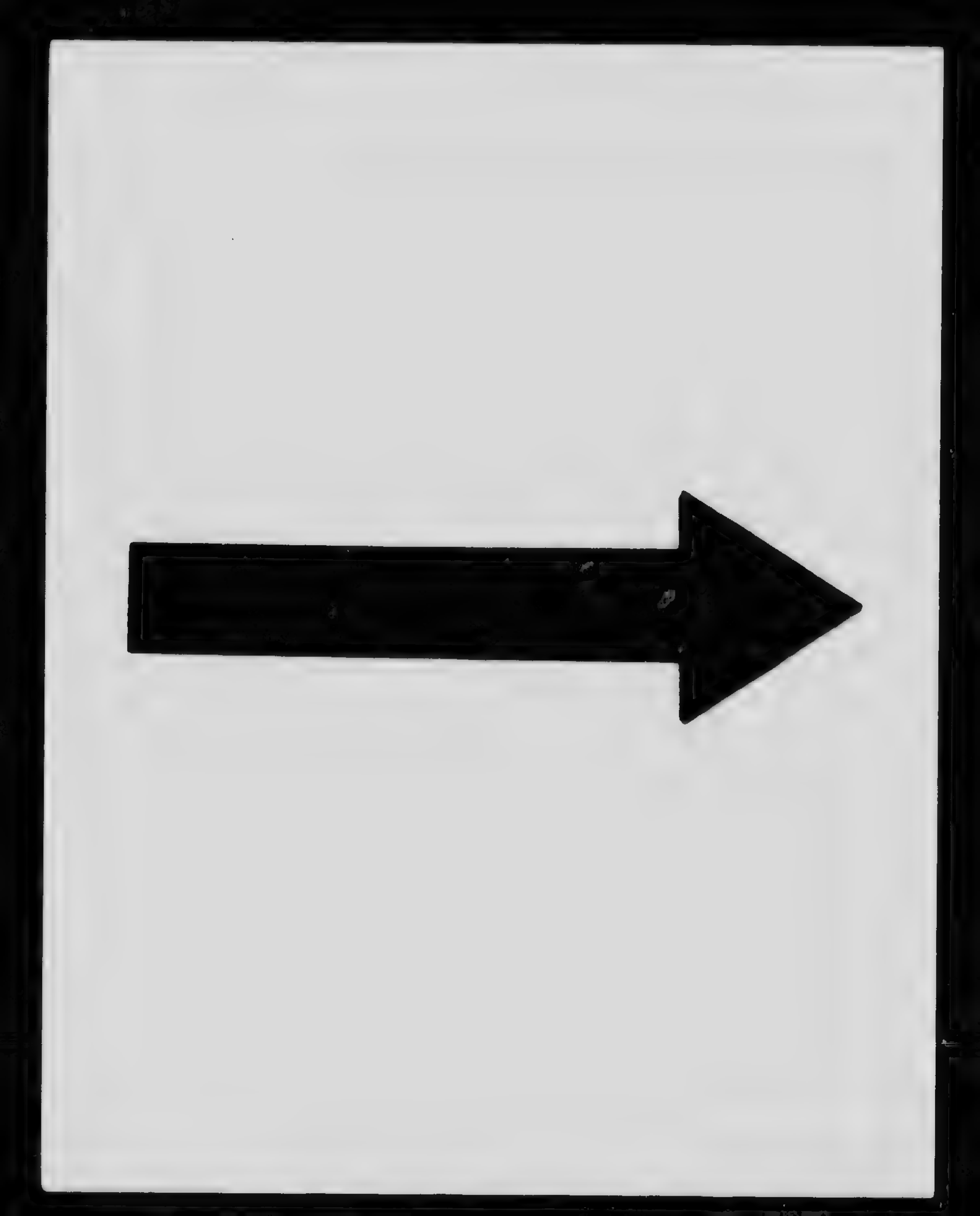
— Ce qui m'étonne, c'est de penser que nous y serons après-demain.

— Vraiment ?

— Oui, capitaine, bien que je dusse être habitué à ne m'étonner de rien depuis que je suis à votre bord !

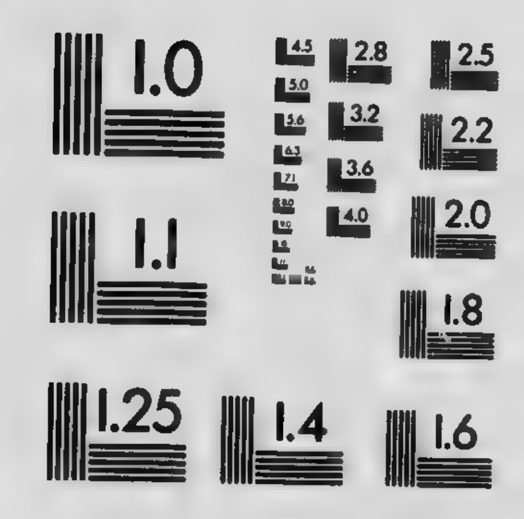
— Mais à quel propos cette surprise ?

— A propos de l'effroyable vitesse que vous serez forcé d'imprimer au *Nautilus* s'il doit se trouver après-demain en pleine Méditerranée, ayant fait le tour de l'Afrique et doublé le cap de Bonne-Espérance !



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





— Et qui vous dit qu'il fera le tour de l'Afrique, monsieur le professeur? Qui vous parle de doubler le cap de Bonne-Espérance?

— Cependant, à moins que le *Nautilus* ne navigue en terre ferme et qu'il ne passe par-dessus l'isthme...

— Ou par-dessous, monsieur Aronnax.

— Par-dessous?

— Sans doute, répondit tranquillement le capitaine Nemo. Depuis longtemps la nature a fait sous cette langue[1] de terre ce que les hommes font aujourd'hui à sa surface.

— Quoi! il existerait un passage?

— Oui, un passage souterrain que j'ai nommé Arabian-Tunnel. Il s'ouvre au-dessous de Suez et aboutit au golfe de Péluse.[2]

— Est-il indiscret de vous demander comment vous avez découvert ce tunnel?

— Monsieur, me répondit le capitaine, il ne peut y avoir rien de secret entre gens qui ne doivent plus se quitter.»

Je ne relevai pas l'insinuation et j'attendis le récit du capitaine Nemo.

« Monsieur le professeur, me dit-il, c'est un simple raisonnement de naturaliste qui m'a conduit à découvrir ce passage, que je suis seul à connaître. J'avais remarqué que dans la mer Rouge et dans la Méditerranée il existait un certain nombre de poissons d'espèces absolument identiques. Assuré de ce fait, je me demandai s'il n'existait pas de communication entre les deux mers. Si elle existait, le courant souterrain devait forcément aller de la mer Rouge à la Méditerranée, par le seul effet de la différence des niveaux.

Je pêchai donc un grand nombre de poissons aux environs de Suez. Je leur passai à la queue un anneau de cuivre, et je les rejetai à la mer. Quelques mois plus tard, sur les côtes de Syrie, je reprenais quelques échantillons de mes poissons ornés de leur anneau indicateur. La communication entre les deux mers m'était donc démontrée. Je la cherchai avec mon *Nautilus,* je la découvris, je m'y aventurai, et avant peu, monsieur le professeur, vous aussi vous aurez franchi mon tunnel arabique! »

CHAPITRE XVI

ARABIAN-TUNNEL

Ce même jour, je rapportai à Conseil et à Ned Land la partie de cette conversation qui les intéressait directement. Lorsque je leur appris que, dans deux jours, nous serions dans la Méditerranée, Conseil battit des mains,[1] mais le Canadien haussa les épaules,

Le soir même, par 21° 30′ de latitude nord, le *Nautilus,* flottant à la surface de la mer, se rapprocha de la côte arabe. Le lendemain, 10 février, il reprit sa navigation sous-marine en modérant sa vitesse et il se dirigea droit vers le golfe de Suez. La nuit arriva.

De huit à neuf heures, le *Nautilus* demeura à quelques mètres sous les eaux. Suivant mon calcul, nous devions être très près de Suez. A travers les panneaux du salon, j'apercevais des fonds de rochers vivement éclairés par notre lumière électrique. Il me semblait que le détroit se rétrécissait de plus en plus.

A neuf heures un quart, le bateau était revenu à la surface. Je montai sur la plate-forme. Très impatient de franchir le tunnel du capitaine Nemo, je ne pouvais tenir en place,[1] et je cherchais à respirer l'air frais de la nuit.

Bientôt, dans l'ombre, j'aperçus un feu[2] pâle, à demi décoloré par la brume, qui brillait à un mille de nous.

« Un phare flottant,»[3] dit-on près de moi.

Je me retournai et je reconnus le capitaine.

« C'est le feu flottant de Suez, reprit-il. Nous ne tarderons pas à gagner l'orifice du tunnel.

— L'entrée n'en doit pas être facile?

— Non, monsieur. Aussi j'ai pour habitude de me tenir dans la cage du timonier[4] pour diriger moi-même la manœuvre. Et maintenant, si vous voulez descendre, monsieur Aronnax, le *Nautilus* va s'enfoncer sous les flots, et il ne reviendra à leur surface qu'après avoir franchi l'Arabian-Tunnel.»

Je suivis le capitaine Nemo. Le panneau se ferma, les réservoirs d'eau s'emplirent, et l'appareil s'immergea d'une dizaine de mètres.

Au moment où je me disposais à regagner ma chambre, le capitaine m'arrêta.

« Monsieur le professeur, me dit-il, vous plairait-il de m'accompagner dans la cage du pilote?

— Je n'osais vous le demander, répondis-je.

— Venez donc. Vous verrez ainsi tout ce que l'on peut voir de cette navigation à la fois sous-terrestre et sous-marine.»

Le capitaine me conduisit vers l'escalier central. A mi-rampe,[5] il ouvrit une porte, suivit les

coursives supérieures et arriva dans la cage du pilote.

Au milieu se manœuvrait une roue disposée verticalement. Quatre hublots de verres lenticulaires, évidés dans les parois de la cabine, permettaient à l'homme de barre de regarder dans toutes les directions.

Cette cabine était obscure; mais bientôt mes yeux s'accoutumèrent à cette obscurité. Au dehors, la mer apparaissait vivement éclairée par le fanal qui rayonnait en arrière de la cabine, à l'autre extrémité de la plate-forme.

« Maintenant, dit le capitaine Nemo, cherchons notre passage.»

Des fils électriques reliaient la cage du timonier avec la chambre des machines, et de là, le capitaine pouvait communiquer simultanément à son *Nautilus* la direction et le mouvement. Il pressa un bouton de métal, et aussitôt la vitesse de l'hélice fut très diminuée.

Je regardais en silence la haute muraille que nous longions en ce moment, inébranlable base du massif sableux de la côte. Nous la suivîmes ainsi pendant une heure, à quelques mètres de distance seulement. Le capitaine Nemo ne quittait pas du regard la boussole suspendue dans la cabine. Sur un simple geste, le timonier modifiait à chaque instant la direction du *Nautilus*.

A dix heures un quart, une large galerie, noire et profonde, s'ouvrait devant nous. Le *Nautilus* s'y engouffra hardiment. Un bruissement inaccoutumé se fit entendre sur ses flancs. C'étaient les eaux de la mer Rouge que la pente du tunnel précipitait vers la Méditerranée. Le *Nautilus* suivait le torrent, rapide

comme une flèche. Mon cœur palpitait, et je le comprimais de la main.

A dix heures trente-cinq minutes, le capitaine Nemo se retourna vers moi :

« La Méditerranée, » me dit-il.

En moins de vingt minutes, le *Nautilus*, entrainé par ce torrent, venait de franchir l'isthme de Suez.

CHAPITRE XVII

TENTATIVE D'ÉVASION

La Méditerranée ! La mer bleue par excellence !

Il fut bientôt évident pour moi que cette Méditerranée, resserrée au milieu de ces terres qu'il voulait fuir, déplaisait au capitaine Nemo, car notre vitesse s'éleva à vingt-cinq milles à l'heure.

Pendant la nuit du 16 au 17 février, le *Nautilus*, sous l'impulsion de son hélice, glissant sur ses plans inclinés, s'enfonça jusqu'aux dernières couches[1] de la mer.

Là, la masse des eaux offrit à mes regards bien des scènes émouvantes et terribles. En effet, nous traversions alors toute cette partie de la Méditerranée si féconde en sinistres.

Ainsi, dans cette promenade rapide à travers les couches profondes, que d'épaves j'aperçus gisant sur le sol, les unes déjà couvertes de coraux, les autres revêtues seulement d'une couche de rouille, des ancres, des canons, des boulets, des morceaux de machines, puis des coques, celles-ci droites, celles-là renversées.

Cependant le *Nautilus,* indifférent et rapide, courait à toute hélice[1] au milieu de ces ruines. Le 18 février, vers trois heures du matin, il se présentait à l'entrée du détroit de Gibraltar et pénétra dans l'Atlantique. Bientôt il revint à la surface des flots, et nos promenades quotidiennes sur la plate-forme nous furent ainsi rendues.

J'y montai aussitôt, accompagné de Ned Land et de Conseil. A une distance de douze milles apparaissait vaguement le cap Saint-Vincent, qui forme la pointe sud-ouest de la péninsule hispanique. Il ventait assez fort du sud. La mer était grosse, houleuse. Elle imprimait de violentes secousses de roulis au *Nautilus.* Il était presque impossible de se maintenir sur la plate-forme, que d'énormes paquets de mer[2] battaient à chaque instant. Nous redescendîmes donc après avoir humé quelques bouffées d'air.

Je regagnai ma chambre. Conseil revint à sa cabine; mais le Canadien, l'air assez préoccupé, me suivit. Il me regarda, s'assit et enfin me dit:

« Monsieur Aronnax, ce soir, nous ne serons qu'à quelques milles de la côte espagnole, la nuit est sombre, le vent souffle du large,[3] nous nous enfuirons.»

Comme je me taisais, il se leva et se rapprochant de moi: « C'est pour ce soir, à neuf heures, continua-t-il, j'ai prévenu Conseil. A ce moment-là, le capitaine Nemo sera enfermé dans sa chambre et probablement couché. Ni les mécaniciens ni les hommes de l'équipage ne peuvent nous voir. Conseil et moi nous gagnerons l'escalier central. Vous, monsieur Aronnax, vous resterez dans la bibliothèque à deux pas de nous, attendant mon signal. Les avirons, le mât et

la voile sont dans le canot. Je suis même parvenu à y porter quelques provisions. Je me suis procuré une clef anglaise[1] pour dévisser les écrous qui attachent le canot à la coque du *Nautilus*. Ainsi tout est prêt. Que les circonstances nous favorisent, et, entre dix et onze heures, nous aurons débarqué sur quelque point de la terre ferme ou nous serons morts. Donc, à la grâce de Dieu[2] et à ce soir! »

Sur ce mot, le Canadien se retira, me laissant presque abasourdi.

En ce moment, un sifflement assez fort m'apprit que les réservoirs se remplissaient, et le *Nautilus* s'enfonça sous les flots de l'Atlantique.

Je demeurai dans ma chambre. Je voulais éviter le capitaine pour cacher à ses yeux l'émotion qui me dominait. Triste journée que je passai ainsi, entre le désir de rentrer en possession de ma liberté et le regret d'abandonner ce merveilleux *Nautilus*.

Deux fois je vins au salon. Je voulais consulter le compas. Je voulais voir si la direction du *Nautilus* nous rapprochait, en effet, ou nous éloignait de la côte. Mais non.[3] Le *Nautilus* se tenait toujours dans les eaux portugaises. Il pointait au nord en prolongeant les rivages de l'Océan.

Il fallait donc en[4] prendre son parti[5] et se préparer à fuir. Mon bagage n'était pas lourd. Mes notes, rien de plus.

Mon dîner me fut comme toujours servi dans ma chambre. Je mangeai mal, étant trop préoccupé. Je quittai la table à sept heures. Cent vingt minutes — je les comptai — me séparaient encore du moment où je devais rejoindre Ned Land. Mon agitation re-

doublait. Mon pouls battait avec violence. Je ne pouvais rester immobile. J'allais et venais, espérant calmer par le mouvement le trouble de mon esprit. Je voulus revoir le salon une dernière fois. Je pris par les coursives, et j'arrivai dans ce musée où j'avais passé tant d'heures agréables et utiles. Je regardais toutes ces richesses, tous ces trésors. Tout à coup l'horloge sonna huit heures. Je tressaillis et mes regards s'arrêtèrent sur la boussole. Notre direction était toujours au nord. Le loch indiquait une vitesse modérée; le manomètre, une profondeur de soixante pieds environ. Les circonstances favorisaient donc les projets du Canadien.

Je regagnai ma chambre. Je me vêtis chaudement: bottes de mer, bonnet de loutre, casaque doublée de peau de phoque. J'étais prêt. J'attendis. A neuf heures moins quelques minutes, j'allai me poster près de la porte qui donnait sur la cage de l'escalier central. J'attendis le signal de Ned Land.

En ce moment, les frémissements de l'hélice diminuèrent sensiblement, puis ils cessèrent tout à fait. Pourquoi ce changement dans les allures du *Nautilus?* Cette halte favorisait-elle ou gênait-elle les desseins de Ned Land? je n'aurais pu le dire.

Le silence n'était plus troublé que par les battements de mon cœur.

Soudain, un léger choc se fit sentir. Je compris que le *Nautilus* venait de s'arrêter sur le fond de l'Océan. Mon inquiétude redoubla. Le signal du Canadien ne m'arrivait pas. J'avais envie de rejoindre Ned Land pour l'engager à remettre sa tentative. Je sentais que

notre navigation ne se faisait plus dans les conditions ordinaires...

En ce moment, la porte du grand salon s'ouvrit, et le capitaine Nemo parut.

CHAPITRE XVIII

À 16,000 MÈTRES DE PROFONDEUR

Le lendemain matin, 19 février, je vis entrer le Canadien dans ma chambre. J'attendais sa visite. Il avait l'air très désappointé.

« Eh bien, monsieur ? me dit-il.

— Eh bien, Ned, le hasard s'est mis contre nous hier.

— Oui ! il a fallu que le capitaine s'arrêtât précisément à l'heure où nous allions fuir son bateau, mais une autre fois nous réussirons, et dès ce soir s'il le faut...

— Quelle est la direction du *Nautilus?* demandai-je.

— Je l'ignore, répondit Ned.

— Eh bien, à midi, nous verrons le point.»

Le Canadien retourna près de Conseil. Dès que je fus habillé, je passai dans le salon. Le compas n'était pas rassurant. La route du *Nautilus* était sud-sud-ouest. Nous tournions le dos à l'Europe.

Du 23 février au 12 mars, le *Nautilus,* tenant le milieu de l'Atlantique, nous emporta avec une vitesse constante de cent lieues par vingt-quatre heures. Le capitaine Nemo voulait évidemment accomplir son programme sous-marin, et je ne doutais pas qu'il ne

songeât, après avoir doublé le cap Horn, à revenir vers les mers australes du Pacifique.

Ned Land avait donc eu raison de craindre. Dans ces larges mers, privées d'îles, il ne fallait plus tenter de quitter le bord.

Pendant cette partie du voyage, nous naviguâmes des journées entières à la surface des flots. La mer était comme abandonnée. A peine quelques navires à voiles, en charge[1] pour les Indes, se dirigeant vers le cap de Bonne-Espérance.

Jusqu'au 13 mars, notre navigation se continua dans ces conditions. Ce jour-là, le *Nautilus* fut employé à des expériences de sondages qui m'intéressèrent vivement.

Nous avions fait alors près de treize mille lieues depuis notre départ dans les hautes mers du Pacifique. Le point nous indiquait 45° 37′ de latitude sud et 37° 53′ de longitude ouest.

Le capitaine Nemo résolut d'envoyer son *Nautilus* à la plus extrême profondeur. Je me préparais à noter tous les résultats de l'expérience. Les panneaux du salon furent ouverts, et les manœuvres commencèrent pour atteindre ces couches si prodigieusement reculées.

Le capitaine se décida à aller chercher le fond océanique par une diagonale suffisamment allongée, au moyen de ses plans latéraux qui furent placés sous un angle de quarante-cinq degrés avec les lignes d'eau du *Nautilus*. Puis l'hélice fut porté à son maximum de vitesse, et sa quadruple branche[2] battit les flots avec une indescriptible violence.

Sous cette poussée puissante, la coque du *Nautilus* frémit comme une corde sonore et s'enfonça régu-

lièrement sous les eaux. Le capitaine et moi, postés dans le salon, nous suivions l'aiguille du manomètre qui déviait rapidement et indiquait alors une profondeur de six mille mètres. Notre immersion durait depuis une heure. Le *Nautilus*, glissant sur ses plans inclinés, s'enfonçait toujours.[1] Une heure plus tard, nous étions par treize mille mètres, — trois lieues et quart environ, — et le fond de l'Océan ne se laissait pas pressentir.

Cependant, par quatorze mille mètres, j'aperçus des pics noirâtres qui surgissaient au milieu des eaux. Mais ces sommets pouvaient appartenir à des montagnes hautes comme l'Himalaya ou le Mont-Blanc, plus hautes même, et la profondeur de ces abimes demeurait inévaluable.

Le *Nautilus* descendit plus bas encore, malgré les puissantes pressions qu'il subissait. Je sentais ses tôles trembler sous la jointure de leurs boulons.

Cependant, arrivés à seize mille mètres, le capitaine me dit :

« Remontons, monsieur le professeur. Il ne faut pas abuser de cette situation, ni exposer trop longtemps le *Nautilus* à de pareilles pressions.

— Remontons, répondis-je.

— Tenez-vous bien. »[2]

Je n'avais pas encore eu le temps de comprendre pourquoi le capitaine me faisait cette recommandation, quand je fus précipité sur le tapis.

Son hélice embrayée sur un signal du capitaine, ses plans dressés verticalement, le *Nautilus*, emporté comme un ballon dans les airs, s'enlevait avec une rapidité foudroyante. Il coupait la masse des eaux

avec un frémissement sonore. Aucun détail n'était visible. En quatre minutes, il avait franchi les quatre lieues qui le séparaient de la surface de l'Océan, et, après avoir émergé comme un poisson-volant, il retombait en faisant jaillir les flots à une prodigieuse hauteur.

CHAPITRE XIX

LA BANQUISE

PENDANT la nuit du 13 au 14 mars, le *Nautilus* reprit sa direction vers le sud. Je pensais qu'à la hauteur du[1] cap Horn, il mettrait le cap[2] à l'ouest afin de rallier les mers du Pacifique et d'achever son tour du monde. Il n'en fit rien et continua de remonter vers les régions australes. Où voulait-il donc aller? Au pôle? C'était insensé.

Le 14 mars, j'aperçus des glaces flottantes par 55° de latitude. Le *Nautilus* se maintenait à la surface de l'Océan. Ned Land, ayant déjà pêché dans les mers arctiques, était familiarisé avec ce spectacle des icebergs. Conseil et moi, nous l'admirions pour la première fois.

Dans l'atmosphère, vers l'horizon du sud, s'étendait une bande blanche d'un éblouissant aspect. Elle annonçait la présence d'un banc de glace.

En effet, bientôt apparurent des blocs plus considérables dont l'éclat se modifiait suivant les caprices de la brume.

Plus nous descendions au sud, plus ces îles flottantes

gagnaient en nombre et en importance. Les oiseaux polaires y nichaient par milliers.

Pendant cette navigation au milieu des glaces le capitaine Nemo se tint souvent sur la plate-forme. Il observait avec attention ces parages abandonnés, et je voyais son calme regard s'animer quelquefois. Dirigeant son *Nautilus* avec une adresse consommée, il évitait habilement le choc de ces masses dont quelques-unes mesuraient une longueur de plusieurs milles sur une hauteur qui variait de soixante-dix à quatre-vingts mètres. Souvent l'horizon paraissait entièrement fermé. A la hauteur du soixantième degré de latitude, toute passe[1] avait disparu. Mais le capitaine Nemo, cherchant avec soin, trouvait bientôt quelque étroite ouverture par laquelle il se glissait audacieusement, sachant bien, cependant, qu'elle se refermerait derrière lui.

La température était assez basse. Le thermomètre, exposé à l'air extérieur, marquait deux ou trois degrés centigrade[2] au-dessous de zéro. Mais nous étions chaudement habillés de fourrures. L'intérieur du *Nautilus,* régulièrement chauffé par ses appareils électriques, défiait les froids les plus intenses.

Le 15 mars, la latitude des îles New-Shetland[3] fut dépassée.

Le 16 mars, vers huit heures du matin, le *Nautilus,* suivant le cinquante-cinquième méridien, coupa le cercle polaire antarctique. Les glaces nous entouraient de toutes parts et fermaient l'horizon. Cependant le capitaine Nemo marchait de passe en[4] passe et s'élevait toujours. Souvent, ne voyant plus aucune issue, je pensais que nous étions définitivement pri-

sonniers; mais, l'instinct le guidant, sur le plus léger indice, le capitaine Nemo découvrait des passes nouvelles. Aussi ne mettais-je pas en doute[1] qu'il n'eût aventuré déjà le *Nautilus* au milieu des mers antarctiques.

Cependant, dans la journée du 16 mars, les champs de glace nous barraient absolument la route. Ce n'était pas encore la banquise, mais de vastes ice-fields cimentés par le froid. Cet obstacle ne pouvait arrêter le capitaine Nemo, et il se lança contre l'ice-field avec une effroyable violence. Le *Nautilus* entrait comme un coin dans cette masse friable, et la divisait avec des craquements terribles.

Enfin, le 18 mars, le *Nautilus* se vit définitivement enrayé.

« La banquise! » me dit le Canadien.

Je compris que pour Ned Land comme pour tous les navigateurs qui nous avaient précédés, c'était l'infranchissable obstacle.

De mer, de surface liquide, il n'y avait plus apparence devant nos yeux. Le *Nautilus* dut donc s'arrêter dans son aventureuse course au milieu des champs de glace.

« Monsieur, me dit ce jour-là Ned Land, si votre capitaine va plus loin!...

— Eh bien?

— Ce sera un maître homme.

— Pourquoi, Ned?

— Parce que personne ne peut franchir la banquise. Il est puissant, votre capitaine; mais, il n'est pas plus puissant que la nature, et là où elle a mis des bornes, il faut que l'on s'arrête, bon gré, mal gré.

— En effet, Ned Land, et cependant j'aurais voulu savoir ce qu'il y a derrière cette banquise! Un mur voilà ce qui m'irrite le plus.

— Eh bien, monsieur le professeur, répondit le Canadien, renoncez à cette idée. Vous êtes arrivé à la banquise, ce qui est déjà suffisant, et vous n'irez pas plus loin, ni votre capitaine Nemo, ni son *Nautilus.* Et qu'il le veuille ou non, nous reviendrons vers le nord, c'est à dire au pays des honnêtes gens. »[1]

Je dois convenir que Ned Land avait raison.

En effet, malgré ses efforts, malgré les moyens puissants employés pour disjoindre les glaces, le *Nautilus* fut réduit à l'immobilité. Ordinairement, qui ne peut aller plus loin en est quitte[2] pour revenir sur ses pas.[3] Mais ici, revenir était aussi impossible qu'avancer, car les passes s'étaient refermées derrière nous, et pour peu que[4] notre appareil demeurât stationnaire, il ne tarderait pas à être bloqué. Ce fut même ce qui arriva vers deux heures du soir, et la glace se forma sur ses flancs avec une étonnante rapidité. Je dus avouer que la conduite du capitaine Nemo était plus qu'imprudente.

J'étais en ce moment sur la plate-forme. Le capitaine, qui observait la situation depuis quelques instants, me dit :

« Eh bien, monsieur le professeur, qu'en pensez-vous ?

— Je pense que nous sommes pris, capitaine.

— Ainsi, monsieur Aronnax, vous pensez que le *Nautilus* ne pourra pas se dégager ?

— Difficilement, capitaine, car la saison est déjà trop avancée pour que vous comptiez sur une débâcle des glaces.

— Ah! monsieur le professeur, répondit le capitaine Nemo d'un ton ironique, vous serez donc toujours le même! Vous ne voyez qu'empêchements et obstacles! Moi, je vous affirme que non seulement le *Nautilus* se dégagera, mais qu'il ira plus loin encore!

— Plus loin au sud? demandai-je en regardant le capitaine.

— Oui, monsieur, il ira au pôle.

— Au pôle! m'écriai-je, ne pouvant retenir un mouvement d'incrédulité.

— Oui, répondit froidement le capitaine, au pôle antarctique, à ce point inconnu où se croisent tous les méridiens du globe. Vous savez si[1] je fais du *Nautilus* ce que je veux.

— Je veux vous croire, capitaine, repris-je d'un ton un peu ironique. Je vous crois! Allons en avant! Il n'y a pas d'obstacles pour nous! Brisons cette banquise! Faisons-la sauter,[2] et si elle résiste, donnons des ailes au *Nautilus,* afin qu'il puisse passer pardessus!

— Par dessus? monsieur le professeur, répondit tranquillement le capitaine Nemo. Non point pardessus, mais par-dessous.

— Par-dessous! » m'écriai-je.

Une subite révélation des projets du capitaine venait d'illuminer mon esprit. J'avais compris. Les merveilleuses qualités du *Nautilus* allaient le servir encore dans cette surhumaine entreprise!

Cependant, le capitaine n'avait pas perdu un instant. A un signal le second parut. Ces deux hommes s'entretinrent rapidement dans leur incompréhensible langage, et soit que le second eût été antérieurement prévenu,

soit qu'il trouvât le projet praticable, il ne laissa voir aucune surprise.

Les préparatifs de cette audacieuse tentative venaient de commencer. Les puissantes pompes du *Nautilus* refoulaient l'air dans les réservoirs et l'emmagasinaient à une haute pression. Vers quatre heures, le capitaine Nemo m'annonça que les panneaux de la plate-forme allaient être fermés.

Une dizaine d'hommes montèrent sur les flancs du *Nautilus* et, armés de pics, ils cassèrent la glace autour de la carène qui fut bientôt dégagée. Tous nous rentrâmes à l'intérieur. Les réservoirs se remplirent de cette eau tenue libre à la flottaison. Le *Nautilus* ne tarda pas à descendre. A trois cents mètres environ, ainsi que l'avait prévu le capitaine Nemo, nous flottions sous la surface ondulée de la banquise. Mais le *Nautilus* s'immergea plus bas encore. Il atteignit une profondeur de huit cents mètres. Toutes les manœuvres s'accomplissaient avec une extraordinaire précision. Sous cette mer libre, le *Nautilus* avait pris directement le chemin du pôle à la vitesse moyenne de vingt-six milles à l'heure. S'il la conservait, quarante heures lui suffisaient pour l'atteindre.

Le lendemain 19 mars, à cinq heures du matin, je repris mon poste dans le salon. Le loch électrique m'indiqua que la vitesse du *Nautilus* avait été modérée Il remontait alors vers la surface, mais prudemment, en vidant lentement ses réservoirs.

Mon cœur battait. Allions-nous émerger et retrouver l'atmosphère libre du pôle?

Non. Un choc m'apprit que le *Nautilus* avait heurté la surface inférieure de la banquise, très épaisse

encore, à en juger par la matité du bruit. Pendant cette journée, le *Nautilus* recommença plusieurs fois cette même expérience, et toujours il vint se heurter contre la muraille qui plafonnait au-dessus de lui.

Le soir, aucun changement n'était survenu dans notre situation. Toujours la glace entre quatre cents et cinq cents mètres de profondeur. Diminution évidente, mais quelle épaisseur encore entre nous et la surface de l'Océan !

Il était huit heures alors. Depuis quatre heures déjà l'air aurait dû être renouvelé à l'intérieur du *Nautilus,* suivant l'habitude quotidienne du bord. Cependant, je ne souffrais pas trop, bien que le capitaine Nemo n'eût pas encore demandé à ses réservoirs un supplément d'oxygène.

Mon sommeil fut pénible pendant cette nuit. Espoir et crainte m'assiégeaient tour à tour. Vers trois heures du matin, j'observai que la surface inférieure de la banquise se rencontrait seulement par cinquante mètres de profondeur. Mes yeux ne quittaient plus le manomètre. Nous remontions toujours en suivant une diagonale. La banquise s'amincissait de mille en mille.

Enfin, à six heures du matin, ce jour mémorable du 19 mars, la porte du salon s'ouvrit. Le capitaine Nemo parut.

« La mer libre ! »[1] dit-il.

CHAPITRE XX

LE PÔLE SUD

Je me précipitai vers la plate-forme.

Oui! La mer libre. Le thermomètre marquait trois degrés centigrades au-dessus de zéro. C'était comme un printemps relatif enfermé derrière cette banquise, dont les masses éloignées se profilaient sur l'horizon du nord.

« Sommes-nous au pôle? demandai-je au capitaine, le cœur palpitant.

— Je l'ignore, me répondit-il. A midi nous ferons le point.»

A dix milles du *Nautilus,* vers le sud, un îlot solitaire s'élevait à une hauteur de deux cents mètres. Nous marchions vers lui, mais prudemment, car cette mer pouvait être semée d'écueils.

Une heure après, nous avions atteint l'îlot. Deux heures plus tard, nous achevions d'en faire le tour.[1] Il mesurait quatre à cinq milles de circonférence. Un étroit canal le séparait d'une terre considérable, un continent peut-être, dont nous ne pouvions apercevoir les limites.

Cependant, le *Nautilus,* par crainte d'échouer, s'était arrêté à trois encâblures d'une grève que dominait un superbe amoncellement de roches. Le canot fut lancé à la mer. Le capitaine, deux de ses hommes portant les instruments, Conseil et moi, nous nous y embar-

quâmes. Il était dix heures du matin. Quelques coups d'aviron[1] amenèrent le canot sur le sable, où il s'échoua. Au moment où Conseil allait sauter à terre, je le retins.

« Monsieur, dis-je au capitaine Nemo, à vous l'honneur de mettre pied le premier sur cette terre.

— Oui, monsieur, répondit le capitaine, et si je n'hésite pas à fouler ce sol du pôle, c'est que, jusqu'ici, aucun être humain n'y a laissé la trace de ses pas.»

Cela dit, il sauta légèrement sur le sable. Une vive émotion lui faisait battre le cœur. Il gravit un roc qui terminait un petit promontoire, et là, les bras croisés, le regard ardent, immobile, muet, il sembla prendre possession de ces régions australes. Après cinq minutes passées dans cette extase, il se retourna vers nous.

« Quand vous voudrez,[2] monsieur,» me cria-t-il.

Je débarquai, suivi de Conseil, laissant les deux hommes dans le canot.

Lorsque je rejoignis le capitaine, je le trouvai silencieusement accoudé sur un roc. Il se dirigea alors vers un pic dont il voulait sans doute faire son observatoire. Ce fut une ascension pénible sur des laves aiguës et des pierres ponces et il nous fallut deux heures pour arriver au sommet.

Le capitaine Nemo, en y arrivant, releva soigneusement sa hauteur au moyen du baromètre, car il devait en tenir compte dans son observation.

A midi moins le quart, le soleil se montra comme un disque d'or. Le capitaine Nemo, muni d'une lunette, observa l'astre qui s'enfonçait peu à peu audessous de l'horizon en suivant une diagonale très

allongée. Je tenais le chronomètre. Mon cœur battait fort. Si la disparition du demi-disque du soleil coïncidait avec le midi du chronomètre, nous étions au pôle même.

« Midi ! m'écriai-je.

— Le pôle sud ! » répondit le capitaine Nemo d'une voix grave, en me donnant la lunette qui montrait l'astre du jour[1] précisément coupé en deux portions égales par l'horizon.

Je regardai les derniers rayons couronner le pic et les ombres monter peu à peu sur ses rampes.

« Moi, capitaine Nemo, dit-il, ce mars 1868, j'ai atteint le pôle sud sur le quatre-vingt-dixième degré, et je prends possession de cette partie du globe.

— Au nom de qui, capitaine ?

— Au mien, monsieur ! »

Et ce disant, le capitaine Nemo déploya un pavillon noir, portant un N d'or brodé. Puis, se retournant vers l'astre du jour dont les derniers rayons léchaient[2] l'horizon de la mer :

« Adieu, soleil, s'écria-t-il ! Disparais, astre radieux ! Couche-toi sous cette mer libre, et laisse une nuit de six mois étendre ses ombres sur mon nouveau domaine ! »

CHAPITRE XXI

ACCIDENT OU INCIDENT?

Le lendemain, 20 mars, à six heures du matin, les préparatifs de départ furent commencés. Le thermomètre marquait douze degrés au-dessous de zéro.

Cependant les réservoirs d'eau s'étaient remplis, et le *Nautilus* descendait lentement. A une profondeur de mille pieds, il s'arrêta. Son hélice battit les flots, et il s'avança droit au nord avec une vitesse de quinze milles à l'heure. Vers le soir, il flottait déjà sous l'immense carapace glacée de la banquise.

Les panneaux du salon avaient été fermés par prudence, car la coque du *Nautilus* pouvait se heurter à quelque bloc immergé.

A trois heures du matin, je fus réveillé par un choc violent. Je m'étais redressé sur mon lit et j'écoutais au milieu de l'obscurité, quand je fus précipité brusquement au milieu de la chambre. Évidemment, le *Nautilus* donnait une bande considérable[1] après avoir touché.

Je m'accotai aux parois et je me traînai par les coursives jusqu'au salon qu'éclairait le plafond lumineux. Les meubles étaient renversés. Le *Nautilus* était couché sur tribord, et, de plus, complètement immobile.

A l'intérieur j'entendais un bruit de pas, des voix confuses. Mais le capitaine Nemo ne parut point. Au

moment où j'allais quitter le salon, Ned Land et Conseil entrèrent.

« Qu'y a-t-il ? leur dis-je aussitôt.

— Je venais le demander à monsieur, répondit Conseil.

— Mais[1] s'écria le Canadien, je le sais bien, moi ![2] Le *Nautilus* a touché,[3] et, à en juger par la gîte qu'il donne,[4] je ne crois pas qu'il s'en tire comme la première fois dans le détroit de Torrès.

— Mais au moins, demandai-je, est-il revenu à la surface de la mer ?

— Nous l'ignorons, répondit Conseil.

— Il est facile de s'en assurer,» répondis-je.

Je consultai le manomètre. A ma grande surprise, il indiquait une profondeur de trois cent soixante mètres.

Nous étions ainsi depuis vingt minutes, cherchant à surprendre les moindres bruits qui se produisaient à l'intérieur du *Nautilus*, quand le capitaine Nemo entra. Il ne sembla pas nous voir. Sa physionomie, habituellement si impassible, révélait une certaine inquiétude. Il observa silencieusement la boussole et le manomètre.

Je ne voulus pas l'interrompre. Seulement, quelques instants plus tard, lorsqu'il se tourna vers moi, je lui dis en retournant contre lui une expression dont il s'était servi au détroit de Torrès :

« Un incident, capitaine ?

— Non, monsieur, répondit-il, un accident cette fois.

— Grave ?

— Peut-être.

— Le *Nautilus* s'est échoué ?

— Oui.

— Et cet échouement est venu?...

— D'un caprice de la nature, non de l'impéritie des hommes. Pas une faute n'a été commise dans nos manœuvres. Un énorme bloc de glace, une montagne entière s'est retournée,[1] me répondit-il. Lorsque les ice-bergs sont minés à leur base par des eaux plus chaudes ou par des chocs réitérés, leur centre de gravité remonte. Alors ils se retournent en grand,[2] ils culbutent. C'est ce qui est arrivé. L'un de ces blocs, en se renversant, a heurté le *Nautilus* qui flottait sous les eaux. Puis, glissant sous sa coque et le relevant avec une irrésistible force, il l'a ramené dans les couches moins denses, où il se trouve couché sur le flanc.

— Mais ne peut-on dégager le *Nautilus* en vidant ses réservoirs, de manière à le remettre en équilibre?

— C'est ce qui se fait en ce moment, monsieur. Vous pouvez entendre les pompes fonctionner. Voyez l'aiguille du manomètre. Elle indique que le *Nautilus* remonte, mais le bloc de glace remonte avec lui, et, jusqu'à ce qu'un obstacle arrête son mouvement ascensionnel, notre position ne sera pas changée.»

Je réfléchissais à toutes les conséquences de cette situation. Le capitaine Nemo ne cessait d'observer le manomètre. Le *Nautilus,* depuis la chute de l'iceberg, avait remonté de cent cinquante pieds environ; mais il faisait toujours le même angle.

Soudain un léger mouvement se fit sentir dans la coque. Évidemment, le *Nautilus* se redressait un peu. Dix minutes s'écoulèrent.

« Enfin, nous sommes droits! m'écriai-je.

— Oui, dit le capitaine Nemo, se dirigeant vers la porte du salon.

— Mais flotterons-nous? lui demandai-je.

— Certainement, répondit-il. Dès que les réservoirs auront été vidés, le *Nautilus* remontera à la surface de la mer.»

Le capitaine sortit, et je vis bientôt que, par ses ordres, on avait arrêté la marche ascensionnelle du *Nautilus*. En effet, il aurait bientôt heurté la partie inférieure de la banquise, et mieux valait le maintenir entre deux eaux.

Nous étions en plein eau,[1] ainsi que je l'ai dit; mais à une distance de dix mètres, sur chaque côté du *Nautilus*, s'élevait une muraille de glace. Au-dessus et au-dessous, même muraille; au-dessus, parce que la surface inférieure de la banquise se développait comme un plafond immense; au-dessous, parce que le bloc culbuté, ayant glissé peu à peu, avait trouvé sur les murailles latérales deux points d'appui qui le maintenaient dans cette position. Le *Nautilus* était emprisonné dans un véritable tunnel de glace, d'une largeur de vingt mètres environ, rempli d'une eau tranquille. Il lui était donc facile d'en sortir en marchant soit en avant soit en arrière, et de reprendre ensuite, à quelques centaines de mètres plus bas, un libre passage sous la banquise.

Le *Nautilus* se remit en marche, et tout alla bien pendant quelque temps, mais, à cinq heures du matin, un choc se produisit à l'avant. Je compris que son éperon venait de heurter un bloc de glace. Il prit alors un mouvement rétrograde très prononcé. Le manomètre indiquait qu'il se maintenait à une profon-

deur constante de trois cents mètres, la boussole, qu'il se dirigeait toujours au sud, le loch, qu'il marchait avec une vitesse de vingt milles à l'heure, vitesse excessive dans un espace aussi resserré. Mais le capitaine Nemo savait qu'il ne pouvait trop se hâter, et qu'alors les minutes valaient des siècles.

A huit heures vingt-cinq, un second choc eut lieu, à l'arrière cette fois. Je pâlis.

En ce moment, le capitaine entra dans le salon. J'allai à lui.

« La route est barrée au sud? lui demandai-je.

— Oui, monsieur. L'ice-berg en se retournant a fermé toute issue.

— Nous sommes bloqués?

— Oui.»

CHAPITRE XXII

FAUTE D'AIR

AINSI, autour du *Nautilus*, au-dessus, au-dessous, un impénétrable mur de glace. Nous étions prisonniers de la banquise! Je regardai le capitaine. Sa figure avait repris son impassibilité habituelle. Il s'était croisé les bras. Il réfléchissait. Le *Nautilus* ne bougeait plus.

Le capitaine prit alors la parole:

« Messieurs, dit-il d'une voix calme, il y a deux manières de mourir dans les conditions où nous sommes.»

Cet inexplicable personnage avait l'air d'un profes-

seur de mathématiques qui fait une démonstration à ses élèves.

« La première, reprit-il, c'est de mourir écrasés. La seconde, c'est de mourir asphyxiés. Je ne parle pas de la possibilité de mourir de faim, car les approvisionnements du *Nautilus* dureront certainement plus que nous. Préoccupons-nous donc des chances d'écrasement ou d'asphyxie.

— Quant à l'asphyxie, capitaine, répondis-je, elle n'est pas à craindre, car nos réservoirs sont pleins.

— Juste, reprit le capitaine Nemo, mais ils ne donneront que deux jours d'air. Or, voilà trente-six heures que nous sommes enfouis sous les eaux, et déjà l'atmosphère alourdie du *Nautilus* devrait être renouvelée. Dans quarante-huit heures, notre réserve sera épuisée.

— Eh bien, capitaine, soyons délivrés avant quarante-huit heures !

— Nous le tenterons, du moins, en perçant la muraille qui nous entoure.

— De quel côté ? demandai-je.

— C'est ce que la sonde nous apprendra. Je vais échouer le *Nautilus* sur le banc inférieur, et mes hommes, revêtus de scaphandres, attaqueront l'ice-berg par sa paroi la moins épaisse.

Le capitaine Nemo sortit. Bientôt, le *Nautilus* s'abaissa lentement et reposa sur le fond de glace par une profondeur de trois cent cinquante mètres, profondeur à laquelle était immergé le banc de glace inférieur.

« Mes amis, dis-je, la situation est grave, mais je compte sur votre courage et sur votre énergie.

— Monsieur, me répondit le Canadien, ce n'est pas en ce moment que je vous ennuierai de mes récriminations. Je suis prêt à tout faire pour le salut commun.

— Bien, Ned, dis-je en tendant la main au Canadien.

— J'ajouterai, reprit-il, qu'habile à manier le pic comme le harpon, si je puis être utile au capitaine, il peut disposer de moi.

— Il ne refusera pas votre aide. Venez, Ned.»

Je conduisis le Canadien à la chambre où les hommes du *Nautilus* revêtaient leurs scaphandres. Je fis part au capitaine de la proposition de Ned, qui fut acceptée. Le Canadien endossa son costume de mer et fut aussitôt prêt que ses compagnons de travail.

Lorsque Ned fut habillé, je rentrai dans le salon dont les vitres étaient découvertes, et, posté près de Conseil, j'examinai les couches ambiantes qui supportaient le *Nautilus.*

Quelques instants après, nous voyions une douzaine d'hommes de l'équipage prendre pied sur le banc de glace, et parmi eux Ned Land, reconnaissable à sa haute taille. Le capitaine Nemo les accompagnait.

Avant de procéder au creusement des murailles, il fit pratiquer des sondages[1] qui devaient assurer la bonne direction des travaux. De longues sondes[2] furent enfoncées dans les parois latérales; mais après quinze mètres, elles étaient encore arrêtées par l'épaisse muraille. Il était inutile de s'attaquer à la surface plafonnante, puisque c'était la banquise elle-même. Le capitaine Nemo fit alors sonder[3] la surface inférieure. Là, dix mètres de paroi nous séparaient de l'eau. Telle était l'épaisseur de cet ice-field. Dès lors, il s'agissait d'en découper un morceau égal en

superficie à la ligne de flottaison du *Nautilus.* C'était environ six mille cinq cents mètres cubes à détacher, afin de creuser un trou par lequel nous descendrions au-dessous du champ de glace.

Le travail fut immédiatement commencé et conduit avec une infatigable opiniâtreté. Au lieu de creuser autour du *Nautilus,* ce qui eût entraîné de plus grandes difficultés, le capitaine Nemo fit dessiner l'immense fosse à huit mètres de sa hanche de bâbord. Puis, ses hommes la taraudèrent simultanément sur plusieurs points de sa circonférence. Bientôt, le pic attaqua vigoureusement cette matière compacte, et de gros blocs furent détachés de la masse.

Après deux heures d'un travail énergique, Ned Land rentra épuisé. Ses compagnons et lui furent remplacés par de nouveaux travailleurs auxquels nous nous joignîmes, Conseil et moi. Le second du *Nautilus* nous dirigeait.

Quand je rentrai, après deux heures de travail, pour prendre quelque nourriture et quelque repos, je trouvai une notable différence entre le fluide pur que me fournissait l'appareil à air comprimé et l'atmosphère du *Nautilus,* déjà chargée d'acide carbonique. L'air n'avait pas été renouvelé depuis quarante-huit heures, et ses qualités vivifiantes étaient considérablement affaiblies. Cependant, en douze heures, nous n'avions enlevé qu'une tranche de glace épaisse d'un mètre sur la superficie dessinée, soit environ six cents mètres cubes. En admettant que le même travail fût accompli par douze heures, il fallait encore cinq nuits et quatre jours pour mener à bonne fin cette entreprise.

« Cinq nuits et quatre jours! dis-je à mes compagnons, et nous n'avons que pour deux jours d'air dans ces réservoirs.

— Sans compter, reprit Ned, qu'une fois sortis de cette prison, nous serons encore emprisonnés sous la banquise et sans communication possible avec l'atmosphère! »

Suivant mes prévisions, pendant la nuit, une nouvelle tranche d'un mètre fut enlevée à l'immense alvéole. Vers le soir, la fosse s'était encore creusée d'un mètre. Quand je rentrai à bord, je faillis être asphyxié par l'acide carbonique dont l'air était saturé.

Ce soir-là, le capitaine Nemo dut ouvrir les robinets de ses réservoirs et lancer quelques colonnes d'air pur à l'intérieur du *Nautilus*. Sans cette précaution, nous ne nous serions pas réveillés.

Le lendemain, je repris mon travail de mineur en entamant le cinquième mètre.

Le jour suivant, six mètres de glace avaient été arrachés de l'alvéole. Quatre mètres seulement restaient à enlever. C'étaient encore quarante-huit heures de travail. L'air ne pouvait plus être renouvelé à l'intérieur du *Nautilus*. Aussi cette journée alla-t-elle toujours en empirant.

Une lourdeur intolérable m'accablait. Vers trois heures du soir, ce sentiment d'angoisse fut porté en moi à un degré violent. Des bâillements me disloquaient les mâchoires. Mes poumons haletaient en cherchant ce fluide indispensable à la respiration, et qui se raréfiait de plus en plus. Une torpeur morale s'empara de moi. J'étais étendu sans force, presque sans connaissance. Mon brave Conseil, pris des mêmes

symptômes, souffrant des mêmes souffrances, ne me quittait pas. Il me prenait la main, il m'encourageait, et je l'entendais encore murmurer :

« Ah ! si je pouvais ne pas respirer pour laisser plus d'air à monsieur ! »

Les larmes me venaient aux yeux de l'entendre parler ainsi.

Si notre situation, à tous, était intolérable à l'intérieur, avec quelle hâte, avec quel bonheur, nous revêtions nos scaphandres pour travailler à notre tour ! Les pics résonnaient sur la couche glacée. Les bras se fatiguaient, les mains s'écorchaient, mais qu'étaient ces fatigues, qu'importaient ces blessures ! L'air vital arrivait aux poumons ! On respirait !

Et cependant, personne ne prolongeait au delà du temps voulu[1] son travail sous les eaux. Sa tâche accomplie, chacun remettait à ses compagnons haletants le réservoir qui devait lui verser la vie. Le capitaine Nemo donnait l'exemple et se soumettait le premier à cette sévère discipline.

Ce jour-là, le travail habituel fut accompli avec plus de vigueur encore. Deux mètres seulement restaient à enlever sur toute la superficie. Deux mètres seulement nous séparaient de la mer libre. Mais les réservoirs étaient presque vides d'air. Le peu qu'ils contenaient devait être conservé aux travailleurs. Pas un atome pour le *Nautilus*.

Lorsque je rentrai à bord, je fus à demi suffoqué.

Ce jour-là, le sixième de notre emprisonnement, le capitaine Nemo, trouvant trop lents la pioche et le pic, résolut d'écraser la couche de glaces qui nous séparait encore de la nappe liquide. Cet homme avait conservé

son sang-froid et son énergie. Il domptait par sa force morale les douleurs physiques. Il pensait, il combinait, il agissait.

D'après son ordre, le bâtiment fut soulevé de la couche glacée par un changement de pesanteur spécifique. Lorsqu'il flotta, on le hala de manière à l'amener au-dessus de l'immense fosse dessinée suivant sa ligne de flottaison. Puis, ses réservoirs d'eau s'emplissant, il descendit et s'emboîta dans l'alveole.

En ce moment, tout l'équipage rentra à bord, et la double porte de communication fut fermée. Le *Nautilus* reposait alors sur la couche de glace qui ne mesurait pas un mètre d'épaisseur et que les sondes avaient trouée en mille endroits.

Les robinets des réservoirs furent alors ouverts en grand,[1] et cent mètres cubes d'eau s'y précipitèrent, accroissant de cent mille kilogrammes le poids du *Nautilus*.

Nous attendions, nous écoutions, oubliant nos souffrances, espérant encore.

Malgré les bourdonnements qui emplissaient ma tête, j'entendis bientôt des frémissements sous la coque du *Nautilus*. La glace craqua avec un fracas singulier, pareil à celui du papier qui se déchire, et le *Nautilus* s'abaissa.

« Nous passons ! » murmura Conseil à mon oreille.

Tout à coup, emporté par son effroyable surcharge, le *Nautilus* s'enfonça comme un boulet sous les eaux, c'est à dire qu'il tomba comme il eût fait dans le vide !

Alors toute la force électrique fut mise sur les pompes qui aussitôt commencèrent à chasser l'eau des réservoirs. Après quelques minutes, notre chute fut

enrayée. Bientôt même le manomètre indiqua un mouvement ascensionnel. L'hélice, marchant à toute vitesse, fit tressaillir la coque de tôle jusque dans ses boulons, et nous entraina vers le nord.

Mais que devait durer cette navigation sous la banquise jusqu'à la mer libre? Un jour encore? Je serais mort avant!

A demi étendu sur un divan de la bibliothèque, je suffoquais. Ma face était violette, mes lèvres bleues. Je ne voyais plus, je n'entendais plus. La notion du temps avait disparu de mon esprit. Mes muscles ne pouvaient se contracter.

Les heures qui s'écoulèrent ainsi, je ne saurais les évaluer. Mais j'eus la conscience de mon agonie qui commençait. Je compris que j'allais mourir...

Soudain je revins à moi.[1] Quelques bouffées d'air pénétraient dans mes poumons. Étions-nous remontés à la surface des flots? Avions-nous franchi la banquise?

Non! C'étaient Ned et Conseil, mes deux braves amis, qui se sacrifiaient pour me sauver. Quelques atomes d'air restaient encore au fond d'un appareil. Au lieu de les respirer, ils l'avaient conservé pour moi, et, tandis qu'ils suffoquaient, ils me versaient la vie goutte à goutte. Je voulus repousser l'appareil, ils me tinrent les mains et, pendant quelques instants, je respirai avec volupté.

Mes regards se portèrent vers l'horloge. Il était onze heures du matin. Nous devions être au 28 mars. Le *Nautilus* marchait avec une vitesse effrayante de quarante milles à l'heure.

Où était le capitaine Nemo? Avait-il succombé? Ses compagnons étaient-ils morts avec lui?

En ce moment, le manomètre indiqua que nous n'étions plus qu'à vingt pieds de la surface. Un simple champ de glace nous séparait de l'atmosphère. Ne pouvait-on le briser?

Peut-être! En tout cas, le *Nautilus* allait le tenter. Je sentis, en effet, qu'il prenait une position oblique, abaissant son arrière et relevant son éperon. Puis, poussé par sa puissante hélice, il attaqua l'ice-field par en dessous comme un formidable bélier, et, emporté par un élan suprême, il s'élança sur la surface glacée qu'il écrasa de son poids.

Le panneau fut ouvert, on pourrait dire arraché, et l'air pur s'introduisit à flots dans toutes les parties du *Nautilus.*

CHAPITRE XXIII

LE REFUS DU CAPITAINE NEMO — LA TEMPÊTE

Du 28 mars au 7 mai, le *Nautilus* se dirigea vers le nord, mais lentement. Je ne voyais plus le capitaine. On aurait dit que cet énigmatique personnage se défiait de nous et fuyait notre société. L'idée nous reprit plus fortement que jamais d'essayer de recouvrer notre liberté.

Le 8 mai, nous étions en travers du[1] cap Hatteras, à la hauteur[2] de la Caroline du Nord. Toute surveillance semblait bannie du bord. Je conviendrai que, dans ces conditions, une évasion pouvait réussir. En effet, les rivages habités offraient partout de faciles

refuges. La mer était incessamment sillonnée de nombreux steamers qui font le service entre New-York ou Boston et le golfe du Mexique, et nuit et jour parcourue par de petites goëlettes de cabotage.[1] On pouvait espérer d'être recueilli. C'était donc une occasion favorable, malgré les trente milles qui séparaient le *Nautilus* des côtes de l'Union.[2]

Mais une circonstance fâcheuse contrariait absolument les projets du Canadien. Le temps était fort mauvais. Nous approchions de ces parages où les tempêtes sont fréquentes. Affronter une mer souvent démontée[3] sur un frêle canot, c'était courir à une perte certaine. Ned Land en convenait lui-même. Aussi rongeait-il son frein,[4] pris d'une furieuse nostalgie que la fuite seule eût pu guérir.

« Monsieur, me dit-il ce jour-là, il faut que cela finisse.

— Que faire, Ned, puisqu'une évasion est impraticable en ce moment ?

— J'en reviens à mon idée. Il faut parler au capitaine. Vous n'avez rien dit quand nous étions dans les mers[5] de votre pays. Je veux parler, maintenant que nous sommes dans les mers du mien. Quand je songe qu'avant quelques jours, le *Nautilus* va se trouver à la hauteur de la Nouvelle-Écosse, et que là, vers Terre-Neuve, s'ouvre une large baie, que dans cette baie se jette le Saint-Laurent, et que le Saint-Laurent, c'est mon fleuve, le fleuve de Québec, ma ville natale ; quand je songe à cela, la fureur me monte au visage, mes cheveux se hérissent. Tenez,[6] monsieur, je me jetterai plutôt à la mer ! Je ne resterai pas ici ! J'y étouffe ! »

Le Canadien était évidemment à bout de patience. Son caractère devenait de plus en plus sombre. Je sentais ce qu'il devait souffrir, car moi aussi, la nostalgie me prenait. Près de sept mois s'étaient écoulés sans que nous eussions eu aucune nouvelle de la terre. De plus, l'isolement du capitaine Nemo, son humeur modifiée, sa taciturnité, tout me faisait apparaître les choses sous un triste aspect. Il fallait être un Flamand comme Conseil pour accepter cette situation.

« Eh bien, monsieur? reprit Ned Land, voyant que je ne répondais pas.

— Eh bien, Ned, vous voulez que je demande au capitaine Nemo quelles sont ses intentions à notre égard?

— Oui, monsieur.

— Soit. Aujourd'hui, je le verrai,» répondis-je au Canadien.

Je restai seul. La demande décidée, je résolus d'en finir immédiatement. Je me dirigeai vers la chambre du capitaine et je frappai à sa porte. Je n'obtins pas de réponse. Je frappai de nouveau, puis je tournai le bouton. La porte s'ouvrit.

J'entrai. Le capitaine était là. Courbé sur sa table de travail, il ne m'avait pas entendu. Résolu à ne pas sortir sans l'avoir interrogé, je m'approchai de lui. Il releva la tête brusquement, fronça les sourcils,[1] et me dit d'un ton assez rude:

« Vous ici! Que me voulez-vous?

— Vous parler, capitaine.

— Mais je suis occupé, monsieur, je travaille. Cette

liberté que je vous laisse de vous isoler, ne puis-je l'avoir pour moi? »

La réception était peu encourageante. Mais j'étais décidé à tout entendre pour tout répondre.

« Monsieur, dis-je froidement, j'ai à vous parler d'une affaire qu'il ne m'est pas permis de retarder.

— Laquelle, monsieur? répondit-il ironiquement. Avez-vous fait quelque découverte qui m'ait échappé? La mer vous a-t-elle livré de nouveaux secrets? »

Nous étions loin de compte.[1] Mais avant que j'eusse répondu, me montrant un manuscrit ouvert sur sa table, il me dit d'un ton plus grave:

« Voici, monsieur Aronnax, un manuscrit écrit en plusieurs langues. Il contient le résumé de mes études sur la mer, et, s'il plait à Dieu, il ne périra pas avec moi. Ce manuscrit, signé de mon nom, complété par l'histoire de ma vie, sera renfermé dans un petit appareil insubmersible. Le dernier survivant de nous tous à bord du *Nautilus* jettera cet appareil à la mer, et il ira où les flots le porteront.»

Le nom de cet homme! Son histoire écrite par lui-même! Son mystère serait donc un jour dévoilé? Mais, en ce moment, je ne vis dans cette communication qu'une entrée en matière.[2]

« Capitaine, répondis-je, je ne puis qu'approuver la pensée qui vous fait agir. Il ne faut pas que le fruit de vos études soit perdu. Mais le moyen que vous employez me paraît primitif. Qui sait où les vents pousseront cet appareil, en quelles mains il tombera? Ne sauriez-vous trouver mieux? Vous, ou l'un des vôtres ne peut-il...?

— Jamais, monsieur, dit vivement le capitaine en m'interrompant.

— Mais moi, mes compagnons, nous sommes prêts à prendre soin de ce manuscrit, et si vous nous rendez la liberté...

— La liberté! fit le capitaine Nemo se levant.

— Oui, monsieur, et c'est à ce sujet que je voulais vous interroger. Depuis sept mois, nous sommes à votre bord, et je vous demande aujourd'hui, au nom de mes compagnons comme au mien, si votre intention est de nous y garder toujours.

— Monsieur Aronnax, dit le capitaine Nemo, je vous répondrai aujourd'hui ce que je vous ai répondu il y a sept mois: Qui entre dans le *Nautilus* ne doit plus le quitter.

— C'est l'esclavage même que vous nous imposez!

— Donnez-lui le nom qu'il vous plaira.

— Mais partout l'esclave garde le droit de recouvrer sa liberté! Quels que soient les moyens qui s'offrent à lui, il peut les croire bons!

— Ce droit, répondit le capitaine Nemo, qui vous le dénie? Ai-je jamais pensé à vous enchainer par un serment? Je n'ai rien de plus à ajouter. Que cette première fois où vous venez de traiter ce sujet soit aussi la dernière, car une seconde fois, je ne pourrais même pas vous écouter.»

Je me retirai. A compter de ce jour, notre situation fut très tendue. Je rapportai ma conversation à mes deux compagnons.

« Nous savons maintenant, dit Ned, qu'il n'y a rien à attendre de cet homme. Le *Nautilus* se rapproche de Long-Island. Nous fuirons, quel que soit le temps.»

Mais le ciel devenait de plus en plus menaçant. Des symptômes d'ouragan se manifestaient. Le baromètre baissait notablement. La lutte des éléments était prochaine.

La tempête éclata dans la journée du 18 mai, précisément lorsque le *Nautilus* flottait à la hauteur de Long-Island, à quelques milles des passes de New-York. Je puis décrire cette lutte des éléments, car au lieu de la fuir dans les profondeurs de la mer, le capitaine Nemo, par un inexplicable caprice, voulut la braver à sa surface.

Le vent soufflait du sud-ouest, d'abord en grand frais,[1] c'est à dire avec une vitesse de quinze mètres à la seconde, qui fut portée à vingt-cinq mètres vers trois heures du soir.

Le capitaine Nemo, inébranlable sous les rafales, avait pris place sur la plate-forme. Il s'était amarré à mi-corps[2] pour résister aux vagues monstrueuses qui déferlaient. Je m'y[3] étais hissé et attaché aussi, partageant mon admiration entre cette tempête et cet homme incomparable qui lui tenait tête.[4]

Vers cinq heures, une pluie torrentielle tomba, qui n'abattit ni le vent ni la mer. L'ouragan se déchaîna avec une vitesse de quarante-cinq mètres à la seconde, soit[5] près de quarante lieues à l'heure. L'intensité de la tempête s'accrut avec la nuit.

A dix heures du soir, le ciel était en feu. L'atmosphère fut zébrée d'éclairs violents. Je ne pouvais en supporter l'éclat, tandis que le capitaine Nemo, les regardant en face,[6] semblait aspirer en lui l'âme de la tempête.

On eût dit que, voulant une mort digne de lui, il

cherchait à se faire foudroyer. Dans un effroyable mouvement de tangage, le *Nautilus* dressa en l'air son éperon d'acier, comme la tige d'un paratonnerre, et j'en vis jaillir de nombreuses étincelles.

Brisé, à bout de forces, je me coulai à plat ventre[1] vers le panneau. Je l'ouvris et je redescendis au salon. L'orage atteignait alors son maximum d'intensité. Bientôt, cependant, soit que le capitaine se fût fatigué de cette lutte contre les éléments, soit qu'il préférât encore au spectacle grandiose qui se déroulait sous ses yeux la tranquillité des fonds sous-marins, je sentis que le bateau s'enfonçait et à vingt mètres de profondeur il trouva des eaux absolument calmes tandis que l'ouragan continuait à se déchainer au-dessus de sa tête.

CHAPITRE XXIV

UNE HÉCATOMBE

A LA suite de cette tempête, nous avions été rejetés dans l'est. Tout espoir de s'évader sur les atterrages de New-York ou du Saint-Laurent s'évanouissait. Le pauvre Ned, désespéré, s'isola comme le capitaine Nemo. Conseil et moi, nous ne nous quittions plus. Le 15 mai, nous étions sur l'extrémité méridionale du banc de Terre-Neuve et le 31 nous passions entre la pointe extrême de l'Angleterre et les Sorlingues.[2]

Un matin, tandis que nous flottions à la surface de la mer et que je me trouvais au salon avec le capi-

taine, une sourde détonation se fit entendre. Je regardai le capitaine. Le capitaine ne bougea pas.

« Capitaine ? » dis-je.

Il ne répondit pas.

Je le quittai et montai sur la plate-forme. Conseil et le Canadien m'y avaient précédé.

« D'où vient cette détonation ? » demandai-je.

Je regardai et je vis un navire qui s'approchait du *Nautilus*, l'on voyait qu'il forçait de vapeur.[1] Six milles le séparaient de nous.

« Un coup de canon,» répondit Ned Land.

— Quel est ce bâtiment, Ned ?

— A son gréement, à la hauteur de ses bas mâts, répondit le Canadien, je parierais pour un navire de guerre. Puisse-t-il venir sur nous et couler, s'il le faut, ce fatal *Nautilus*.

— Ami Ned, répondit Conseil, quel mal peut-il faire au *Nautilus?* Ira-t-il l'attaquer sous les flots ? Ira-t-il le canonner au fond des mers ?

— Dites-moi, Ned, demandai-je, pouvez-vous reconnaitre la nationalité de ce bâtiment ? »

Le Canadien fixa pendant quelques instants le navire de toute la puissance de son regard.

« Non, Monsieur, répondit-il, je ne saurais reconnaître à quelle nation il appartient. Son pavillon n'est pas hissé. Mais je puis affirmer que c'est un navire de guerre.»

Pendant un quart d'heure, nous continuâmes d'observer le bâtiment qui se dirigeait vers nous. Je ne pouvais admettre, cependant, qu'il eût reconnu le *Nautilus* à cette distance, encore moins qu'il sût ce qu'était cet engin sous-marin.

Bientôt le Canadien m'annonça que ce bâtiment était un grand vaisseau de guerre à éperon, cuirassé. Une épaisse fumée noire s'échappait de ses deux cheminées. Sa corne ne portait aucun pavillon.

Il s'avançait rapidement. Si le capitaine Nemo le laissait approcher, une chance de salut s'offrait à nous.

« Monsieur, me dit Ned Land, que ce bâtiment nous passe à un mille, je me jette à la mer, et je vous engage à faire comme moi.»

Je ne répondis pas à la proposition du Canadien, et je continuai de regarder le navire, qui grandissait à vue d'œil. Qu'il fût anglais, français, américain ou russe, il était certain qu'il nous accueillerait si nous pouvions gagner son bord.

« Monsieur voudra bien se rappeler, dit alors Conseil, que nous avons quelque expérience de la natation. Il peut se reposer sur moi du soin de le remorquer vers ce navire, s'il lui convient de suivre l'ami Ned.»

J'allais répondre, lorsqu'une vapeur blanche jaillit à l'avant du vaisseau de guerre. Puis, quelques secondes plus tard, les eaux, troublées par la chute d'un corps pesant, éclaboussèrent l'arrière du *Nautilus*. Peu après, une détonation frappait mon oreille.

« Comment? ils tirent sur nous! m'écriai-je.

— Braves gens! murmura le Canadien.

— Ils ne nous prennent donc pas pour des naufragés accrochés à une épave!

— N'en déplaise à monsieur,[1] fit Conseil, ils ont reconnu le narwal, et ils canonnent le narwal.

— Mais ils doivent bien voir, m'écriai-je, qu'ils ont affaire à des hommes.

— C'est peut-être pour cela ! » répondit Ned Land en me regardant.

Toute une révélation se fit dans mon esprit. Sans doute, on savait à quoi s'en tenir[1] maintenant sur l'existence du prétendu monstre. Sans doute, dans son abordage avec l'*Abraham Lincoln*, lorsque le Canadien le frappa de son harpon, le commandant Farragut avait reconnu que le narwal était un bateau sous-marin, plus dangereux qu'un cétacé surnaturel.

Oui, cela devait être ainsi, et sur toutes les mers, sans doute, on poursuivait maintenant ce terrible engin de destruction !

Terrible en effet, si, comme on pouvait le supposer, le capitaine Nemo employait le *Nautilus* à une œuvre de vengeance ! Pendant cette nuit, lorsqu'il nous emprisonna dans la cellule, au milieu de l'océan Indien, ne s'était-il pas attaqué à quelque navire ? Une partie de la mystérieuse existence du capitaine Nemo se dévoilait. Et si son identité n'était pas reconnue, du moins, les nations coalisées contre lui chassaient maintenant, non plus un être chimérique, mais un homme qui leur avait voué une haine implacable !

Cependant les boulets se multipliaient autour de nous. Quelques-uns, rencontrant la surface liquide, s'en allaient par ricochet se perdre à des distances considérables. Mais aucun n'atteignit le *Nautilus.*

Le navire cuirassé n'était plus alors qu'à trois milles. Malgré sa violente canonnade, le capitaine Nemo ne paraissait pas sur la plate-forme. Et cependant l'un de ces boulets coniques, frappant normalement[2] la coque du *Nautilus,* lui eût été fatal.

Le Canadien me dit alors :

« Monsieur, nous devons tout tenter pour nous tirer de ce mauvais pas.[1] Faisons des signaux ! on comprendra peut-être que nous sommes d'honnêtes gens ! »

Ned Land prit son mouchoir pour l'agiter dans l'air. Mais il l'avait à peine déployé, que, terrassé par une main de fer malgré sa force prodigieuse, il tombait sur le pont.

« Misérable ! s'écria le capitaine, veux-tu donc que je te cloue sur l'éperon du *Nautilus* avant qu'il ne se précipite contre ce navire ! »

Le capitaine Nemo, terrible à entendre, était plus terrible encore à voir. Sa face avait pâli, ses pupilles s'étaient contractées effroyablement. Sa voix ne parlait plus, elle rugissait. Le corps penché en avant, il tordait sous sa main les épaules du Canadien.

Puis, l'abandonnant et se retournant vers le vaisseau de guerre dont les boulets pleuvaient autour de lui :

« Ah ! tu sais qui je suis, navire d'un pouvoir maudit ! s'écria-t-il de sa voix puissante. Moi, je n'ai pas eu besoin de tes couleurs pour te reconnaître ! Regarde ! Je vais te montrer les miennes ! »

Et le capitaine Nemo déploya à l'avant de la plateforme un pavillon noir, semblable à celui qu'il avait déjà planté au pôle sud.

A ce moment, un boulet frappant obliquement la coque du *Nautilus*, sans l'entamer, et passant par ricochet près du capitaine, alla se perdre en mer.

Le capitaine Nemo haussa les épaules. Puis, s'adressant à moi :

« Descendez, me dit-il d'un ton bref, descendez, vous et vos compagnons.

— Monsieur, m'écriai-je, allez-vous donc attaquer ce navire?

— Monsieur, je vais le couler.

— Vous ne ferez pas cela!

— Je le ferai, répondit froidement le capitaine Nemo. Ne vous avisez pas de me juger, monsieur. La fatalité vous montre ce que vous ne deviez pas voir. L'attaque est venue. La riposte sera terrible. Rentrez.

Je descendis au moment où un nouveau projectile éraillait encore la coque du *Nautilus*, et j'entendis le capitaine s'écrier:

« Frappe, navire insensé! Prodigue tes inutiles boulets! Tu n'échapperas pas à l'éperon du *Nautilus*.»

Je regagnai ma chambre. Le capitaine et son second étaient restés sur la plate-forme. L'hélice fut mise en mouvement. Le *Nautilus*, s'éloignant avec vitesse, se mit hors de la portée des boulets du vaisseau. Mais la poursuite continua, et le capitaine Nemo se contenta de maintenir sa distance.

Vers quatre heures du soir, ne pouvant contenir l'impatience et l'inquiétude qui me dévoraient, je revins vers l'escalier central. Le panneau était ouvert. Je me hasardai sur la plate-forme. Le capitaine s'y promenait encore d'un pas agité. Il regardait le navire qui restait sous le vent à cinq ou six milles. Il tournait autour de lui comme une bête fauve, et, l'attirant vers l'est, il se laissait poursuivre. Cependant il n'attaquait pas. Peut-être hésitait-il encore.

Je voulus intervenir une dernière fois. Mais j'avais à peine interpellé le capitaine Nemo, que celui-ci m'imposant silence:

« Je suis le droit, je suis la justice! me dit-il. Je

suis l'opprimé, et voilà l'oppresseur ! C'est par lui que ce que j'ai aimé, chéri, vénéré : patrie, femme, enfants, mon père, ma mère, tout a péri ! Tout ce que je hais est là ! Taisez-vous ! »

Je portai un dernier regard vers le vaisseau de guerre qui forçait de vapeur. Puis je rejoignis Ned et Conseil.

« Nous fuirons ! m'écriai-je.

— Bien, fit Ned. Quel est ce navire ?

— Je l'ignore ; mais, quel qu'il soit, il sera coulé avant la nuit. En tout cas, mieux vaut périr avec lui que de se faire les complices de représailles dont on ne peut pas mesurer l'équité.

— C'est mon avis, répondit froidement Ned Land. Attendons la nuit. »

La nuit arriva. Un profond silence régnait à bord. La boussole indiquait que le *Nautilus* n'avait pas modifié sa direction.

Mes compagnons et moi, nous avions résolu de fuir au moment où le vaisseau serait assez rapproché, soit pour nous faire entendre, soit pour nous faire voir, car la lune, qui devait être pleine trois jours plus tard, resplendissait. Une fois à bord de ce navire, si nous ne pouvions prévenir le coup qui le menaçait, du moins nous ferions tout ce que les circonstances nous permettraient de tenter. Plusieurs fois, je crus que le *Nautilus* se disposait pour l'attaque. Mais il se contentait de laisser se rapprocher son adversaire, et, peu de temps après, il reprenait sa distance.

Une partie de la nuit se passa sans incident. Nous guettions l'occasion d'agir. Nous parlions peu, étant trop émus. Ned Land aurait voulu se précipiter à la mer. Je le forçai d'attendre. Suivant moi,[1] le *Nautilus*

devait attaquer le bateau à la surface des flots, et alors il serait facile de s'enfuir.

A trois heures du matin, inquiet, je montai sur la plate-forme. Le capitaine Nemo ne l'avait pas quittée. Il était debout, à l'avant, près de son pavillon, qu'une légère brise déployait au-dessus de sa tête. Il ne quittait pas le vaisseau des yeux. Son regard, d'une extraordinaire intensité, semblait l'attirer, le fasciner, l'entraîner plus sûrement que s'il lui eût donné la remorque ![1]

Le vaisseau se tenait à deux milles de nous. Il s'était rapproché, marchant toujours vers cet éclat phosphorescent qui signalait la présence du *Nautilus*. Je vis ses feux de position,[2] vert et rouge, et son fanal blanc. Une vague réverbération éclairait son gréement et indiquait que les feux étaient poussés à outrance.[3] Des gerbes d'étincelles, s'échappant de ses cheminées, étoilaient l'atmosphère.

Je demeurai ainsi jusqu'à six heures du matin, sans que le capitaine Nemo eût paru m'apercevoir. Le vaisseau se trouvait à un mille et demi de nous, et avec les premières lueurs du jour, sa canonnade recommença. Le moment ne pouvait être éloigné où, le *Nautilus* attaquant son adversaire, mes compagnons et moi nous quitterions pour jamais cet homme que je n'osais juger.

Je me disposais à descendre afin de les prévenir, lorsque le second monta sur la plate-forme. Plusieurs marins l'accompagnaient. Le capitaine Nemo ne les vit pas ou ne voulut pas les voir. Certaines dispositions furent prises qu'on aurait pu appeler le branle-bas de combat[4] du *Nautilus*. Elles étaient très simples. La balustrade qui se trouvait autour de la plate-forme

fut abaissée, et les cages du fanal et du timonier rentrèrent dans la coque de manière à l'affleurer seulement. La surface du long cigare de tôle n'offrait plus une seule saillie qui pût gêner sa manœuvre.

Je revins au salon. Le *Nautilus* émergeait toujours. Ce terrible jour du 2 juin se leva.

A cinq heures, le loch m'apprit que la vitesse du *Nautilus* se modérait. Je compris qu'il se laissait approcher. D'ailleurs les détonations se faisaient plus violemment entendre. Les boulets labouraient l'eau ambiante.

« Mes amis, dis-je, le moment est venu. Une poignée de main,[1] et que Dieu nous garde ! »

Ned Land était résolu, Conseil calme, moi nerveux, me contenant à peine.

Nous passâmes dans la bibliothèque. Au moment où je poussais la porte qui s'ouvrait sur la cage de l'escalier central, j'entendis le panneau supérieur se fermer brusquement.

Le Canadien s'élança sur les marches, mais je l'arrêtai. Un sifflement bien connu m'apprenait que l'eau pénétrait dans les réservoirs du bord. En effet, en peu d'instants, le *Nautilus* s'immergea à quelques mètres au-dessous de la surface des flots.

Je compris sa manœuvre. Il était trop tard pour agir. Le *Nautilus* ne songeait pas à frapper le vaisseau dans son impénétrable cuirasse, mais au-dessous de sa ligne de flottaison, là où la carapace métallique ne le protège plus.

Nous étions emprisonnes de nouveau, témoins obligés du sinistre drame qui se préparait. D'ailleurs, nous eûmes à peine le temps de réfléchir. Réfugiés

dans ma chambre, nous nous regardions sans prononcer une parole. Une stupeur profonde s'était emparée de mon esprit. Le mouvement de la pensée s'arrêtait en moi. J'attendais, j'écoutais, je ne vivais que par le sens de l'ouïe!

Cependant la vitesse du *Nautilus* s'accrut sensiblement. C'était son élan qu'il prenait ainsi. Toute sa coque frémissait.

Soudain je poussai un cri. Un choc eut lieu, mais relativement léger. Je sentis la force pénétrante de l'éperon d'acier. J'entendis des éraillements, des raclements. Mais le *Nautilus*, emporté par sa puissance de propulsion, passait au travers de la masse du vaisseau comme l'aiguille du voilier à travers la toile!

Je ne pus y tenir.[1] Fou, éperdu, je m'élançai hors de ma chambre et me précipitai dans le salon.

Le capitaine Nemo était là. Muet, sombre, implacable, il regardait par le panneau de bâbord.

Une masse énorme sombrait sous les eaux, et, pour ne rien perdre de son agonie, le *Nautilus* descendait dans l'abîme avec elle. A dix mètres de moi, je vis cette coque entr'ouverte, où l'eau s'enfonçait avec un bruit de tonnerre, puis la double ligne des canons et les bastingages. Le pont était couvert d'ombres noires qui s'agitaient.

L'eau montait. Les malheureux s'élançaient dans les haubans, s'accrochaient aux mâts, se tordaient sous les eaux. C'était une fourmilière humaine surprise par l'envahissement d'une mer!

Paralysé, roidi par l'angoisse, les cheveux hérissés, l'œil démesurément ouvert, la respiration incomplète, sans souffle, sans voix, je regardais, moi

aussi! Une irrésistible attraction me collait à la vitre.

L'énorme vaisseau s'enfonçait lentement. Le *Nautilus,* le suivant, épiait tous ses mouvements. Tout à coup une explosion se produisit. L'air comprimé fit voler[1] les ponts du bâtiment comme si le feu eût pris aux soutes. La poussée des eaux fut telle, que le *Nautilus* dévia.

Alors le malheureux navire s'enfonça plus rapidement. Ses hunes, chargées de victimes, apparurent, ensuite ses barres, pliant sous des grappes d'hommes, enfin le sommet de son grand mât. Puis la masse sombre disparut, et avec elle cet équipage de cadavres entraînés par un formidable remous...

Je me retournai vers le capitaine Nemo. Ce terrible justicier, véritable archange de la haine, regardait toujours. Quand tout fut fini, le capitaine Nemo, se dirigeant vers la porte de sa chambre, l'ouvrit et entra. Je le suivis des yeux.

Sur le panneau du fond, je vis le portrait d'une femme jeune encore et de deux petits enfants. Le capitaine Nemo les regarda pendant quelques instants, leur tendit les bras, et, s'agenouillant, il fondit en sanglots.

CHAPITRE XXV

LES DERNIÈRES PAROLES DU CAPITAINE NEMO

Les panneaux s'étaient refermés sur cette vision effrayante, mais la lumière n'avait pas été rendue au salon. A l'intérieur du *Nautilus,* ce n'était que té-

nèbres et silence. Il quittait ce lieu de désolation, à cent pieds sous les eaux, avec une rapidité prodigieuse. Où allait-il? Au nord ou au sud? Où fuyait cet homme après cette horrible représaille?

J'étais rentré dans ma chambre où Ned et Conseil se tenaient silencieusement. J'éprouvais une insurmontable horreur pour le capitaine Nemo.

A onze heures, la clarté électrique réapparut. Je passai dans le salon. Il était désert. Je consultai les divers instruments. Le *Nautilus* fuyait dans le nord avec une rapidité de vingt-cinq milles à l'heure, tantôt à la surface de la mer, tantôt à trente pieds au-dessous. Le soir, nous avions franchi deux cents lieues de l'Atlantique. L'ombre se fit,[1] et la mer fut envahie par les ténèbres jusqu'au lever de la lune.

Je regagnai ma chambre. Je ne pus dormir. J'étais assailli de cauchemars.

Depuis ce jour, qui pourra dire jusqu'où nous entraîna le *Nautilus* dans ce bassin de l'Atlantique nord? Je ne saurais le dire. Le temps qui s'écoulait, je ne pouvais plus l'évaluer. On avait arrêté les horloges du bord. Il semblait que la nuit et le jour, comme dans les contrées polaires, ne suivaient plus leur cours régulier.

J'estime, — mais je me trompe peut-être, — j'estime que cette course aventureuse du *Nautilus* se prolongea pendant quinze ou vingt jours, et je ne sais ce qu'elle aurait duré, sans la catastrophe qui termina ce voyage. Du capitaine Nemo, il n'était plus question.[2] Pas un homme de l'équipage ne fut visible un seul instant. Presque incessamment, le *Nautilus* flottait sous les eaux. Quand il remontait à leur surface afin de re-

nouveler son air, les panneaux s'ouvraient ou se refermaient automatiquement. Je ne savais où nous étions.

Je dirai aussi que le Canadien, à bout de forces et de patience, ne paraissait plus. Conseil ne pouvait en tirer un seul mot, et craignait que, dans un accès de délire et sous l'empire d'une nostalgie effrayante, il ne se tuât. Il le surveillait donc avec un dévouement de tous les instants.

On comprend que, dans ces conditions, la situation n'était plus tenable.

Un matin, — à quelle date, je ne saurais le dire, — je m'étais assoupi vers les premières heures du jour, assoupissement pénible et maladif. Quand je m'éveillai, je vis Ned Land se pencher sur moi, et je l'entendis me dire à voix basse :

« Nous allons fuir ! »

Je me redressai.

« Quand fuyons-nous ? demandai-je.

— La nuit prochaine. Toute surveillance semble avoir disparu du *Nautilus*. On dirait que la stupeur règne à bord. Vous serez prêt, monsieur ?

— Oui. Où sommes-nous ?

— En vue de terres que je viens de relever ce matin au milieu des brumes, à vingt milles dans l'est.

— Quelles sont ces terres ?

— Je l'ignore, mais quelles qu'elles soient, nous nous y réfugierons.

— Oui ! Ned. Oui, nous fuirons cette nuit, dût la mer nous engloutir.

— La mer est mauvaise, le vent violent ; mais vingt milles à faire dans cette légère embarcation du *Nau-*

tilus ne m'effrayent pas. J'ai même pu y transporter quelques vivres et quelques bouteilles d'eau.

— Je vous suivrai.

— D'ailleurs, ajouta le Canadien, si je suis surpris, je me défends, je me fais tuer.[1]

— Nous mourrons ensemble, ami Ned.»

J'étais décidé à tout. Le Canadien me quitta. Je gagnai la plate-forme, sur laquelle je pouvais à peine me maintenir contre le choc des lames. Le ciel était menaçant, mais puisque la terre était là dans ces brumes épaisses, il fallait fuir. Nous ne devions perdre ni un jour ni une heure.

Combien fut longue cette journée, la dernière que je dusse passer à bord du *Nautilus!* Je restais seul. Ned Land et Conseil évitaient de me parler par crainte de se trahir.

A six heures, je dînai, mais je n'avais pas faim. Je me forçai à manger, malgré mes répugnances, ne voulant pas m'affaiblir.

A six heures et demie, Ned Land entra dans ma chambre. Il me dit :

« Nous ne nous reverrons pas avant notre départ. A dix heures, la lune ne sera pas encore levée. Nous profiterons de l'obscurité. Venez au canot. Conseil et moi, nous vous y attendrons.»

Puis le Canadien sortit, sans m'avoir donné le temps de lui répondre.

Je voulus vérifier la direction du *Nautilus.* Je me rendis au salon. Nous courions nord-nord-est avec une vitesse effrayante, par cinquante mètres de profondeur. Je revins à ma chambre.

Là, je revêtis de solides vêtements. Je rassemblai

mes notes et les serrai précieusement sur moi. Mon cœur battait avec force. Je ne pouvais en comprimer les pulsations. Certainement mon trouble, mon agitation m'eussent trahi aux yeux du capitaine Nemo.

Que faisait-il en ce moment? J'écoutai à la porte de sa chambre. J'entendis un bruit de pas. Le capitaine Nemo était là. Il ne s'était pas couché. A chaque mouvement, il me semblait qu'il allait m'apparaître et me demander pourquoi je voulais fuir! J'éprouvais des alertes incessantes, et je m'étendis sur mon lit, pour apaiser en moi les agitations du corps. Mes nerfs se calmèrent un peu, mais, le cerveau surexcité, je revis dans un rapide souvenir toute mon existence à bord du *Nautilus*, tous les incidents heureux ou malheureux qui l'avaient traversée depuis ma disparition de l'*Abraham Lincoln*.

Il était alors neuf heures et demie. Une demi-heure d'attente encore! Une demi-heure d'un cauchemar qui pouvait me rendre fou!

En ce moment, j'entendis les vagues accords de l'orgue, une harmonie triste, véritable plainte d'une âme qui veut briser ses liens terrestres. J'écoutai, respirant à peine, plongé comme le capitaine Nemo dans ces extases musicales qui l'entraînaient hors des limites de ce monde.

Puis une pensée soudaine me terrifia. Le capitaine Nemo avait quitté sa chambre. Il était dans ce salon que je devais traverser pour fuir. Là, je le rencontrerais une dernière fois. Il me verrait, il me parlerait peut-être! Un geste de lui pouvait m'anéantir, un seul mot m'enchaîner à son bord!

Cependant dix heures allaient sonner. Le moment

était venu de quitter ma chambre et de rejoindre mes compagnons.

Il n'y avait pas à hésiter, dût le capitaine Nemo se dresser devant moi. J'ouvris ma porte avec précaution, et cependant il me sembla qu'en tournant sur ses gonds elle faisait un bruit effrayant. Peut-être ce bruit n'existait-il que dans mon imagination!

Je m'avançai en rampant à travers les coursives obscures du *Nautilus.*

J'arrivai à la porte du salon. Je l'ouvris doucement. Le salon était plongé dans une obscurité profonde. Les accords de l'orgue résonnaient faiblement. Le capitaine Nemo était là. Il ne me voyait pas. Je crois même qu'en pleine lumière il ne m'eût pas aperçu, tant son extase l'absorbait tout entier.

Je me traînai sur le tapis, évitant le moindre heurt dont le bruit eût pu trahir ma présence. Il me fallut cinq minutes pour gagner la porte du fond, qui donnait sur la bibliothèque.

J'allais l'ouvrir, quand un soupir du capitaine Nemo me cloua sur place. Je compris qu'il se levait. Je l'entrevis même, car quelques rayons de la bibliothèque éclairée filtraient jusqu'au salon. Il vint vers moi, les bras croisés, silencieux, glissant plutôt que marchant comme un spectre. Sa poitrine oppressée se gonflait de sanglots. Et je l'entendis murmurer ces paroles, — les dernières qui aient frappé mon oreille:

« Dieu tout-puissant! assez! assez! »

Était-ce l'aveu du remords qui s'échappait ainsi de la conscience de cet homme?...

Éperdu, je me précipitai dans la bibliothèque. Je montai l'escalier central, et, j'arrivai au canot. J'y

pénétrai par l'ouverture qui avait déjà livré passage à mes deux compagnons.

« Partons ! Partons ! m'écriai-je.

— A l'instant ! » répondit le Canadien.

L'orifice évidé dans la tôle du *Nautilus* fut préalablement fermé et boulonné au moyen d'une clef anglaise[1] dont Ned Land s'était muni. L'ouverture du canot se ferma également, et le Canadien commença à dévisser les écrous qui nous retenaient encore au bateau sous-marin.

Soudain un bruit intérieur se fit entendre. Des voix se répondaient avec vivacité. Qu'y avait-il ? S'était-on aperçu de notre fuite ? Je sentis que Ned Land me glissait un poignard dans la main.

« Oui ! murmurai-je, nous saurons mourir ! »

Le Canadien s'était arrêté dans son travail. Mais un mot, vingt fois répété, un mot terrible, me révéla la cause de cette agitation qui se propageait à bord du *Nautilus*. Ce n'était pas à nous que son équipage en voulait ![2]

« Maëlstrom ! Maëlstrom ! » s'écriait-il.

Le Maëlstrom ! Un nom plus effrayant dans une situation plus effrayante pouvait-il retentir à notre oreille ? Nous trouvions-nous donc sur ces dangereux parages de la côte norvégienne ? Le *Nautilus* était-il entraîné dans ce gouffre, au moment où notre canot allait se détacher de ses flancs ?

On sait qu'au moment du flux, les eaux resserrées entre les îles Feroë et Loffoden[3] sont précipitées avec une irrésistible violence. Elles forment un tourbillon dont aucun navire n'a jamais pu sortir. De tous les points de l'horizon accourent les lames monstrueuses.

Elles forment ce gouffre dont la puissance d'attraction s'étend jusqu'à une distance de quinze kilomètres. Là sont aspirés[1] non seulement les navires, mais les baleines, mais aussi les ours blancs des régions boréales. C'est là que le *Nautilus,* — involontairement ou volontairement peut-être, — avait été engagé par son capitaine. Il décrivait une spirale dont le rayon diminuait de plus en plus. Ainsi que lui, le canot, encore accroché à son flanc, était emporté avec une vitesse vertigineuse. Nous étions dans l'épouvante, dans l'horreur portée à son comble ! Et quel bruit autour de notre frêle canot ! Quels mugissements que l'écho répétait à une distance de plusieurs milles !

Quelle situation ! Nous étions ballottés affreusement. Le *Nautilus* se défendait comme un être humain. Ses muscles d'acier craquaient. Parfois il se dressait, et nous avec lui !

« Il faut tenir bon,[2] dit Ned, et revisser les écrous ! En restant attachés au *Nautilus,* nous pouvons nous sauver encore !... »

Il n'avait pas achevé de parler, qu'un craquement se produisit. Les écrous manquaient,[3] et le canot, arraché de son alvéole, était lancé comme la pierre d'une fronde au milieu du tourbillon.

Ma tête porta sur une membrure de fer, et, sous ce choc violent, je perdis connaissance.

CHAPITRE XXVI

CONCLUSION

Voici la conclusion de ce voyage sous les mers. Ce qui se passa pendant cette nuit, comment le canot échappa au formidable remous du Maëlstrom, comment Ned Land, Conseil et moi, nous sortîmes du gouffre, je ne saurais le dire. Mais quand je revins à moi, j'étais couché dans la cabane d'un pêcheur des îles Loffoden. Mes deux compagnons, sains et saufs, étaient près de moi et me pressaient les mains. Nous nous embrassâmes avec effusion.

En ce moment, nous ne pouvons songer à regagner la France. Les moyens de communication entre la Norvège septentrionale et le sud sont rares. Je suis donc forcé d'attendre le passage du bateau à vapeur qui fait le service bi-mensuel[1] du cap Nord.[2]

C'est donc là, au milieu de ces braves gens qui nous ont recueillis, que je revois le récit de ces aventures. Il est exact. Pas un fait n'a été omis, pas un détail n'a été exagéré. C'est la narration fidèle de cette invraisemblable expédition sous un élément inaccessible à l'homme et dont le progrès rendra les routes libres un jour.

Me croira-t-on? Je ne sais. Peu importe, après tout. Ce que je puis affirmer maintenant, c'est mon droit de parler de ces mers sous lesquelles, en moins de dix mois, j'ai franchi vingt mille lieues, de ce tour du monde sous-marin qui m'a révélé tant de merveilles

à travers le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'Atlantique, les mers australes et boréales !

Mais qu'est devenu le *Nautilus?* A-t-il résisté aux étreintes du Maëlstrom? Le capitaine Nemo vit-il encore? Poursuit-il sous l'océan ses effrayantes représailles, ou s'est-il arrêté devant cette dernière hécatombe? Les flots apporteront-ils un jour ce manuscrit qui renferme toute l'histoire de sa vie? Saurai-je enfin le nom de cet homme? Le vaisseau disparu nous dira-t-il, par sa nationalité, la nationalité du capitaine Nemo?

Je l'espère. J'espére également que son puissant appareil a vaincu la mer dans son gouffre le plus terrible et que le *Nautilus* a survécu là où tant de navires ont péri ! S'il en est ainsi, si le capitaine Nemo habite toujours cet Océan, sa patrie d'adoption, puisse la haine s'apaiser dans ce cœur farouche ! Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui l'esprit de vengeance ! Que le justicier s'efface, que le savant continue la paisible exploration des mers ! Si sa destinée est étrange, elle est sublime aussi. Ne l'ai-je pas compris par moi-même? N'ai-je pas vécu dix mois de cette existence extra-naturelle? Aussi, à cette demande posée, il y a six mille ans, par l'Ecclésiaste :[1] « Qui a jamais pu sonder les profondeurs de l'abîme? » deux hommes entre tous les hommes ont le droit de répondre maintenant : le capitaine Nemo et moi.

NOTES

NOTES

Page 1. — 1. **sur mer,** *at sea;* note difference of preposition in English idiom.

2. **mers,** here *waters.*

3. **quinze jours,** *a fortnight;* not "fifteen days."

4. **belle,** here, *calm.*

Page 2. — 1. **muséum d'histoire naturelle,** also called "*Jardin des plantes,*" was founded in 1620 under the name of "*Jardin du Roi.*" It contains an extensive zoölogical collection and numerous lecture halls where natural science is taught in all its branches.

2. **goûté,** *appreciated.*

3. **frégate à éperon, de grande marche,** *a very swift frigate with a ram.*

4. **prendre la mer,** *to put to sea;* note English idiom.

Page 3. — 1. **soutes,** *bunkers.*

2. **très cordialement votre,** not a French formula, but the translation of our: "very cordially yours." A Frenchman might have said: *Agréez, Monsieur, mes cordiales salutations.*"

Page 4. — 1. **tenter le passage du Nord-Ouest,** *trying to find the northwest passage,* a much discussed strait, supposed by some to exist between Baffin's Bay and the Arctic Ocean.

2. **à se frotter,** *by his intercourse,* or *relations.*

3. **Jardin des Plantes,** cf. page 2, note 1.

4. **monsieur m'appelle,** *did you call me, sir?* Note in the French the third person singular used by the servant out of respect to his employer.

5. **quand même,** *anyhow.*

6. **qui n'a pas froid aux yeux,** *who does not fear anything;* lit., "whose eyes are not cold"

Page 5. — 1. **faites**, here *packed.*

2. **en personne**, *himself;* lit., "in person."

3. **branches**, here, *blades.*

4. **lui faisaient cortège**, *attended it.*

Page 6. — 1. **maître**, *boatswain.* — 2. **gaillard d'avant**, *forecastle.*

3. **se chargeant par la culasse**, *breech-loading.*

4. **kilogramme**, a little over two pounds.

5. **kilomètre**, three-fifths of one mile.

6. **à lui seul**, in English idiom, *by himself.*

Page 7. — 1. **le cap Horn**, a cape at the southermost end of Terra del Fuego, a small island separated from South America by the strait of Magellan.

2. **relévement fait**, *bearings taken, observation made.* Also note absolute construction.

3. **au large de**, (nautical) *off.*

4. **Pomotou**, a group of unimportant islands lying south of the **Marquises**, a group of islands in Eastern Polynesia and belonging to France.

5. **après avoir refait son charbon**, *after coaling.*

Page 8. — 1. **sous le vent**, *to the leeward.*

2. **gymnote**, *gymnotus*, or *electric eel.*

3. **une puissance foudroyante**, *a death-dealing electric power.*

4. **à coup sûr**, *certainly.*

Page 9. — 1. **en somme**, *as a whole.*

2. **Forcez vos feux**, *stir up the fires.*

3. **à toute vapeur**, *full speed.*

Page 10. — 1. **sous cette allure**, *at that speed.*

2. **gaillard d'avant**, cf. page 6, note 2.

Page 11. — 1. **au vent**; cf. page 8, note 1.

2. **sous petite vapeur**, *at reduced speed;* cf. page 9, note 3.

Page 13. — 1. **sonné**, "rung for," here = *appelé.*

Page 14. — 1. **en pleine figure**, *full in the face.*

Page 15. — 1. **mobilis in mobile**, Latin; see page 18, line 7.

2. **on n'y voyait goutte**, *we could not see anything.*

3. **s'éclaira,** the passive voice is often used in English to translate the French reflexive.

4. **les,** in English we use the possessive adjective pronoun.

5. **agent lumineux,** *light.*

6. **large d'épaules, robuste de membres,** note the use of preposition; trans., *with broad shoulders, strong limbs.*

Page 16. — 1. **toujours,** *anyway, nevertheless.*

2. **dans les formes,** *formally.*

3. **ont cours,** *are understood.*

Page 17. — 1. **fit,** here, as often, *said.*

2. **cela s'annonce bien,** "that promises well," *prospects are promising.*

3. **cloche,** "bell," from its shape; trans., *cover.*

4. **ne fut pas du goût,** *did not suit the taste.*

Page 18. — 1. **notre appétit satisfait,** note absolute construction.

2. **crier famine,** *to exclaim he was hungry.*

Page 21. — 1. **mais,** *why.*

2. **par exemple,** *ah (you think so) . . ., but*

Page 22. — 1. **tout simplement,** *simply;* next line: *simply that.*

Page 23. — 1. **j'étais pris par mon faible,** *my weak spot was touched.*

2. **en** refers to *me tendre la main.*

Page 24. — 1. **Nemo** (Lat.), *Nobody.*

2. **doit mourir,** *must be dying.*

3. **je brûlais,** our colloquial expression is, "I was dying"; trans., *I was eager.*

Page 25. — 1. **je ne m'en porte pas plus mal,** *I do not feel the worse for it.*

2. **byssus,** *byssus;* silky filaments that attach certain shellfishes to submarine bodies.

Page 26. — 1. **ménagée,** *cut.*

Page 27. — 1. **en bon rang,** *in a conspicuous place.*

2. **Joseph Bertrand** (1822–1899), a celebrated French scientist and mathematician.

3. **qui faisait face,** *opposite.*

Page 28. — 1. **cicerone** (Ital.), *guide.*

2. **le strict nécessaire seulement,** *only what was absolutely needed.*

3. **il prit la parole,** *he began (to speak).*

Page 29. — 1. **cloisons étanches,** *bulkheads.*

2. **cramponnée,** *riveted;* lit., "fastened by cramp-irons"; one end of the cramp-irons was riveted to the ladder, and the other end was riveted to the partition.

Page 30. — 1. **de tête en tête,** *from end to end.*

Page 31. — 1. **de bas en haut et de haut en bas,** *upward and downward.*

2. **ces plans sont-ils,** note inverted construction to express a condition; trans. *if those plans are.*

3. **cage,** here, *pilot-house.*

4. **fait saillie,** *protrudes.*

5. **Creusot,** a town in eastern France where are found very extensive steel-works.

Page 33. — 1. **Dieu nous garde,** *may God protect us.*

Page 34. — 1. **pris mon parti,** *mac p my mind.*

2. **se compose,** cf. page 15, note 3.

Page 35. — 1. **bouteilles de Leyde,** *Leyden jars* (electric battery) named after the Dutch town where they were invented.

2. **si puissant qu'il soit,** *however powerful it may be.*

Page 36. — 1. **par,** *in about.*

Page 37. — 1. **pour mon compte,** *as for myself; as far as I was concerned.*

2. **remorqués** = *poussés;* lit., "towed by a tug."

3. **repoussait,** *reflected.*

4. **plein jour,** *broad daylight.*

Page 38. — 1. **ardent,** *bright, glittering.*

2. **nous allions toujours,** note the use of *toujours* to emphasize the progressive form; trans., *we kept on walking.*

3. **que** introduces the subject *cet enchevêtrement de tons colorés;* it is untranslatable.

4. **du,** note use of definite article; cf. page 15, note 4.

Page 39. — 1. **si minces qu'ils fussent,** cf. page 35, note 2.

2. **se fermèrent-ils,** note redundant use of pronoun. When *aussi* begins a sentence, inversion of verb and pronoun subject is customary; when the subject is not a pronoun a redundant pronoun is employed, as here.

3. **s'accusant davantage,** *growing steeper.*

Page 40. — 1. **qui soit exclusivement marin,** *that lives exclusively in the sea.*

2. **je n'en pouvais plus,** "I could (do) no more of it (i.e., walking)"; trans., *I was tired out.*

Page 41. — 1. **point,** *observation* (as to latitude and longitude); cf. page 7, note 2.

2. **nous eûmes connaissance du,** *we sighted the.*

3. **Vanikoro,** an island in Polynesia.

4. **la Pérouse,** a celebrated French navigator, was born in 1741 and was massacred with all his crew by the natives of Vanikoro.

5. **de grand matin,** *very early in the morning.*

6. **une bonne année,** *a Happy New Year.*

7. **comment donc,** *why, certainly.*

Page 42. — 1. **mer de Corail,** "Coral Sea," a part of the Southern Pacific east of Australia.

2. **Papouasie,** also called New Guinea, belongs partly to England and partly to Holland.

3. **détroit de Torrès,** a strait between Australia and New Guinea.

4. **communication,** *information.*

5. **voulues,** here *necessary.*

6. **sous une allure modérée,** *at reduced speed;* cf. page 10, note 1.

Page 43. — 1. **donnant une légère gite sur bâbord,** *with a slight list to port* (i.e., the left side). *Gite* in this special nautical sense is feminine.

2. **où les marées sont médiocres,** *where the tide rises but little.*

3. **s'ouvrir,** *be broken open* (against the coral reef).

4. **c'en était fait de,** *it was all over with.*

Page 44. — 1. **en perdition,** *in danger of being wrecked.*

2. **ne fait que commencer,** *is but just beginning.*

3. **de nous remettre à flot,** *to float us.*

4. **Tout simplement,** cf. page 22, note 1.

5. **au poids,** *by the pound;* lit., "weight."

6. **de fausser compagnie au,** *to flee, desert the company of.*

Page 45. — 1. **à quoi nous en tenir sur,** *what to think about.*

2. **Provence,** the name of an old province of southern France, the principal city of which is Marseilles.

3. **toujours temps,** *time enough.*

4. **ne saurait-on tâter,** *could we not tread;* note use of *savoir.*

5. **coups de dents,** *bites.*

6. **ici,** *on that point.*

7. **mis à la mer,** *launched.*

Page 47. — 1. **cochon des bois,** *wild boar.*

2. **une grillade,** *a broil.*

3. **firent lever,** *started.*

Page 48. — 1. **cuit à l'étuvée,** "cooked after the manner of a stew"; i.e., *stewed.*

2. **à terre,** *down.*

Page 50. — 1. **mais non,** *not at all.*

2. **de quoi,** *any reason, ground.*

Page 51. — 1. **touches,** here, *keys.*

2. **têtes,** here, *crest top.*

Page 53. — 1. **sans contredit,** *undoubtedly.*

2. **au fond,** *after all.*

Page 55. — 1. **foudroyé,** *shocked* (by electricity).

Page 56. — 1. **ægri somnia** (Lat.), *the dreams of a sick man (are vain).* The phrase as usually quoted is: "*Ægri somnia vana*" (Horace, *Ars poetica,* 7).

2. **le cap fut mis,** *the ship was headed.*

3. **en grande brise,** *a stiff breeze.*

4. **en,** in English we use instead the indefinite article.

Page 57. — 1. **avant peu,** *shortly.*

Page 59. — 1. **aussi peu avancés,** *as little informed* (as I was).

2. **tiens,** *well, look.*

Page 60. — 1. **se força,** supply *à manger.*

2. **quoi qu'il en eût,** *in spite of his anger.*

3. **coup de dent,** cf. page 45, note 5.

Page 62. — 1. **tenir un instant en place,** *to remain quite a single instant.*

2. **où il en voulait venir,** *what he was driving at; en* refers to preceding question.

Page 63. — 1. **à nu,** *bare.*

2. **qu'importe,** *no matter.*

Page 65. — 1. **encroûtées de,** *encrusted with.*

Page 67. — 1. **Ceylan,** a large island in the Indian Ocean south of India, belonging to England.

Page 68. — 1. **nous autres;** *autre,* with a personal pronoun, as here, is used to emphasize the pronoun subject of the sentence. Translate merely by stress of voice on the latter.

2. **vous vous y ferez,** *you will get used to them; y* refers to *requins.*

3. **de grand matin,** cf. page 41, note 5.

4. **d'un ton dégagé,** *in an easy manner;* lit., "tone."

5. **n'en deplaise à monsieur,** "with monsieur's leave"; *by your leave, sir.*

6. **vous y prenez goût,** *you have a fancy* (*taste*) *for it* (*cette promenade*).

Page 69. — 1. **banc,** *bed.*

2. **je ne savais trop,** *I did not exactly know.*

Page 70. — 1. **assez au large de,** *quite a distance off.*

2. **partie de plaisir,** *pleasant outing; pleasure party.*

3. **le jour se fit subitement,** *the day suddenly dawned.*

4. **c'est ici même que,** *this is the very place where.*

Page 71. — 1. **à quoi bon?** *for what purpose?*

Page 72. — 1. **par,** cf. page 36, note 1.

Page 73. — 1. **pour retourner sur ses pas,** *to retrace his steps.*
2. **en pain de sucre,** *in the shape of a sugar-loaf.*

Page 75. — 1. **n'était pas dit,** *was not over.*
2. **éclaircie,** *clear spot in the water.*
3. **c'en était fait,** cf. page 43, note 4.

Page 76. — 1. **revint au sentiment,** *recovered consciousness.*

Page 78. — 1. **il n'en fut rien,** *it was not so;* lit., "there was nothing of it."

Page 79. — 1. **le canal de Suez** was begun in 1859 and completed in 1869.

2. **de Lesseps** (1805–1894), one of the most famous engineers of modern times.

3. **est en train de creuser,** *is now digging. Être en train de* often corresponds to the present progressive form in English.

Page 80. — 1. **langue,** *neck;* lit., "tongue."
2. **golfe de Péluse,** a bay on which Port Said is built.

Page 81. — 1. **battit des mains,** *clapped his hands.*

Page 82. — 1. **tenir en place,** cf. page 62, note 1.
2. **feu,** *light.*
3. **phare flottant,** *light-boat.*
4. **cage du timonier,** *pilot-house.*
5. **à mi-rampe,** *half way up the steps.*

Page 84. — 1. **dernières couches,** here, *lowest depths;* lit., "strata," "layers."

Page 85. — 1. **à toute hélice,** *at full speed;* cf. page 9, note 3.
2. **paquets de mer,** *seas.*
3. **du large,** *from the sea.*

Page 86. — 1. **clef anglaise,** *monkey-wrench.*
2. **à la grâce de Dieu,** *by the grace of God; may God help us*
3. **mais non,** *not at all,* refers to *nous éloignait de la côte.*
4. **en** refers to *se préparer à fuir.*
5. **prendre son parti,** cf. page 34, note 1.

Page 89. — 1. **en charge,** *loaded.*

2. **branche,** cf. page 5, note 3.

Page 90. — 1. **s'enfonçait toujours,** cf. page 38, note 2.

2. **tenez-vous bien,** *prop yourself* (*hold on*).

Page 91. — 1. **à la hauteur du,** *when we were as far south as,* or *when we were at the latitude of; hauteur* because degrees of latitude grow higher south (as well as north) of the equator.

2. **il mettrait le cap,** cf. page 56, note 3.

Page 92. — 1. **passe,** *open sea, channel, pass.*

2. **centigrade.** The centigrade thermometer is divided into one hundred degrees, zero marking the freezing-point while 100 indicates the boiling-point.

3. **New-Shetland,** an archipelago southeast of Terra del Fuego.

4. **en,** *to.*

Page 93. — 1. **ne mettais-je pas en doute,** *I did not doubt.* For construction cf. page 39, note 2.

Page 94. — 1. **honnêtes gens,** here, *civilization, civilized people.*

2. **en est quitte pour,** *has only to.*

3. **revenir sur ses pas,** *to go back;* cf. page 73, note 1.

4. **pour peu que,** *however short a time.*

Page 95. — 1. **si,** here, *whether.*

2. **faisons-la sauter,** *let us blow it up;* cf. page 32, note 4.

Page 97. — 1. **mer libre,** *open sea.*

Page 98. — 1. **d'en faire le tour,** *to sail around it.*

Page 99. — 1. **coups d'aviron,** *strokes of the oar.*

2. **quand vous voudrez,** supply: "you may land."

Page 100. — 1. **l'astre du jour,** *the sun;* a poetical expression ("star of day").

2. **léchaient,** "licked"; here, *grazed.*

Page 101. — 1. **donnait une bande considérable,** *made a sharp list;* cf. page 43, note 1.

Page 102. — 1. **mais,** cf. page 21, note 1.

2. **moi,** emphasizes *je.*

3. **a touché,** *is aground.*
4. **par la gîte qu'il donne,** *from its list, inclination.*

Page 103. — 1. **s'est retournée,** *has turned over.*
2. **en grand,** *completely.*

Page 104. — 1. **pleine eau,** *free water.*

Page 107. — 1. **il fit pratiquer des sondages,** *he had borings made.*
2. **sondes,** *bores.*
3. **fit alors sonder,** cf. note 1.

Page 110. — 1. **temps voulu,** here, *time fixed* (two hours). Cf. page 42, note 5.

Page 111. — 1. **en grand,** cf. page 103, note 2.

Page 112. — 1. **je revins à moi,** cf. page 76, note 1.

Page 113. — 1. **en travers du,** *off;* cf. page 7, note 3.
2. **à la hauteur,** *opposite.*

Page 114. — 1. **goëlettes de cabotage,** *coastwise schooners.*
2. **l'Union,** *the United States.*
3. **démontée,** *stormy, rough.*
4. **rongeait-il son frein,** "champed his bit," *was restless, fretful.*
5. **mers,** cf. page 1, note 2.
6. **tenez,** *indeed.*

Page 115. — 1. **fronça les sourcils,** *knitted his brows, frowned.*

Page 116. — 1. **nous étions loin de compte,** *we were far from understanding each other.*
2. **une entrée en matière,** *a way to come to my point.*

Page 118. — 1. **en grand frais,** *a stiff breeze;* cf. page 56 note 4.
2. **à mi-corps,** *by the waist.*
3. **y** refers to *plate-forme.*
4. **qui lui tenait tête,** *who braved it.*
5. **soit,** *that is to say.*
6. **les regardant en face,** *looking directly at them.*

Page 119. — 1. **je me coulai à plat ventre,** *I crawled;* lit. "glided flat on my stomach."

2. **Sorlingues,** *the Scilly islands,* a group of British islands southwest of Great Britain.

Page 120. — 1. **forçait de vapeur,** *was going at full speed, putting all steam on.*

Page 121. — 1. **n'en déplaise à monsieur,** see page 68, note 5.

Page 122. — 1. **à quoi s'en tenir,** see page 45, note 1.
2. **normalement,** *directly, straight.*

Page 123. — 1. **mauvais pas,** *bad position, scrape.*

Page 125. — 1. **suivant moi,** *in my opinion.*

Page 126. — 1. **eût donné la remorque** ("towing"), *had towed it.*
2. **feux de position,** *side lights.*
3. **à outrance,** *to the utmost.*
4. **le branle-bas de combat,** *clearing for action.*

Page 127. — 1. **une poignée de main,** *let us shake hands.*

Page 128. — 1. **y tenir,** *stand it.*

Page 129. — 1. **fit voler,** *blew up.*

Page 130. — 1. **l'ombre se fit,** *darkness came on.*
2. **Du capitaine Nemo, il n'était plus question,** note inverted construction; *Captain Nemo was not to be seen.*

Page 132. — 1. **je me fais tuer,** i.e., *I will not be taken alive.*

Page 135. — 1. **clef anglaise,** see page 86, note 1.
2. **en voulait,** *was (complaining) speaking.*
3. **Feroë et Loffoden,** a group of islands northwest of Norway.

Page 136. — 1. **aspirés,** *engulfed, swallowed up.*
2. **tenir bon,** *hold on fast.*
3. **manquaient,** "failed," *broke off.*

Page 137. — 1. **bi-mensuel,** *twice a month.*
2. **cap Nord,** *the North Cape,* at the extreme north of Norway.

Page 138. — 1. **Ecclésiaste,** *Ecclesiastes,* a book in the Old Testament attributed to Solomon. See chap. VII, verse 24.

VOCABULARY

[Words alike in French and English, most pronouns, and some other words, which readers of this text should be assumed to know, have been purposely omitted.]

A

abaisser, to lower; **s'—,** to go down, be lowered, get lower.
abandonner, to abandon, leave, forsake.
abasourdi, -e, dumbfounded, astounded.
abattre, to knock down, kill, bring down, batter down, abate; **s'—,** to come down.
abîme, *m.*, abyss, depth.
abîmer, to swallow up; **s'—,** to sink.
abondamment, abundantly.
abondant, -e, abundant, copious, plentiful.
abonder, to be plentiful.
abord, *m.*, approach; **d'—,** at first, before.
abordage, *m.*, collision, boarding.
aboutir, to go to, lead to, reach.
absolument, absolutely.
absorber, to absorb.
absurde, absurd.
abuser, to abuse, take advantage of, misuse.
accabler, to overwhelm.
accès, *m.*, spell.
accompagner, to accompany.
accomplir, to carry out, accomplish, finish, complete.
accord, *m.*, chord.
accorder, to grant, allow; **s'—,** to agree, be suited.
accoter, to accost; **s'—,** to lean, support one's self.
accoupler, to put together.
accourir, to run to, hasten.
accoutumer, to accustom.
accrocher, to hook, fasten; **s'—,** to catch hold, cling.
accroître, to increase; **s'—,** to increase.
accueil, *m.*, reception.
accueillir, to receive, welcome.
accuser, to show, accuse; **s'—,** to be outlined, be seen.
acheter, to buy.
achever, to achieve, finish, complete.
acide, *m.*, acid.
acier, *m.*, steel.
activement, actively.

activité, *f.*, action, activity.
actuel, -le, actual.
adhérer, to adhere, stick.
adieu, *m.*, good-bye, farewell.
admettre, to admit.
admirablement, admirably.
adresse, *f.*, skill.
adresser, to address, direct.
adversaire, *m.*, adversary, opponent.
aérolithe, *m.*, aërolite (a meteoric stone).
affaiblir, to weaken; **s'—,** to grow weak.
affaire, *f.*, business, affair, work; **avoir — à,** to have to do with.
affleurer, to be level, be even with.
affoler, to madden.
affreu-x, -se, awful.
affreusement, awfully.
affronter, to face.
afin de, so that, in order to.
Afrique, f., Africa.
agenouillé, -e, kneeling.
agenouiller (s'), to kneel down.
agir, to act, work; **s'—,** to be in question, be the matter.
agiter, to agitate, perturb, move, wave, disquiet, disturb; **s'—,** to be stirred, move around.
agonie, *f.*, death struggle, agony.
agréable, agreeable.
ahurissement, *m.*, amazement.
aide, *f.*, aid, help.
aider, to aid, help.
aigu, -ë, sharp, pointed.
aiguille, *f.*, hand (of clocks), needle.
aiguillonner, to spur on, stimulate, goad.
aile, *f.*, wing.
ailleurs, elsewhere; **d'—,** besides, moreover, however.
aimable, amiable, lovely, agreeable.
aimer, to like, love.
ainsi, thus, so, as; **— que,** as well as.
aise, *f.*, ease; **à son —, à l'—,** easily.
ajouter, to add.
ajuster, to adjust.
alerte, *f.*, alarm.
algébrique, algebraical.
aliment, *m.*, food.
allemand, -e, German.
aller, to go; **s'en —,** to go away.
allongé, -e, elongated, lengthened, long.
allonger, to lengthen, stretch out, become long.
allumer, to light, kindle.
allure, *f.*, gait, pace, speed.
alors, then.
alourdi, -e, heavy.
alourdir, to make heavy.
altérer, to alter, change.
alvéole, *f.*, alveolus, cell, hole.
amabilité, *f.*, amiableness, kindness.
amande, *f.*, almond, nut.
amarrer, to moor, tie.
ambiant, -e, ambient, surrounding.

âme, *f.*, soul, mind.
aménagement, *m.*, furniture.
amener, to bring.
américain, -e, American.
Amérique, *f.*, America.
ami, -e, friend.
amincir, to make thinner; **s'—,** to grow thinner.
amiral, *m.*, admiral.
amoncellement, *m.*, pile, heap.
amusette, *f.*, amusement, child's play.
an, *m.*, year.
ancre, *f.*, anchor.
anéantir, to annihilate, reduce to nothing, destroy.
anéantissement, *m.*, annihilation, prostration.
anfractuosité, *f.*, anfractuosity, unevenness, ruggedness.
anglais, -e, English.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, great distress.
animer, to animate; **s'—,** to become animated.
anneau, *m.*, ring.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
annuel, -le, yearly, annual.
antarctique, Antarctic.
antérieurement, previously.
apaiser, to appease, pacify, quiet.
apercevoir, to perceive, see; **s'—,** to take notice, remark.
apparaître, to appear.
appareil, *m.*, apparatus.
appareillage, *m.*, preparation for sailing, act of getting under sail.
apparence, *f.*, sign, appearance.
apparition, *f.*, apparition, appearance.
appartenir, to belong.
appauvrir, to impoverish.
appel, *m.*, call.
appeler, to call.
appétit, *m.*, appetite.
appliquer (s'), to apply.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate, estimate, judge.
appréhension, *f.*, apprehension, fear.
apprendre, to learn, hear, tell.
apprêter, to prepare; **s'—,** to get ready.
approche, *f.*, approach, coming.
approcher, to approach; **s'—,** to come near, go near.
approuver, to approve.
approvisionnement, *m.*, provision, supply.
appui, *m.*, support.
appuyer, to rest, lean.
après, after, afterwards; **d'—,** according to.
après-demain, day after tomorrow.
apte, apt, fit, proper.
arabe, Arabic, Arabian.
Arabie, *f.*, Arabia.
arabique, Arabian, Arabic.
arborescent, -e, tree-shaped.
arborisation, *f.*, arborization.

arbre, *m.*, shaft (of machinery), tree.
arbrisseau, *m.*, small tree, shrub.
arc, *m.*, bow.
arceau, *m.*, arch.
archange, *m.*, archangel.
archipel, *m.*, archipelago.
arctique, Arctic.
ardent, -e, ardent, brilliant, hot.
argent, *m.*, silver.
arme, *f.*, weapon, arm.
armement, *m.*, armament, fitting out.
armer, to arm, fit out, equip.
armure, *f.*, armor.
arpenter, to walk over.
arracher, to snatch, pull away, tear down, pull off, cut away.
arrêter, to stop; **s'—,** to stand still, stop.
arrière, *m.*, stern, rear, back part; **en —,** back of, backward.
arrivée, *f.*, arrival, coming.
arriver, to arrive, occur, happen, come.
arrondi, -e, rounded, made round.
arrondir, to round; **s'—,** to grow round, look round.
arsenal, *m.*, arsenal.
articuler, to articulate.
ascenseur, *m.*, elevator, lift.
ascension, *f.*, ascension, climbing.
ascensionel, -le, ascensional, ascensive.
aspérité, *f.*, asperity.
asphyxie, *f.*, asphyxia.
asphyxier, to asphyxiate, suffocate.
aspirer, to inhale, breathe, swallow up.
assaillant, *m.*, assailant, agressor.
assaillir, to assail, attack.
asseoir, to seat; **s'—,** to sit down, be seated.
assez, enough, pretty.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assister, to be present.
associer, to associate; **s'—,** to be joined, connected.
assoupir, to make drowsy; **s'—,** to doze, fall asleep.
assoupissement, *m.*, drowsiness, sleepiness.
assouplir, to make soft, supple.
assourdissant, -e, deafening.
assurance, *f.*, assurance, affirmation.
assuré, -e, firm, sure.
assurer, to assure, secure; **s'—,** to make sure of, ascertain.
astre, *m.*, star.
atelier, *m.*, workshop, shop.
athlétique, athletic.
Atlantique, *m.*, Atlantic.
atmosphère, *f.*, atmosphere, air.
atome, *m.*, atom.
attacher, to fasten, attach.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack; **s'—,** to set upon.
atteindre, to reach, attain, hit.

atteinte, *f.*, reach, attack.
attendre, to await, expect; **en attendant,** meanwhile.
attente, *f.*, waiting.
attenti-f, -ve, attentive.
attentivement, attentively.
atterrage, *m.*, landing.
attester, to attest.
attirer, to attract, draw.
aube, *f.*, dawn.
aucun, -e, no, not any, none.
aucunement, not at all.
audace, *f.*, audacity, daring.
audacieusement, boldly, audaciously.
audacieu-x, -se, bold, audacious.
au-dessous, beneath, underneath, below.
au-dessus, above, over.
aujourd'hui, to-day.
aumône, *f.*, alms.
auparavant, before.
auprès, near, near to.
aussi, also, therefore, so, as; — . . . **que,** as . . . as.
aussitôt, at once, immediately.
austral, -e, Austral.
Australie, *f.*, Australia.
autant, as much, as many; — . . . **que,** as much . . . as, as long as.
auteur, *m.*, author.
automatiquement, automatically.
autour, around.
autre, other.
autrement, otherwise.
avancé, -e, advanced.
avancer, to advance; **s'—,** to advance, go forth.
avant, *m.*, head, bow (of ships).
avant, before; **en —,** forward.
avant-coureur, forerunner, warning.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure.
aventurer, to venture, risk, hazard.
aventureu-x, -se, adventurous.
aveu, *m.*, avowal, confession.
aviron, *m.*, oar.
avis, *m.*, advice, opinion; **se ranger à l'—,** to embrace the opinion.
aviser, to advise; **s'—,** to take into one's head.
avouer, to avow, confess.
avril, *m.*, April.

B

bâbord, *m.*, port (larboard).
bagage, *m.*, baggage.
bah! pooh! pshaw.
baie, *f.*, bay.
bâillement, *m.*, yawning.
baisser, to lower, come down.
baleine, *f.*, whale.
baleinier, *m.*, whaleship, whaler.
balle, *f.*, bullet.
ballon, *m.*, balloon.
balotter, to toss, shake.
balustrade, *f.*, railing.
banc, *m.*, bed, bench, bank, reef.

bande, *f.*, flock, band, strip.
bannir, to banish.
banquise, *f.*, solid field of ice, frozen sea.
baromètre, *m.*, barometer.
barre, *f.*, helm, yard (of ships); **homme de —,** helmsman.
barrer, to bar up, bar, obstruct.
bas, down.
bas, -se, low.
base, *f.*, base, basis, foundation.
bassin, *m.*, basin, pond.
bastingage, *m.*, barricading (of ships).
bateau, *m.*, boat.
bâtiment, *m.*, ship, building.
battement, *m.*, beating, revolution (of engines).
battre, to beat; **— en retraite,** to retreat.
beau, bel, -le, beautiful.
beaucoup, much, many, very much, very many.
bélier, *m.*, ram.
besoin, *m.*, need.
bête, *f.*, beast, animal; **— fauve,** wild animal.
bibliothèque, *f.*, library.
bien, well, indeed, many, very; **— que,** although; **eh —!** well!
bientôt, soon.
bienvenu, -e, welcome.
bi-mensuel, -le, fortnightly.
bipède, *m.*, biped.
bizarre.
bizarre, odd, singular, queer,
blanc, -he, white.
blancheur, *f.*, whiteness.
blaser, to dull, blunt; **se —,** to get tired.
blessé, -e, wounded.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
blindé -e, armored, iron-clad.
bloc, *m.*, block.
bloquer, to blockade.
blottir (se), to squat, lie close to the ground.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boite, *f.*, box.
bon, -ne, good, kind, nice.
bondir, to leap, bound.
bonheur, *m.*, happiness.
Bonne-Espérance, *f.*, Good Hope (cape of).
bonnet, *m.*, cap.
bord, *m.*, board, ship, edge, shore; **à —,** on board.
bordage, *m.*, planking.
boréal, -e, boreal, Northern.
borne, *f.*, boundary, limit.
borner, to bound, limit.
botanique, botanical.
botte, *f.*, boot.
bouche, *f.*, mouth.
bouclier, *m.*, shield.
bouffée, *f.*, whiff.
bouger, to move, stir.
bouillonnement, *m.*, bubbling up, spouting out, gushing out.
bouillonner, to bubble, break (of the sea).
boulet, *m.*, ball, cannon-ball.

boulon, *m.*, bolt.
boulonner, to bolt.
bourdonnement, *m.*, buzzing, humming.
boussole, *f.*, sea-compass.
bout, *m.*, end.
bouteille, *f.*, bottle, jar.
bouton, *m.*, button, knob (of doors).
branche, *f.*, branch.
brandir, to brandish.
branle-bas, *m.*, clearing.
braquer, to level (a cannon), aim.
bras, *m.*, arm.
brave, good, brave.
braver, to face, date, challenge.
brèche, *f.*, breach.
bref, brève, short, brief.
bretelle, *f.*, strap.
briller, to shine, sparkle.
brisant, *m.*, breaker.
brise, *f.*, breeze.
briser, to break off, break, break down.
brochette, *f.*, little skewer.
brochure, *f.*, paper-covered book, pamphlet.
broder, to embroider.
bruissement, *m.*, noise.
bruit, *m.*, noise.
brûler, to burn.
brume, *f.*, fog, haze.
brusquement, roughly, abruptly, bluntly.
buisson, *m.*, bush.
bûmes, *pret. of* **boire**.
but, *m.*, aim.

C

ça, now, here; **ah —**, well now; **— et là**, here and there.
cabane, *f.*, cabin, cottage.
cabine, *f.*, cabin.
cabinet, *m.*, study, private office.
câble, *m.*, cable.
cabotage, *m.*, coasting.
cachalot, *m.*, cachalot.
cacher, to conceal, hide, keep from.
cadavre, *m.*, corpse.
cage, *f.*, case, house, cage, shaft (of stairways).
calcaire, calcareous.
calcul, *m.*, calculation, ciphering, calculus, reckoning.
calme, *m.*, calmness, tranquillity.
calmer, to calm, quiet.
calotte, *f.*, cap.
Canadien, -ne, Canadian.
canal, *m.*, canal, channel.
Cancer, *m.*, Cancer (astronomy).
canon, *m.*, cannon, gun, barrel (of guns); **coup de —**, cannon shot.
canonner, to cannonade, attack with cannon.
cannonnier, *m.*, gunner.
canot, *m.*, ship's boat.
caoutchouc, *m.*, rubber.
cap, *m.*, cape, prow (of a ship).
capacité, *f.*, capacity.
capitaine, *m.*, captain.

caprice, *m.*, freak, caprice, whim.
capricieu-x, **-se**, capricious, freakish.
Capricorne, *m.*, Capricorn (astronomy).
capsule, *f.*, cap, capsule.
car, for, because.
caractère, *m.*, character, spirit, temper, humor.
carapace, *f.*, carapace, shell.
carbonique, carbonic.
carène, *f.*, keel.
Caroline, *f.*, Carolina; — **du Nord**, North Carolina.
carte, *f.*, map.
cas, *m.*, case; **en tout** —, anyway, in any case.
casaque, *f.*, coat.
casque, *m.*, helmet.
casser, to break.
catastrophe, *f.*, catastrophe.
catégoriquement, categorically.
cauchemar, *m.*, nightmare.
causer, to cause; talk.
cavité, *f.*, cavity.
ceci, this.
ceinture, *f.*, belt, waist.
cela, that.
celui, **celle**, **ceux**, **celles**, this, that, these, those; — **-ci**, this one.
cellule, *f.*, cell, small room.
cénobitique, cenobitical.
centaine, *f.*, hundred.
centigrade, centigrade.
centimètre, *m.*, centimetre (about two fifths of an inch).
central, **-e**, central.
cependant, however, neverthe-less, mea[illegible]
cercle, *m.* [illegible]
certain, [illegible]
certaine[illegible]
cerveau, [illegible]
cervelle, [illegible]
cesser, to c[illegible]
cétacé, *m.*, cet[illegible]al.
chacun, **-e**, each, [illegible] one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chaleur, *f.*, heat.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field.
chance, *f.*, chance, occasion, possibility.
changeant, **-e**, changing.
changement, *m.*, change.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each.
charbon, *m.*, coal.
charge, *f.*, load.
charger, to load, intrust.
charitablement, charitably.
chasse, *f.*, chase, pursuit, hunt.
chasser, to hunt, chase, propel, push, expel.
chaud, **-e**, warm.
chaudement, warmly.
chaudière, *f.*, boiler.
chauffer, to get steam up, heat.
chaussure, *f.*, shoe.
chef, *m.*, chief, master.
chemin, *m.*, road, way; — **faisant**, on the way.
cheminée, *f.*, chimney, smoke-stack.

chercher, to look for, seek, try.
chérir, to cherish.
chevelure, *f.*, hair.
cheveu, *m.*, hair.
chien, *m.*, dog.
chimérique, chimerical.
Chine, *f.*, China.
choc, *m.*, shock.
choisir, to choose.
chose, *f.*, thing; quelque —, something.
chronomètre, *m.*, chronometer.
chute, *f.*, fall.
ciel, *m.*, sky, heaven.
cigare, *m.*, cigar.
cimenter, to cement.
cimetière, *m.*, cemetery.
cinquante, fifty.
cinquième, fifth.
circonférence, *f.*, circumference.
circonstance, *f.*, circumstance.
circulaire, circular.
civilisé, -e, civilized.
civilité, *f.*, civility, politeness.
clair, -e, clear.
clairement, clearly, plainly.
clairière, *f.*, clear place (in a wood), glade.
clarté, *f.*, light.
classe, *f.*, class, division.
clef, *f.*, key.
clémence, *f.*, clemency, mercy.
cloche, *f.*, bell.
cloison, *f.*, partition.
clos, -e, closed.
clouer, to nail, fix.
coalisé, -e, allied.
cochon, *m.*, pig.
cocotier, *m.*, cocoa-tree.
cœur, *m.*, heart; **en plein —**, right in the heart.
coiffer, to cover the head.
coin, *m.*, corner, wedge, gad.
coïncider, to be coincident, coincide.
colère, *f.*, anger.
coller, to stick, stick together, paste, glue, fix.
collet, *m.*, collar.
collier, *m.*, necklace.
colonne, *f.*, column.
coloré, -e, colored.
combattre, to combat, fight off.
combien, how much, how many.
combiner, to combine, contrive.
comble, *m.*, height, zenith.
comestible, eatable.
commandant, *m.*, commandant, commander.
comme, as, like.
commencer, to begin, commence.
comment, how.
commettre, to commit.
commun, -e, common.
communication, *f.*, communication, intercourse.
communiquer, to communicate, impart.
compagnie, *f.*, company, society
compagnon, *m.*, companion.
compas, *m.*, sea-compass.
complaisance, *f.*, kindness.
complaisant, -e, obliging.
compl-et, -ète, complete.
complètement, completely.

compléter, to complete.
complice, *m.*, accomplice.
comprendre, to understand.
comprimer, to compress.
compte, *m.*, account; **pour mon —**, for myself; **tenir —**, to take into account.
compter, to count, rely, reckon, take into consideration.
concevoir, to conceive, understand.
conclure, to conclude.
conduire, to conduct, lead, take; **se —**, to conduct one's self, to behave.
conduite, *f.*, conduct, management.
confondre, to blend, mix.
confus, -e, confused.
conique, conical.
connaissance, *f.*, knowledge, sight, consciousness.
connaître, to know, be acquainted with.
connexité, *f.*, connection.
conscience, *f.*, consciousness, conscience.
conseil, *m.*, advice.
Conseil, *m.*, a proper name.
consentir, to consent.
conséquence, *f.*, consequence; **en —**, in consequence, consequently.
conséquent, *m.*, consequent; **par —**, consequently, therefore.
conserver, to keep, keep up.
considérablement, considerably.
consigner, to confine, keep in.
consoler, to console, comfort.
consommé, -e, consummate, accomplished.
constant, -e, constant, invariable, steady.
constater, to ascertain.
construire, to construct, build.
contenir, to repress, restrain, contain.
content, -e, satisfied, content.
contenter, to content, satisfy.
contention, *f.*, intense application (of the mind).
contenu, *m.*, contents.
contigu, -ë, contiguous, adjoining.
continuer, to continue, go on.
contondant, -e, blunt.
contrarier, to counteract, oppose, thwart, disappoint, baffle.
contrastant, contrasting.
contre, against, with.
contre-coup, rebound, repercussion.
contredit, *m.*, reply, contradiction.
contrée, *f.*, country.
convenable, fit, proper, suitable.
convenir, to suit, please, fit, admit.
convulsivement, convulsively.
coque, *f.*, hull.
coquillage, *m.*, shellfish, sea shell.
coquille, *f.*, sea shell.
coquin, *m.*, rascal.
corail, *m.*, coral.

corallien, -ne, coral.
corde, *f.*, rope, string.
cordialement, cordially.
corne, *f.*, horn, mizzen-mast.
corps, *m.*, body; **— à —**, hand to hand (of fights).
correspondre, to correspond.
cortège, *m.*, procession, cortege.
côte, *f.*, coast, shore.
côté, *m.*, side, direction; **du — de**, in the direction of, towards; **de —**, aside.
côtelette, *f.*, chop.
couche, *f.*, layer, depth, stratum, coat.
couché, -e, lying, lying down, in bed.
coucher, to lie down; **se —**, to go to bed, retire, set (of stars).
couchette, *f.*, bedstead.
couler, to sink; **se —**, to creep.
couleur, *f.*, color.
couloir, *m.*, passage.
coup, *m.*, shot, blow, stroke, thrust, stab; **tout d'un —**, all at once; **— de canon**, cannon shot.
couper, to cut, cross.
courant, *m.*, course, current; **dans le — de**, during.
courbe, *f.*, curve.
courber, to bend, bow.
courir, to run.
couronner, to crown.
cours, *m.*, course.
course, *f.*, run, running, course.
coursive, *f.*, passage.
court, -e, short.
couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost.
couture, *f.*, seam.
couvert, *m.*, cover.
couvrir, to cover, protect.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear; **par —**, for fear.
cramponner, to fasten with cramp iron; **se —**, to cling.
crâne, *m.*, skull.
craquement, *m.*, cracking noise.
craquer, to creak, crack.
créat-eur, -rice, creator.
creusement, *m.*, digging, cutting.
creuser, to dig.
creu-x, -se, hollow.
cri, *m.*, cry, exclamation.
crier, to cry out, exclaim, yell, grumble.
crisper, to shrivel; **se —**, to contract, clinch, move convulsively.
cristal, *m.*, crystal.
croire, to believe, think.
croisé, -e, crossed, folded (of arms).
croiser, to cross, fold (of arms); **se —**, to intersect.
croissant, -e, increasing, growing; *m.*, crescent.
croix, *f.*, cross.
crosse, *f.*, butt-end.
cruauté, *f.*, cruelty.
cube, cubic.
cuiller, *f.*, spoon.
cuirasse, *f.*, steel plate (of vessels).
cuirassé, iron-clad.

cuire, to cook.
cuisine, *f.*, cooking.
cuisse, *f.*, thigh, leg (of poultry).
cuivre, *m.*, copper.
culasse, *f.*, breech (of a cannon).
culbuter, to fall head over heels, tumble down, overturn.
culotte, *f.*, breeches.
curieu-x, **–se**, curious.
cylindre, *m.*, cylinder.
cylindrique, cylindric.

D

dangereu-x, **–se**, dangerous.
débâcle, *f.*, breaking up (of ice).
débarquement, *m.*, landing.
débarquer, to land, disembark.
débarrasser, to rid, free.
débattre, **–se**, to struggle.
déborder, to overflow, come out.
débouché, *m.*, outlet, opening.
debout, standing.
débris, *m.*, rubbish, débris.
décembre, *m.*, December.
déchainer, to unchain; **se —**, to break out.
décharger, to discharge; **se —**, to go off.
déchiffrer, to unravel, decipher understand.
déchirer, to tear; **se —**, to be torn.
décidé, **–e**, decided, determined.
décidément, decidedly.
décider, to decide; **se —**, to make one's mind up.
déclarer, to declare; **se —**, to speak one's mind.
décliner, to state, decline.
décoloré, **–e**, discoloured.
décomposer, to decompose.
décorer, to decorate.
découper, to cut out, cut.
découragement, *m.*, discouragement.
découverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover, uncover.
décrire, to describe.
dédaigner, to disdain, not to care to.
dedans, *m.*, inside; **au —**, inside.
défendre, to protect, defend.
déferler, to break into foam (of the sea).
défier, to set at defiance, defy, brave; **se —**, to distrust, mistrust.
définiti-f, **–ve**, final, definitive.
définitivement, definitively.
défoncer, to break.
dégager, to free, disengage; **se —**, to come out, get clear.
dégonfler, to cause to collapse; **se —**, to collapse, go down, subside.
degré, *m.*, degree.
déguiser, to disguise, conceal.
dehors, out; **au —**, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
déjeuner, to breakfast.
delà, beyond, further; **au — de**, beyond, further.

délicatement, delicately.
délicieu-x, -se, delightful, delicious.
délire, *m.*, deliriousness, delirium.
délivrer, to deliver, release, set free.
demain, to morrow.
demande, *f.*, request, demand, question.
demander, to ask, demand, beg; **se —**, to ask one's self, wonder.
démarrer, to leave moorings.
démesurément, excessively, inordinately.
demeure, *f.*, abode.
demeurer,to remain.
demi, -e, half.
demi-cercle, *m.*, half-circle.
demi-jour, *m.*, dim light.
démontrer, to demonstrate.
dénier, to deny, refuse.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure, leaving.
dépasser, to go beyond.
dépecer, to cut up, cut to pieces.
dépeupler, to depopulate.
déplacer, to displace.
déplaire, to displease.
déployer, to unfurl, display.
dépoli, -e, ground (of glass).
déponter, to remove a boat's deck.
déposer, to bring down, deposit.
dépôt, *m.*, deposit.
dépouiller, to skin.
déprimer, to depress; **se —**, to grow lower.
depuis, since, for, from.
déranger, to disturb.
derni-er, -ère, last, previous.
dérober, to conceal, hide; **se —**, to disappear.
dérouler, to unfold, unroll; **se —**, to be displayed.
derrière, behind.
dès, as soon as.
désagrément, *m.*, unpleasantness, disagreeableness.
désappointé, -e, disappointed.
descendre, to descend, go down.
désert, -e, deserted.
désespéré, -e, desperate, hopeless.
desespérer, to drive to despair, give up hope, despair.
désir, *m.*, desire.
dessein, *m.*, plan, design.
dessin, *m.*, pattern, drawing.
dessiner, to draw, design, outline.
dessous, beneath, under; **par —**, from underneath.
destination, *f.*, destination, address.
destinée, *f.*, destiny, lot.
destiner, to intend, destine.
détacher, to unbind, loosen, detach.
détail, *m.*, detail, particular.
détailler, to detail.
détaler, to scamper away.
détendre, to unbend, relax; **se —**, to unbend.

détermination, *f.*, decision, resolution.
détonation, *f.*, detonation, report (of guns).
détroit, *m.*, strait.
détruire, to destroy.
devenir, to become.
devant, before, in front of.
développer, to unwrap, unfold; **se —**, to spread out, extend itself,
dévier, to deviate, swerve.
deviner, to guess, divine.
devise, *f.*, motto.
dévisser, to unscrew.
dévoiler, to discover, unravel, unveil; **se —**, to be revealed.
devoir, must, should, ought, to owe.
dévorer, to devour.
devoué, -e, devoted.
dévouement, *m.*, devotion, self-sacrifice.
diable, *m.*, devil, fellow; **—!** the deuce!
diagonale, *f.*, diagonal.
diagonalement, diagonally.
diamètre, *m.*, diameter.
Dieu, *m.*, God.
difficile, difficult.
difficilement, with difficulty, hardly.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy.
dimension, *f.*, dimension, size.
diminuer, to diminish.
diner, to dine.
dîner, *m.*, dinner.
dire, to say, tell; **c'est-à-—**, that is to say; **vouloir —**, to mean; **pour ainsi —**, so to speak.
directement, directly.
diriger, to direct, guide, steer.
diriger, to direct; **se —**, to go. be directed.
discuter, to discuss, argue.
disjoindre, to disjoin, disunite.
disloquer, to dislocate.
disparaître, to disappear.
disparition, *f.*, disappearance.
dispenser, -se, to dispense (with), exempt one's self (from).
disposé, -e, disposed, ready.
disposer, to dispose, incline, prepare, arrange; **se —**, to get ready.
disposition, *f.*, disposal, disposition, arrangement.
disque, *m.*, disc.
distancer, to distance.
distinctement, distinctly, plainly.
distinguer, to distinguish.
distribuer, to distribute.
divan, *m.*, divan, sofa.
divers, -e, diverse, different.
diviser, to divide, disunite, part.
dix-huit, eighteen.
dixième, tenth.
dizaine, *f.*, about ten.
docteur, *m.*, doctor.
doigt, *m.*, finger.
domaine, *m.*, domain, possession.

domestique, *m.*, *f.*, servant.
dominer, to overwhelm, dominate, rise above, look over.
dompter, to subdue, subjugate.
donc, then, therefore.
donner, to give, open (of doors and windows).
dont, from which, of which, whose, with which.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
doubler, to double, line.
doucement, softly, gently.
douleur, *f.*, pain.
douloureu-x, **-se**, painful.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se** —, to suspect.
dou-x, **-ce**, soft, sweet, easy.
douzaine, *f.*, dozen.
drame, *m.*, drama.
dresser, to set up, straighten, raise; **se** —, to stand, arise.
droit, *m.*, right, claim.
droit, **-e**, straight, upright.
droite, *f.*, right hand, the right.
dunette, *f.*, poop.
dur, **-e**, hard; heavy, rough (of the sea).
durée, *f.*, duration.
durer, to last.
dureté, *f.*, hardness.

E

eau, *f.*, water.
ébat, *m.*, gambol, sport, diversion, pastime.
éblouissant, **-e**, dazzling.
échange, *m.*, exchange.
échanger, to exchange
échantillon, *m.*, specimen.
échapper, to escape; **s'**—, to come out, escape.
échelle, *f.*, ladder.
écho, *m.*, echo.
échouement, *m.*, running aground.
échouer, to be aground, run aground; **s'**—, to run aground.
éclabousser, to splash.
éclair, *m.*, lightning.
éclairage, *m.*, lighting.
éclaircie, *f.*, clear place.
éclaircir, to clear up; **s'**—, to be explained.
éclairer, to illuminate, light.
éclat, *m.*, radiancy, glitter, light, brilliancy.
éclatant, **-e**, dazzling.
éclater, to break out.
écorcher, to flay, graze; **s'**—, to graze (one's leg, arm, etc.).
écouler (s'), to pass away, elapse.
écouter, to listen.
écrasement, *m.*, crushing, crush.
écraser, to crush.
écrier (s'), to exclaim, cry out.
écrire, to write.
écrou, *m.*, nut of a screw.
écueil, *m.*, reef.
effacer, to efface; **s'**—, to disappear, be obliterated.
effaré, **-e**, wild.
effet, *m.*, effect, impression; **en** —, in fact, in reality.

effleurer, to graze, touch upon.
effrayant, -e, frightful.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.*, fright.
effroyable, frightful.
effroyablement, frightfully.
égal, -e, equal.
également, equally, also.
égaler, to equal.
égard, *m.*, regard; **à notre —,** with regard to us.
eh! ah! well! **— bien!** well!
élan, *m.*, start.
élancer (s'), to shoot forth, rush.
élargir, to enlarge; **s'—,** to grow wide.
élastique, spring-like.
électrique, electric.
électriquement, electrically.
élégant, -e, elegant.
élément, *m.*, element.
élève, *m.*, *f.*, pupil, student.
élevé, -e, high, elevated.
élever, to raise; **s'—,** to arise, rise, go further.
elle-même, herself, itself.
éloigné, -e, distant.
éloigner, to take away; **s'—,** to go away.
embarcation, *f.*, craft, small boat.
embarquer, to put on shipboard, take on board, ship; **s'—,** to embark, sail.
embarrasser, to hinder, embarrass.
emboîter, to fit, fit in, encase; **s'—,** to fit in.
embouquer, to enter (a strait).
embranchement, *m.*, branch, division.
embrasser, to embrace, kiss.
embrayer, to stop.
émerger, to emerge.
émerveiller, to astonish, amaze.
emmagasiner, to store, store up.
emmaillotter, to bind up.
émousser, to blunt.
émouvant, -e, touching, stirring.
emparer (s'), to seize, take hold of.
empêchement, *m.*, hindrance, obstruction.
empêcher, to prevent, keep from.
empire, *m.*, empire, sway.
empirer, to grow worse.
emplir, to fill.
employer, to use, employ.
empoisonner, to poison.
emporter, to carry away, carry.
empresser (s'), to hasten.
emprisonnement, *m.*, imprisonment, confinement.
emprisonner, to imprison, confine.
ému, -e, moved, touched.
encâblure, *f.*, cable-length.
enchaîner, to chain, chain up.
enchanter, to enchant, charm delight.
enchevêtrement, *m.*, blending. mixing.
encore, still, again, yet, moreover.
encourageant, -e, encouraging.

encre, *f.*, ink.
endormi, -e, asleep.
endormir, to sleep, put to sleep; **s'—**, to fall asleep.
endosser, to put on (of clothing), don.
endroit, *m.*, place, spot.
énergie, *f.*, energy.
énergique, energetic.
enfant, *m.*, child.
enfermer, to shut in, shut up, lock up.
enfin, at last, finally, in short.
enfoncer, to bury, drive; **s'—**, to sink, dive, plunge, rush in.
enfouir, to bury.
enfuir (s'), to run away, run.
engagement, *m.*, engagement, pledging.
engager, to engage, invite, incase, advise; **s'—**, to go, begin.
engin, *m.*, engine, weapon, implement, apparatus.
engloutir, to engulf, swallow up.
engouffrer (s'), to run into.
énigmatique, enigmatical.
enivrer, to intoxicate, excite.
enlever, to carry away, carry off, remove, take off; **s'—**, to rise, go up.
ennemi, -e, enemy.
ennuyer, to bother, weary.
énorme, enormous.
enragé, -e, mad, enraged.
enrayer, to stop.
ensemble, *m.*, whole, ensemble.
ensuite, then, afterwards.
entamer, to cut, make an incision, break through, begin.
entassement, *m.*, pile, heap.
entasser, to pile up.
entendre, to hear; understand, mean; **s'—**, to agree, be skillful.
enterrer, to bury.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enti-er, -ère, entire, whole.
entièrement, entirely, completely.
entourer, to surround.
entraînement, *m.*, speed, carrying away, impulse.
entraîner, to carry away, take away, cause, lead away.
entre, among, between.
entrée, *f.*, access, entrance, mouth.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, enterprise, undertaking.
entrer, to enter, come in.
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer, to enter.
entretenir, to converse, talk; **s'—**, to talk together.
entrevoir, to catch a glimpse of, partly see.
entr'ouvrir, partly to open, to half open.
entrevue, *f.*, interview, meeting.
envahir, to invade, overrun.
envahissement, *m.*, invasion.
envelopper, to envelop, cover, surround.
envers, towards.

envie, *f.*, longing, wish, desire.
environ, about.
environs, *m. pl.*, vicinity, environs.
envoyer, to send.
épais, -se, thick, heavy.
épaisseur, *f.*, thickness.
épargner, to spare, save.
épars, -e, scattered.
épaté, -e, flat.
épaule, *f.*, shoulder.
épauler, to press to the shoulder (of rifles).
épave, *f.*, wreck.
épée, *f.*, sword.
éperdu, -e, distracted.
éperon, *m.*, spur, ram (of ships).
époque, *f.*, epoch, time.
épouvantable, frightful.
épouvante, *f.*, terror, dismay.
éprouver, to experience, feel.
épuisé, -e, exhausted.
équateur, *m.*, equator.
équilibre, *m.*, equilibrium, balance.
équipage, *m.*, crew.
équité, *f.*, equity, justice.
éraillement, *m.*, scratching noise.
érailler, to scratch lightly, graze.
escalier, *m.*, stairway.
esclavage, *m.*, slavery.
esclave, *m.*, *f.*, slave.
espace, *m.*, space.
espagnol, -e, Spanish.
espèce, *f.*, species, kind.
espérer, to hope.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, spirit.
essayer, to try, feel.
est, *m.*, East.
estimer, to estimate, value.
établir, to establish, fix, make.
étanche, water-tight.
état, *m.*, state, condition.
États-Unis, *m. pl.*, United States.
éteindre, to extinguish; **s'—,** to go out.
étendre, to extend, stretch out, throw down, spread.
étendu, -e, stretched, lying down.
étincelle, *f.*, spark.
étiqueter, to label.
étoffe, *f.*, cloth, stuff.
étoiler, to star, stud with stars.
étonnant, -e, astonishing.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish.
étouffer, to be choking, be suffocated.
étrange, *m.*, strange.
étrang-er, -ère, stranger, foreigner, strange; **à l'—,** abroad.
être, *m.*, being.
étreinte, *f.*, grasp.
étroit, -e, narrow.
étude, *f.*, study.
étudier, to study.
Europe, *f.*, Europe.
européen, -ne, European.
évader (s'), to escape.
évaluer, to estimate, value.
évanouir (s'), to faint, vanish.
évasion, *f.*, escape, flight.
évasivement, evasively.

éveiller, to awaken; **s'—**, to awake.
événement, *m.*, event.
évent, *m.*, nostril (of whales).
évidemment, evidently.
évider, to hollow, scoop out; cut out.
éviter, to avoid.
exactement, exactly.
exagérer, to exaggerate.
examen, *m.*, examination.
examiner, to look at, examine.
excès, *m.*, excess.
excessi-f, -ve, excessive, exorbitant.
excitation, *f.*, excitement.
exemple, *m.*, example.
exergue, *m.*, exergue.
exorbitant, -e, extravagant, exorbitant.
expérience, *f.*, experiment.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
exploit, *m.*, feat, achievement, exploit.
exploitant, *m.*, worker.
exploitation, *f.*, working.
explosi-f, -ve, explosible.
exposer, to expose, hazard, venture.
exprimer, to express.
exquis, -e, exquisite.
extase, *f.*, ecstacy.
extérieur, -e, exterior, outside.
extra-naturel, -le, extra-natural.
extraordinaire, extraordinary.
extrémité, *f.*, extremity, end.
extumescence, *f.*, prominence, hillock.

F

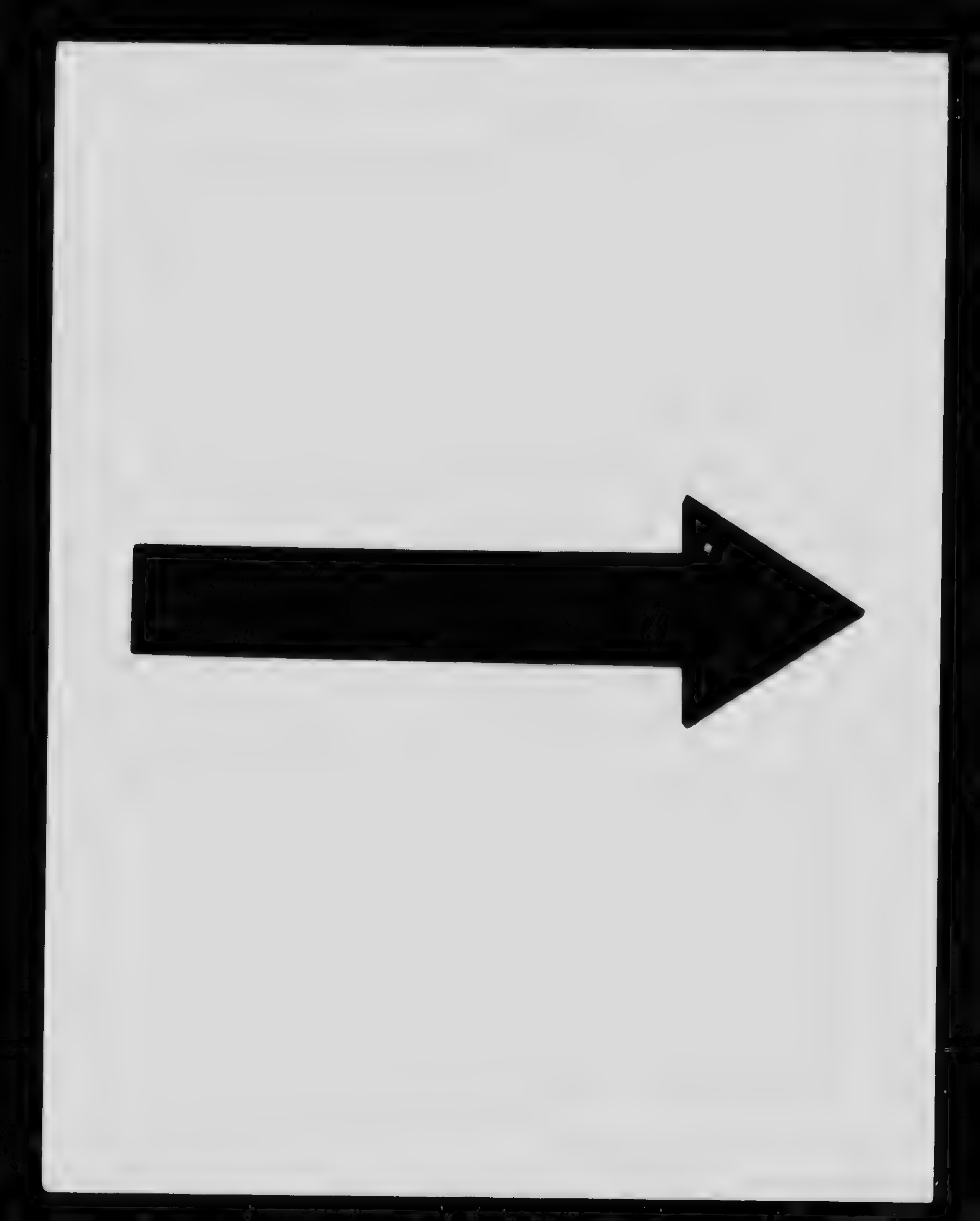
fabriquer, to make.
fâcher, -se, to get angry.
fâcheu-x, -se, troublesome difficult.
facile, easy
facilement, easily.
facilité, *f.*, facility.
faciliter, to facilitate, make easy
fac-simile, *m.*, facsimile.
faible, weak, feeble.
faible, *m.*, weak side, foible.
faiblement, weakly.
faillir, to be on the point of.
faim, *f.*, hunger; **avoir —**, to be hungry; **mourir de —**, to be starving, be very hungry, starve to death.
faire, to do, make; **se —**, to occur, be done.
fait, *m.*, fact.
falloir, to be necessary, must, should, ought, take.
fameu-x, -se, famous.
familiariser, to familiarize, accustom to; **se —**, to become accustomed to.
fanal, *m.*, lantern of a ship.
fanon, *m.*, fin (of whales).
fantaisie, *f.*, fancy.
farouche, fierce.
fatalité, *f.*, fatality.
fatigué, -e, tired, fatigued.
fatiguer, -se, to become tired.
fausser, to strain, bend; **— compagnie**, to give the slip.
faute, *f.*, mistake, fault, want.

fauve, tawny; **bête —**, wild animal!
favoriser, to favor.
favori, -te, favorite.
fébrile, febrile, feverish.
fécond, -e, teeming, fecund, prolific.
femme, *f.*, wife, woman.
fer, *m.*, iron; **tige de —**, iron rod.
ferme, hard, solid, firm.
fermer, to close, shut.
ferrure, *f.*, iron-work.
fête, *f.*, feast, treat.
feu, *m.*, fire, light.
février, *m.*, February.
fidèle, faithful.
figure, *f.*, face.
fil, *m.*, wire.
filament, *m.*, filament, thread.
filet, *m.*, tenderloin, net.
filtrer, to filter.
fin, *f.*, end; **mener à bonne —**, to bring to an end, succeed.
fin, -e, fine.
finir, to finish, end; **en —**, to put an end to it.
fixe, fixed, settled, steady.
fixement, fixedly.
fixer, to fix, settle, determine, stare.
Flamand, -e, Flemish.
flanc, *m.*, side.
flaneu-r, -se, saunterer, loiterer.
flèche, *f.*, arrow.
fléchir, to bend.
fleur, *f.*, flower; **à — de**, level with.
fleuve, *m.*, river.
flore, *f.*, flora.
flot, *m.*, wave, tide, torrent, sea **se trouver à —**, to be afloat **à —s**, in a stream.
flottaison, *f.*, water line.
flottant, -e, floating.
flotter, to float, sail.
fluide, *m.*, fluid.
flux, *m.*, tide.
foi, *f.*, faith; **ma —**, really!
foie, *m.*, liver.
fois, *f.*, time; **à la —**, at the same time; **une —**, once; **deux —**, twice.
fonctionner, to work, act.
fond, *m.*, depth, bottom; **au —**, in the main; **porte du —**, back door.
fondat-eur, -rice, founder.
fondre, to melt into, burst into.
force, *f.*, strength, force, power; **— motrice**, motive power.
forcément, necessarily, forcibly.
forcer, to force, urge, compel, oblige.
forêt, *m.*, forest.
forger, to forge.
forme, *f.*, shape, form; **dans les —s**, formally.
formel, -le, formal, express, precise.
former, to form, train.
fort, very, very much, hard.
fort, -e, strong, large.
fosse, *f.*, hole.
fou, fol, -le, mad, crazy.
foudre, *f.*, lightning, thunder bolt.

foudroyant, -e, terrible, crushing, tremendous.
foudroyé, -e, instantly killed, struck by lightning.
foudroyer, to strike with lightning; **se faire —,** to be stricken by lightning.
fouiller, to search.
foulant, -e, pressing down; **pompes —s,** force pumps.
fouler, to tread.
fourchette, *f.*, fork.
fourmilière, *f.*, ant-nest, swarm.
fourneau, *m.*, furnace.
fournir, to furnish, provide.
fournisseur, contractor, tradesman.
fourrure, *f.*, fur.
fracas, *m.*, noise, crash.
fracasser, to fracture, break.
frais, fraîche, fresh, cool.
franc, -he, frank.
français, -e, French.
franchement, frankly.
franchir, to go over, cross, get through, travel over.
frapper, to strike, hit, knock.
frégate, *f.*, frigate.
frein, *m.*, bit.
frêle, frail, weak.
frémir, to shake, tremble, shudder.
frémissement, *m.*, shuddering, vibration, revolution (of engines).
fréquemment, frequently.
fréquenter, to frequent.
friable, friable.
friction, *f.*, rubbing, friction.
frictionner, to rub.
frissonner, to shudder, tremble.
froid, *m.*, cold; **avoir —,** to be cold.
froid, -e, cold.
froidement, coldly.
froncer, to contract (of eyebrows).
fronde, *f.*, sling.
front, *m.*, forehead.
frotter, to rub.
fruit, *m.*, fruit, nut, result.
fuir, to shun, avoid, fly, run away.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
funèbre, funeral.
fureur, *f.*, fury.
furie, *f.*, fury.
furieu-x, -se, furious.
fusiforme, spindle-shaped, fusiform.
fusil, *m.*, shot-gun, gun.

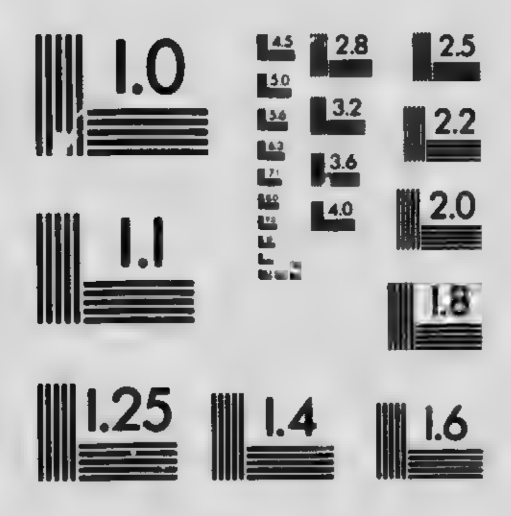
G

gâchette, *f.*, trigger.
gagner, to win, gain, earn, reach.
gaillard, *m.*, fellow.
galerie, *f.*, gallery.
gambade, *f.*, gambol, skip.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy, man.
garde, *f.*, guard.
garder, to keep, guard, protect.
garnir, to be provided, furnish, provide.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





géant, -e, gigantic.
gêner, to hinder, disturb; **se —**, to be disturbed; **sans se —**, without difficulty.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind, sort, species.
gens, *m. f. pl.*, people.
gerbe, *f.*, sheaf.
geste, *m.*, gesture.
gibier, *m.*, game.
gigantesque, gigantic.
gisant, -e, lying.
gîte, *f.*, list.
glace, *f.*, ice.
glacer, to chill, freeze.
glisser, to glide, slide, slip, roll down (of tears); **se —**, to slip in, slide in.
glorieu-x, -se, glorious.
goëlette, *f.*, schooner.
golfe, *m.*, gulf.
gond, *m.*, hinge.
gonfler, to inflate, swell, swell up; **se —**, to be filled up.
gouffre, *m.*, abyss, gulf.
goût, *m.*, taste.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop.
goutte, in the least, at all.
gouvernail, *m.*, rudder, helm.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to steer.
grâce, *f.*, grace; **— à**, thanks to.
grand, -e, great, large, tall.
grandiose, grand, imposing.
grandir, to grow, grow large.
gravement, gravely.
gravir, to climb.
gravité, *f.*, gravity.
gré, *m.*, will, wish; **bon — mal —**, willing or unwilling.
gréement, *m.*, rigging.
grêle, *f.*, hail.
grêler, to hail.
grève, *f.*, beach.
grillade, *f.*, broiled meat.
griller, to broil.
grincer, to grate, grind.
gros, -se, big, large, high (of the sea).
grosseur, *f.*, size.
grossièrement, roughly.
grotte, *f.*, grotto.
groupe, *m.*, cluster, group.
guère, hardly.
guérir, to cure.
guerre, *f.*, war.
guetter, to watch for, wait for.
gueu-x, -se, rascal.
guirlande, *f.*, garland.

H

' designates *h* aspirate.

habile, skilful.
habilement, skilfully, cleverly.
habiller, to dress.
habit, *m.*, garment, coat, dress.
habitant, -e, inhabitant.
habiter, to inhabit.
habitude, *f.*, habit; **que d'—**, than usually.
habitué, -e, accustomed.
habituel, -le, habitual, usual.

habituellement, usually.
habituer, accustom; **s'—**, to get accustomed.
'**hagard, -e**, haggard, wild.
'**haine**, *f.*, hatred.
'**haïr**, to hate.
'**haler**, to haul.
'**haleter**, to pant for breath.
hallucination, *f.*, hallucination.
'**halte**, *f.*, halt, stop.
'**hanche**, *f.*, quarter (of ships).
'**happer**, to snap up, catch.
'**harassé, -e**, tired out.
'**hardi, -e**, bold, audacious.
'**hardiment**, boldly.
harmonieu-x, -se, harmonious.
'**harpon**, *m.*, harpoon.
'**harponner**, to harpoon, spear.
'**harponneur**, *m.*, harpooner.
'**hasard**, *m.*, hazard, chance; **au —**, at random.
'**hasarder (se)**, to venture, hazard.
'**hâte**, *f.*, haste.
'**hâter**, to hasten, push on; **se —**, to make haste.
'**haubans**, *m. pl.*, shrouds.
'**hausser**, to elevate, lift; **— les épaules**, to shrug one's shoulders.
'**haut**, *m.*, top, upper part.
'**haut**, up.
'**haut, -e**, high, tall.
'**hauteur**, *f.*, height.
hécatombe, *f.*, hecatomb.
hélice, *f.*, screw, propeller.
herbe, *f.*, herb, weed.
herboriser, to herborize.
hercule, *m.*, Hercules.
'**hérisser**, to bristle up, bristle, stand on end (of hair).
héroïque, heroic.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, o'clock; **à l'—**, an hour.
heureusement, happily, luckily.
heureu-x, -se, happy, fortunate, lucky.
'**heurt**, *m.*, knock, collision.
'**heurter**, to strike, knock, hit; **se —**, to collide, strike.
hier, yesterday.
hispanique, Spanish.
'**hisser**, to hoist, hoist up; **se —**, to raise one self up, climb up.
histoire, *f.*, history, story.
homme, *m.*, man.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor.
horizontalement, horizontally
horloge, *f.*, clock.
horreur, *f.*, horror.
'**hors**, out, outside.
'**hors-d'œuvre**, *m.*, side dish.
hospitali-er, -ère, hospitable.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hôte, *m.*, host, guest.
hôtel, *m.*, mansion, hotel.
'**houleu-x, -se**, swelling, rolling (of the sea).
'**hublot**, *m.*, porthole.
huître, *f.*, oyster.
humain, -e, human.
humanité, *f.*, mankind, humanity.
'**humer**, to inhale.

humeur, *f.*, humor.
humide, watery, wet.
'hune, *f.*, top (of boats).
'hurler, to howl, yell.
'hurrah, *m.*, hurrah.
hydrogène, *m.*, hydrogen.
hygromètre, *m.*, hygrometer.
hypothèse, *f.*, hypothesis, supposition.

I

ici, here; **jusqu'—,** so far.
idée, *f.*, idea.
identique, identical.
identité, *f.*, identity.
idiome, *m.*, language, idiom.
ignorer, not to know, be ignorant of.
île, *f.*, island.
illuminer, to illuminate, light, enlighten.
îlot, *m.*, islet.
immédiatement, immediately.
immensité, *f.*, immensity.
immerger, to immerge, immerse.
immobile, motionless.
immobilité, *f.*, immobility.
impassibilité, *f.*, impassibility, impassibleness.
impassible, impassible, unmoved.
impatiemment, impatiently.
impénétrable, impenetrable, unscrutable.
impérieusement, imperiously.
impérieu-x, -se, imperious.
impéritie, *f.*, incapacity.
imperméable, waterproof, impermeable
importance, *f.*, importance, size.
importer, to matter, import
peu importe, no matter.
imprégner, to impregnate.
impression, *f.*, impression, sensation.
impressionner, to impress, move
imprévu, -e, unforeseen.
imprimer, to give, impress.
imprudemment, imprudently.
impulsion, *f.*, impulsion, impetus.
impunément, with impunity.
inaccoutumé, -e, unusual.
inanition, *f.*, inanition, starvation.
inattendu, -e, unexpected.
incessamment, incessantly.
incliner, to incline; **s'—,** to bow down.
imcompl-et, -ète, incomplete.
imcompréhensible, imcomprehensible, unintelligible.
inconnu, -e, unknown.
incrédulité, *f.*, incredulity, unbelief.
Indes, *f. pl.*, India.
indescriptible, indescribable.
indicateur, indicating, indicator.
indice, *m.*, indication.
Indien, -ne, Indian.
indifféremment, indifferently.
indigène, *m. f.*, native.
indigo, indigo.
indiquer, to designate, indicate, show, point out.

indiscr-et, -ète, indiscreet.
inébranlable, immovable, firm, unshaken.
inépuisable, inexhaustible.
inévaluable, unfathomable.
inévitablement, inevitably, unavoidably.
inexpliqué, -e, unexplained.
inexploré, -e, unexplored.
infatigable, indefatigable.
inférieur, -e, lower, inferior.
infiniment, infinitely.
infléchir (s'), to be inflected.
infranchissable, insurmountable.
ingénieur, *m.*, engineer.
inintelligent, -e, unintelligent.
initiale, *f.*, initial.
innombrable, innumerable.
inonder, to flood.
inopinément, unawares, unexpectedly.
in-quarto, quarto.
inqui-et, -ète, unquiet, uneasy, anxious, restless.
inquiétant, -e, alarming, causing uneasiness.
inquiétude, *f.*, anxiety, uneasiness, disquietude.
insensé, -e, foolish, ins.
insinuant, -e, insinuating.
insinuation, *f.*, insinuation, innuendo.
instant, *m.*, instant, moment.
instruire, to instruct, teach.
insupportable, unbearable, insupportable.
insurmontable, insurmountable, insuperable.
intelligence, *f.*, intelligence, comprehension, understanding.
intelligent, -e, intelligent, clever.
intensité, *f.*, intensity, intenseness.
interdire, to interdict, forbid, prohibit.
intéressant, -e, interesting.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *m.*, inside.
intérieur, -e, inner, interior, inside.
interpeller, to call upon, question.
interroger, to interrogate, question, consult.
interrompre, to interrupt, cut off.
intervenir, to intervene, interfere.
intituler, to entitle.
intolérable, intolerable, insufferable.
intrigué, -e, puzzled.
introduire, to introduce, put; **s'—,** to enter, get in, be introduced.
inutile, useless.
invincible, insuperable, invincible.
involontairement, involuntarily.
invoquer, to invoke.
invraisemblable, improbable, unlikely.
ironique, ironical.
ironiquement, ironically.

isolement, *m.*, isolation.
isolément, singly.
isoler, to isolate.
issue, *f.*, passage, egress.
isthme, *m.*, isthmus.
ivoire, *m.*, ivory.

J

jaillir, to spout, gush out, spring, burst out.
jamais, ever, never; **ne . . . —**, never; **à —**, **pour —**, forever.
janvier, *m.*, January.
Japon, *m.*, Japan.
jardin, *m.*, garden.
jaune, yellow.
jet, *m.*, jet.
jetée, *f.*, jetty, pier.
jeter, to throw, cast, utter, give (of cries); **se —**, to empty (of rivers).
jeune, young.
joie, *f.*, joy.
joindre, to adjoin, add; **se —**, to join.
jointure, *f.*, joint.
jouer, to play.
joug, *m.*, yoke.
jouir, to enjoy, possess.
jour, *m.*, day, daylight.
journal, *m.*, newspaper.
journée, day, day's work.
joyeu-x, **-se**, joyful.
juger, to judge.
juillet, *m.*, July.
juin, *m.*, June.
jurer, to swear.
jusque, until, to; **jusqu'au**, even to, as far as; **— là**, until then.
juste, exactly, just.
justement, justly.
justicier, *m.*, judge, justiciary.

K

kanguroo, *m.*, kangaroo.
kilogramme, *m.*, kilogram (2.2055 lbs avoirdupois).
kilomètre, *m.*, kilometer (1093.6389 yards).

L

là, there.
labourer, to rip open, plough
laisser, to leave, let, allow.
lait, *m.*, milk.
lame, *f.*, wave, blade.
lamelle, *f.*, lamella, strip.
lampe, *f.*, lamp.
lancer, to dart, fling, hurl, shoot, throw, launch, put; **se —**, to dart, rush.
langue, *f.*, tongue, language.
lanterne, *f.*, lantern.
large, *m.*, width, offing; **au —**, in the offing.
large, wide, broad.
largeur, *f.*, breadth, width.
larme, *f.*, tear.
latin, **-e**, Latin.
lave, *f.*, lava.
lécher, to lick.

lég-er, -ère, light, slight.
légèrement, slightly, lightly.
lendemain, *m.*, next day.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, slowness.
lenticulaire, lenticular.
lestement, quickly.
lever, *m.*, rising.
lever, to raise, rise; **se —**, to rise.
levier, *m.*, lever.
lèvre, *f.*, lip.
liane, *f.*, bird-weed, climbing vine.
libellé, -e, worded, expressed, written.
liberté, *f.*, freedom, liberty.
libre, free.
librement, freely.
lien, *m.*, tie.
lier, to bind, tie, connect, join.
lieu, *m.*, place; **avoir —**, to take place; **au — de**, instead of.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line, outline, row.
limite, *f.*, limit, boundary.
limpide, limpid.
linge, *m.*, linen.
liqueur, *f.*, liquid.
liquide, liquid.
lire, to read.
lisière, *f.*, outskirts, edge.
lisse, *f.*, railing.
lit, *m.*, bed.
littérature, *f.*, literature.
livre, *m.*, book.
livrer, to give, deliver, give up.
loch, *m.*, log; **jeter le —**, to heave the log.
logique, logical.
loi, *f.*, law.
loin, far; **plus —**, further.
Londres, *m.*, London.
long, *m.*, length.
long, -ue, long.
longer, to go along.
longtemps, long, a long time.
longueur, *f.*, length.
longue-vue, *f.*, spy-glass, small telescope.
lors, then; **dès —**, therefore, then.
lorsque, when.
lourd, -e, heavy.
lourdeur, *f.*, heaviness, dulness.
loutre, *f.*, otter.
lueur, *f.*, light, glimmer.
lumière, *f.*, light.
lumineu-x, -se, luminous.
lune, *f.*, moon.
lunette, *f.*, spy-glass, telescope.
lutte, *f.*, struggle, fight.
lutter, to struggle, fight.

M

machine, *f.*, machine, engine.
mâchoire, *f.*, jaw.
Maëlstrom, *m.*, Maelstrom.
magnifique, magnificent.
mai, *m.*, May.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
maintenir, to keep, maintain, keep up.

maître, *m.*, master, boatswain.
majestueusement, majestically.
majestueu-x, -se, majestic.
mal, *m.*, harm.
mal, badly; **plus** —, worse.
malade, *m.*, *f.*, sick person.
maladie, *f.*, illness, malady.
maladi-f, -ve, sickly, unhealthy.
malgré, in spite of.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unfortunate.
malle, *f.*, trunk.
mammifère, *m.*, mammal.
manche, *f.*, sleeve.
manger, to eat
manier, to use, handle.
manière, *f.*, way, manner; **à la** —, in the same manner; **de** —, so that.
manœuvre, *f.*, working (of ships), work, evolution.
manœuvrer, to work.
manomètre, *m.*, manometer.
manquer, to be wanting, lack, be missing, miss.
manuscrit, *m.*, manuscript.
marche, *f.*, gait, walk, speed, step, walking, motion, progress.
marcher, to go, advance, progress, walk.
marée, *f.*, tide.
marin, *m.*, sailor.
marin, -e, marine, sea.
marine, *f.*, navy.
marquer, to mark.
Marquises, *f.*, *pl.*, Marquesas.
mars, *m.*, March.
masquer, to mask, hide.
massacrer, to slaughter, massacre.
masse, *f.*, mass.
massif, *m.*, solid mass.
mât, *m.*, mast.
matelot, *m.*, sailor.
mâter, to mast, put the mast up.
mathématiques, *f. pl.*, mathematics.
matière, *f.*, material, matter.
matin, *m.*, morning; **du** —, in the morning.
matité, *f.*, dulness (of noises).
maudit, -e, cursed.
mauvais, -e, bad, rough.
mécanicien, *m.*, engineer, machinist.
mécanisme, *m.*, mechanism.
méconnaître, not to know again; **ne pas** —, to admit.
méconnu, -e, unrecognized, ignored.
médecin, *m.*, physician.
médiocre, mediocre, ordinary.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean.
mêler, to mix.
membre, *m.*, member, limb.
membrure, *f.*, rib (of ships).
même, even, same, very, self.
mémorable, memorable.
menacer, to threaten.
ménager, to reserve, have in store, manage, prepare.

mener, to lead; **— à bonne fin,** to bring to an end, succeed.
menu, *m.*, bill of fare, menu.
mépris, *m.*, scorn.
mer, *f.*, sea; **en —,** at sea.
merci, *m.*, thanks.
mère, *f.*, mother.
méridien, *m.*, meridian.
méridional, -e, south, southern.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, marvel.
merveilleusement, marvelously.
merveilleu-x, -se, marvelous.
mésaventure, *f.*, mishap.
messieurs, *m. pl.*, Messrs., gentlemen.
mesure, *f.*, measure; **se mettre en —,** to prepare one's self, get ready.
mesurer, to measure, consider.
métallique, metallic.
mètre, *m.*, meter (1.093633 yards).
mets, *m.*, dish.
mettre, to put, place; **se —,** to begin, set about; **se — à table,** to sit down to table.
meuble, *m.*, piece of furniture.
Mexique, *m.*, Mexico.
midi, *m.*, noon, midday.
mien (le), mienne (la), mine.
mieux, better.
milieu, *m.*, middle.
mille, thousand.
mille, *m.*, mile.
millier, *m.*, thousand.
mince, thin.
mine, *f.*, appearance, mien
miner, to undermine, sap, hollow.
minéralogique, mineralogical.
mineur, *m.*, miner.
miraculeusement, miraculously.
misérable, *m.*, *f.*, miserable wretch, miscreant.
mobile, movable, moving.
mode, *m.*, mode, way, manner.
modéré, -e, moderate.
modérer, to moderate, reduce.
modifier, to modify, change.
moi, me, to me, I; **à —!** help! **—-même,** myself.
moindre, less, least.
moins, less, least; **du —, tout au —, pour le —,** at least; **à — que,** unless.
mois, *m.*, month.
moitié, half.
mollusque, *m.*, mollusk.
monde, *m.*, world, people; **au —,** in the world; **tour du —,** around-the-world trip.
monotone, monotonous.
monotonie, *f.*, monotony.
Monsieur, *m.*, Mr., Sir.
monstre, *m.*, monster.
monstrueu-x, -se, monstrous.
montagnard, *m.*, mountaineer.
montagne, *f.*, mountain.
Mont-Blanc, *m.*, Mount Blanc.
monter, to ascend, go up, put together.
monter, to show, point out; **se —,** to appear.
morale, *f.*, morals, ethics.

morbide, morbid.
morceau, *m.*, piece, part.
morsure, *f.*, bite.
mort, *f.*, death.
mort, -e, dead.
mortel, -le, mortal, fatal.
mot, *m.*, word.
mot-eur, -rice, motive; **force motrice**, motive power.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouiller, to let go, cast (of anchors), to anchor.
mourant, -e, dying person.
mourir, to die; **— de faim**, to be starving, be very hungry.
mousse, *m.*, cabin boy.
moustache, *f.*, mustache.
mouvant, -e, moving.
mouvement, *m.*, motion, movement.
mouvoir, to move.
moyen, *m.*, means; **au — de**, by means of.
moyen, -ne, mean, average.
muet, -te, mute, silent.
mugissement, *m.*, roaring.
multiplier, to multiply.
munir, to provide.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
mûrement, maturely.
murmurer, to murmur, whisper.
musclé, -e, with strong muscles, muscular.
musée, *m.*, museum.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieu-x, -se, mysterious.

N

nageoire, *f.*, fin.
nager, to swim.
nageu-r, -se, swimmer.
nappe, *f.*, table-cloth, sheet (of water).
narration, *f.*, narrative, narration.
narwal, *m.*, narwhal, sea-unicorn.
natal, -e, native.
natation, *f.*, swimming.
naturaliste, *m.*, naturalist.
naturel, *m.*, native.
naturel, -le, natural.
naufragé, -e, shipwrecked person.
navigateur, *m.*, navigator, sailor.
naviguer, to navigate, sail.
navire, *m.*, vessel, ship.
ne . . . pas, no, not; **— . . . que**, only.
nécessaire, necessary.
nécessaire, *m.*, necessaries.
nécessairement, necessarily.
négati-f, -ve, negative.
nerf, *m.*, nerve.
nerveu-x, -se, nervous.
net, flatly, plainly, short.
net, -te, clear, neat.
nettement, neatly, clearly, distinctly, plainly.
netteté, *f.*, clearness, neatness.
neuf, nine.
nez, *m.*, nose.
ni . . . ni, neither . . . nor.
nicher, to nestle.

nier, to deny.
niveau, *m.*, level.
noir, -e, black, dark.
noirâtre, blackish.
noix, *f.*, nut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, -se, numerous.
nommer, to name.
non, no, not; — **pas**, not.
nord, *m.*, North
Nord-Ouest, *m.*, North-West.
normalement, normally.
Norvège, *f.*, Norway.
norvégien, -ne, Norwegian.
nostalgie, *f.*, homesickness, nostalgia.
notablement, considerably.
noter, to note, observe.
nourrice, *f.*, provider.
nourrir, to feed, support; **se** —, to live, feed upon.
nourissant, -e, nourishing.
nourriture, *f.*, food.
nous-mêmes, ourselves.
nouveau, nouvel, -le, new; **de** —, anew, again.
nouvelle, *f.*, news.
Nouvelle-Écosse, *f.*, Nova Scotia.
Nouvelle-Guinée, *f.*, New Guinea.
novembre, *m.*, November.
noyé, -e, drowned person.
nu, -e, bare, naked.
nuancer, to shade; **se** —, to take the shades, hues (of).
nuée, *f.*, cloud, shower.
nuit, *f.*, night.
nul, -le, not any, no no one.
nullement, not at all.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
objet, *m.*, object.
obligé, -e, unwilling, obliged
obligeance, *f.*, kindness.
obliger, to oblige, compel.
oblique, oblique, slanting.
obliquement, obliquely.
oblong, -ue, oblong.
obscur, -e, obscure, dark.
obscurité, *f.*, darkness, obscurity
observatoire, *m.*, observatory.
observer, to observe, notice, watch.
obsession, *f.*, obsession, being beset, importunity.
obstinément, obstinately.
obstruer, to obstruct.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.*, occasion, opportunity.
occupé, -e, busy.
occuper, to occupy; **s'**—, to busy one's self, b occupied.
océanique, oceanic.
occurrence, *f.*, occurrence, emergency.
oculaire, *m.*, eyeglass.
odeur, *f.*, odor.
œil, *m.*, eye; **à vue d'**—, visibly.
œuvre, *f.*, work.
officier, *m.*, officer

offrir, to offer.
ohé! hey! ho!
oiseau, *m.*, bird.
oiseu-x, -se, idle.
ombre, *f.*, shadow, darkness.
omettre, to omit.
ondulation, *f.*, undulation, waving
ondulé, -e, undulate, irregular.
opaque, opaque.
opiniâtreté, *f.*, obstinacy, stubbornness.
opportun, -e, opportune, timely.
oppresseur, *m.*, oppressor.
opprimé, -e, oppressed person.
opprimer, to oppress.
opulent, -e, opulent.
or, now.
or, *m.*, gold.
orage, *m.*, storm.
orange, orange color.
ordinaire, *m.*, fare.
ordinaire, ordinary.
ordinairement, usually, ordinarily.
ordre, *m.*, order, class.
oreille, *f.*, ear.
oreiller, *m.*, pillow.
organe, *m.*, organ.
orgue, *m.*, organ.
origine, *f.*, origin.
orner, to adorn.
oser, to dare.
où, where, when: **d'—**, whence, from where.
ou, or; — . . . —, either . . . or.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, West.
ouïe, *f.*, hearing.
ouragan, *m.*, hurricane.
ours, *m.*, bear.
outillage, *m.*, stock of tools.
outrance, *f.*, extreme, excess.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open.
oxygène, *m.*, oxygen.

P

Pacifique, *m.*, Pacific Ocean.
pain, *m.*, bread.
paisible, peaceful, quiet.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale, dim (of lights).
pâlir, to become pale.
palpiter, to palpitate, flutter.
panneau, *m.*, panel.
pantalon, *m.*, trousers.
papier, *m.*, paper.
Papoua, *m.*, an inhabitant of Papua or New Guinea.
Papouasie, *f.*, Papua.
papouasien, -ne, of Papua, of New Guinea.
par, by, through, out of.
parage, *m.*, latitude, quarter.
paraître, to appear, look, seem, come out.
parallèle, parallel.
paralyser, to paralyze.
paratonnerre, *m.*, lightning-rod.
parce que, because.
parcourir, to go over, go through, travel over.

parcours, *m.*, distance.
par-dessous, underneath.
par-dessus, over, above.
pardonner, to forgive, pardon.
pareil, -le, like, similar, alike, equal.
parent, -e, relative.
parer, to clear.
parfait, -e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parfumer, to perfume.
parier, to bet, wager.
parler, to speak.
parmi, among.
paroi, *f.*, wall.
parole, *f.*, word.
part, *f.*, part, side; **de la —**, in; **faire —**, to inform.
partager, to share.
parti, *m.*, decision.
particuli-er, -ère, peculiar, particular, special.
particulièrement, particularly, especially.
partie, *f.*, part.
partir, to depart, leave, go, go off (of fire-arms); **à — de**, from.
partout, everywhere.
parvenir, to come to, succeed.
pas, *m.*, step.
passag-er, -ère, passenger.
passe, *f.*, pass, channel, passage.
passer, to pass, spend (of time); **se —**, to occur, pass, elapse.
passi-f, -ve, passive.
patrie, *f.*, country, fatherland.
patte, *f.* paw, leg (of animals).
paupière, *f.*, eyelid.
pauvre, poor.
pavillon, *m.*, flag.
pays, *m.*, country.
peau, *f.*, skin.
pêche, *f.*, fishing.
pêcher, to fish.
pêcherie, *f.*, fishery, fishing-place.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peine, *f.*, trouble, difficulty; **à —**, hardly.
pencher, to lean; **se —**, to lean over.
pendant, during, for; **— que**, while.
pendule, *f.*, clock.
pénétrant, -e, penetrating, sharp, impressive.
pénétrer, to penetrate, enter.
pénible, painful, troublesome, hard.
péninsule, *f.*, peninsula.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pente, *f.*, declivity, slope.
percer, to cut, pierce, cut through.
percevoir, to perceive.
percher, to perch.
perdition, *f.*, wreck.
perdre, to lose.
père, *m.*, father.
perfectionner, to perfect, improve.
perforant, -e, perforating.
périr, to perish.
perle, *f.*, pearl.

perli-er, -ère, of pearl; **huître perlière,** pearl-oyster.
permettre, to allow, permit.
Persique, Persian.
personne, *f.*, person; **ne . . . —,** nobody.
personnel, -le, personal,
perte, *f.*, loss.
pesant, -e, weighty, heavy.
pesanteur, *f.*, weight, gravity.
peser, to weigh, consider.
petit, -e, small, little.
pétrifier, to petrify.
peu, *m.*, little.
peu, little; **— à —,** little by little; **à — près,** almost, nearly; **pour — que,** if however so little.
peur, *f.*, fear; **avoir —,** to be afraid.
peut-être, perhaps.
phare, *m.*, lighthouse.
phase, *f.*, aspect, stage, phase.
phénomène, *m.*, phenomenon.
phoque, *m.*, seal.
physiologique, physiological.
physionomie, *f.*, physiognomy, appearance.
physique, physical.
pic, *m.*, peak, pick, pickaxe.
pied, *m.*, foot.
piédestal, *m.*, pedestal.
pier, *m.*, pier.
Pierre, *m.*, Peter.
pierre, *f.*, stone.
pilote, *m.*, pilot.
pioche, *f.*, pickaxe.
pirogue, *f.*, pirogue.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, place, seat, spot.
placer, to place, put.
plafond, *m.*, ceiling.
plafonnant, -e, forming a ceiling.
plafonner, to extend like a ceiling, make a ceiling.
plage, *f.*, beach.
plaindre, to pity; **se —,** to complain.
plaine, *f.*, plain.
plainte, *f.*, groaning, complaint.
plaire, to please.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plane, plan, slope, ground.
planète, *f.*, planet.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant, set, fix.
plantule, *f.*, plantule.
plaque, *f.*, plate, armor.
plat, *m.*, dish.
plat, -e, flat.
plate-forme, *f.*, platform.
plein, *m.*, full part, middle.
plein, -e, full; **en — cœur,** right in the heart; **en — océan,** in mid-ocean.
pleurer, to cry, weep.
pleuvoir, to rain.
plier, to bend.
plomb, *m.*, lead.
plongée, *f.*, diving.
plonger, to plunge, dive, absorb.
plonger, to plunge; **se —,** to dive, sink, be immersed.

plongeur, *m.*, diver.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen.
plumer, to pick (of birds).
plupart, *f.*, most, most part.
plus, more, the more; **ne . . . —**, no more, no longer; **ne. . . — que**, only; **de — en —**, more and more; **le —**, the most; **de —**, moreover.
plusieurs, several, many.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poids, *m.*, weight.
poignard, *m.*, dagger.
poignée, *f.*, handful.
poindre, to break.
poing, *m.*, fist.
point, no, not.
point, *m.*, point, spot, observation.
pointe, *f.*, point.
pointer, to be headed (of boats).
poisson, *m.*, fish.
poisson-volant, *m.*, flying-fish.
poitrine, *f.*, chest, breast.
polaire, polar.
poliment, politely.
polype, *m.*, polyp.
pompe, *f.*, pump.
ponce, *f.*, pumice; **pierre —**, pumice-stone.
pont, *m.*, deck, bridge.
ponté, **-e**, decked.
porte, *f.*, door, gate; **— du fond**, back door.
portée, *f.*, range; **à petite —**, within easy gun-shot.
porter, to carry, bear, give, strike; **se —**, to be, to do (of health), be directed.
porteu-r, **-se**, carrier, bearer.
portion, *f.*, part.
portrait, *m.*, portrait, picture.
Port-Saïd, *m.*, Port Said.
portugais, **-e**, Portuguese.
pose, *f.*, attitude, position.
poser, to place, put, ask (of questions).
position, *f.*, situation, position.
possédé, **-e**, person possessed, madman.
posséder, to own, possess.
poste, *m.*, post, guard-house, place.
posté, **-e**, placed, stationed.
poster, to post; **se —**, to place one's self, stand.
postérieur, **-e**, posterior.
pouce, *m.*, inch.
poudre, *f.*, gunpowder.
pouls, *m.*, pulse.
poumon, *m.*, lung.
pour, for, in order to, to.
pourquoi, why.
poursuite, *f.*, pursuit, chase.
poursuivre, to pursue, chase, continue.
pourtant, however, nevertheless.
pourvoir, to provide.
poussée, *f.*, impulsion, pressure rush.
pousser, to push, urge, stir (of fires), utter, give out, drive.
poussière, *f.*, dust.

pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, can, may. to be able.
prairie, *f.*, meadow, field.
praticable, feasible, practicable.
pratique, *f.*, practice.
pratiquer, to practise.
préalablement, first of all.
précéder, to precede, go before.
précieusement, preciously.
précieu-x, -se, precious.
précipiter, to throw, hurl; **se —**, to rush, jump.
précis, -e, precise, exact.
précisément, precisely, exactly.
prédire, to predict.
préférer, to prefer.
premi-er, -ère, first.
prendre, to take, catch; **se —**, to set to, begin; **se — à une chose**, to manage a thing.
préoccuper, to preoccupy; **se —**, to be anxious, mind, look after.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare; **se —**, to get ready.
près, near; **à peu —**, almost, nearly.
présenter, to present, offer, introduce; **se —**, to come.
presque, almost.
pressentir, to sound, be apparent.
presser, to push on, press, urge.
pression, *f.*, pressure.
prestesse, *f.*, nimbleness, agility.
prêt, -e, ready.
prétendu, -e, pretended.
prêter, to lend.
prévaloir, to prevail.
prévenir, to inform, warn, prevent.
prévision, *f.*, foresight, prevision.
prévoir, to foresee.
prévu, -e, foreseen, provided for.
prière, *f.*, prayer.
primiti-f, -ve, primitive.
principalement, principally, mostly.
printemps, *m.*, spring.
prisme, *m.*, prism.
prisonni-er, -ère, prisoner.
priver, to deprive.
prix, *m.*, price, prize; **à tout —**, at any cost.
probablement, probably.
procéder, to proceed.
prochain, -e, near, approaching, near at hand.
procurer, to procure.
prodigieusement, prodigiously.
prodigieu-x, -se, prodigious.
prodigue, lavish, prodigal.
prodiguer, to be prodigal of, be lavish of.
production, *f.*, production, produce, product.
produire, to produce; **se —**, to happen, take place, be produced.
produit, *m.*, produce, product.
proférer, to utter.
professeur, *m.*, professor.
profiler, to profile; **se —**, to be outlined.

profiter, to take advantage, profit.
profond, *m.*, depth.
profond, -e, deep, profound.
profondément, deeply, profoundly.
profondeur, *f.*, depth.
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey.
projet, *m.*, project.
projeter, to project.
prolonger, to prolong, lengthen, go along, sail along; **se —**, to extend, last.
promenade, *f.*, sailing, rowing, walk, promenade, excursion.
promener (se), to go rowing, sailing, walk.
promeneu-r, -se, promenader, walker.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise; **se —**, to resolve.
promontoire, *m.*, promontory.
prompt, -e, quick, prompt.
promptement, promptly.
prononcer, to pronounce, utter, mark; **se —**, to speak out, express an opinion.
propager, to spread, propagate.
proportionné, -e, proportioned.
propos, *m.*, purpose; **à —**, opportunely, timely, by the way; **à quel —**, what about.
proposer, to propose, intend; **se —**, intend.
propre, fit, suitable, proper.
proprement, literally, properly.
propulseur, *m.*, propeller.
propulsi-f, -ve, propelling.
protéger, to protect.
Provence, *f.*, Provence.
provoquer, to provoke, cause.
prudemment, prudently.
Prusse, *f.*, Prussia.
public, *m.*, people, public.
publi-c, -que, public.
publier, to publish.
puis, then.
puisque, since.
puissance, *f.*, power.
puissant, -e, powerful.
puits, *m.*, well, shaft.
pupille, *f.*, apple of the eye.
pur, -e, pure.
purger, to rid.

Q

quadrilatère, *m.*, quadrilateral
quadrupède, *m.*, quadruped.
quai, *m.*, quay, wharf.
qualité, *f.*, quality.
quand, when, even if.
quant à, as to.
quarantaine, *f.*, about forty.
quarante, forty.
quarantième, fortieth.
quart, *m.*, quarter, fourth.
quatorze, fourteen.
quatre-vingt, eighty.
quatre-vingt-dixième, ninetieth
que, that, because; **ne . . . —** only, but; **— de**, how much. how many; **— . . . ou**, whether . . . or.

Québec, *m.*, Quebec.
quel, -le, -s, -les, what, which; **— que soit**, whatever may be.
quelque, -s, some, few.
quelquefois, sometimes.
queue, *f.*, tail.
quiconque, whosoever, whomsoever.
quille, *f.*, keel.
quinze, fifteen.
quitte, quit, free, rid.
quitter, to leave.
quoi, what; **de —**, enough, good reason.
quoique, although.
quotidien, -ne, daily.

R

rabattre, to beat down, lower down; **se —**, to come down.
raclement, *m.*, scraping noise.
raconter, to tell, relate.
radieu-x, -se, radiant, shining.
rafale, *f.*, squall.
rafraîchir, to refresh, freshen.
rager, to be angry.
raide, steep, stiff.
raison, *f.*, reason, argument; **à — de**, at the rate of; **avoir —**, to be right.
raisonnement, *m.*, reasoning, argument.
râle, *m.*, death-struggle, death-rattle.
rallier, to rally, go towards.
ramasser, to pick up, gather
ramener, to bring back.
ramer, to row.
ramier, *m.*, ring-dove.
rampe, *f.*, railing, sloop, incline
ramper, to crawl, creep.
ramure, *f.*, branch.
rancuni-er, -ère, rancorous, spiteful.
rang, *m.*, rank, place.
ranger, to arrange; **se —**, to make room; **se — à l'avis**, to embrace the opinion.
rapidement, rapidly, quickly.
rapidité, *f.*, rapidity, speed.
rappeler, to recall, call back; **se —**, to remember.
rapporter, to bring back, report, repeat.
rapproché, -e, near.
rapprocher, to bring nearer; **se —**, to go near again, come near.
raréfier, to rarefy; **se —**, to become rarefied.
rareté, *f.*, rarity.
rassembler, to gather, gather up.
rassurant, -e, reassuring, comforting, encouraging.
rassurer, to reassure, tranquillize.
rattacher, to attach, connect.
rayon, *m.*, shelf, ray, radius.
rayonner, to radiate, shine.
réalité, *f.*, reality.
réapparaître, to appear again, reappear.
recevoir, to receive.
récif, *m.*, reef.
récit, *m.*, recital, story.

réclamer, to demand, object, complain.
récolte, *f.*, harvest.
recommandation, *f.*, recommendation.
recommencer, to begin again.
reconnaissable, recognizable.
reconnaître, to recognize, acknowledge.
recouvert, **-e**, covered.
recouvrer, to regain.
recouvrir, to cover, hide
récrimination, *f.*, recrimination.
recueillir, to receive, pick up.
reculé, **-e**, distant, remote.
redescendre, to go down again, descend again.
redevenir, to become again.
redoubler, to redouble, increase.
redresser, to straighten; **se —**, to stand up again, rise again, sit up, become straight again, be set right.
réduire, to reduce, compel.
réel, **-le**, real, genuine.
réellement really.
refaire, to do again, make again.
refermer, to close again; **se —**, to be closed.
réfléchir, to reflect, think, consider.
réflecteur, *m.*, reflector.
réflexion, *f.*, reflection.
refouler, to drive back, drive.
refugié, **-e**, having taken refuge, refugee.
réfugier (se), to take refuge.
refus, *m.*, refusal.
regagner, to go to, reach again.
regard, *m.*, glance, look.
regarder, to look at, regard, consider.
règle, *f.*, rule.
règne, *m.*, reign.
régner, to reign.
regorger, to overflow, be full.
réguli-er, **-ère**, regular.
régulièrement, regularly.
réintégrer, to reinstate.
réitérer, to reiterate.
rejeter, to throw back, throw again.
rejoignit, *pret. of* **rejoindre**.
rejoindre, to catch up, join.
rejoint, **-e**, *past. part. of* **rejoindre**.
relati-f, **-ve**, relative.
relativement, relatively.
relever, to raise again, sight, take the bearings of, take up, answer, lift; **se —**, to rise, rise again.
relier, to connect; **se —**, to be bound.
religieusement, religiously.
remarquable, remarkable.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to put again, put off, postpone, give again, give back; **se —**, to begin again; start again, recover.
remis, **-e**, *past. part. of* **remettre**.
remonter, to go back, go up again, go up, rise.
remords, *m.*, remorse.

remorque, *f.*, towing.
remorquer, to tow.
remous, *m.*, eddy.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remuer, to move.
rencontre, *f.*, meeting.
rencontrer, to meet; **se —,** to be met, encountered.
rendre, to return, make, give back, render; **se —,** to go.
renfermer, to contain, enclose.
renflement, *m.*, prominence, hillock.
renflouage, *m.*, floating.
renier, to abjure, renounce.
renoncer, to renounce, give up.
renouveler, to renew.
rentrer, to enter again, reënter, draw back, return, be got in.
renverser, to throw down, upset; **se —,** to tumble, turn around.
renvoyer, to send back.
répandre, to spread, give out.
repas, *m.*, meal, repast.
répéter, to repeat.
répit, *m.*, respite, delay.
replacer, to replace; **se —,** to be placed again.
replié, -e, bent, stooping.
répliquer, to reply.
replonger, to sink again, plunge again.
répondre, to answer.
réponse, *f.*, answer.
reporter, to carry, carry back, report.
repos, *m.*, rest, repose.
reposer, to rest, lie down, lay; **se —,** to rely on, confide in.
repousser, to repulse, reflect, push back.
reprendre, to begin again, repeat, resume, take up again, catch again, take again.
représaille, *f.*, reprisal, retaliation.
représentant, *m.*, representative.
représenter, to represent.
reproduire, to reproduce.
répugnance, *f.*, dislike, repugnance.
requin, *m.*, shark.
réseau, *m.*, net, network.
réserver, to reserve.
réservoir, *m.*, tank, reservoir.
résistant, -e, tough, firm.
résister, to resist, stand.
résolu, -e, resolute.
résonner, to resound.
résoudre, to decide, resolve.
respectivement, respectively.
respirable, respirable, vital.
respiration, *f.*, breathing.
respirer, to breathe.
resplendir, to shine brightly.
responsabilité, *f.*, responsibility.
resserrer, to confine, enclose.
ressort, *m.*, spring.
reste, *m.*, rest, remainder; **du —,** besides, moreover
rester, to remain.
résultat, *m.*, result.
résumé, *m.*, resume.
retard, *m.*, delay, tardiness.
retarder, to put off, postpone.

retenir, to detain, keep, hold, retain, hold back; **se —**, to seize hold.

retentir, to resound.

retirer, to pull up, pull out, remove, take out; **se —**, to withdraw, go away.

retomber, to fall back, fall again.

retour, *m.*, return; **être de —**, to be back.

retourner, to go back, return, turn back; **se —**, to turn around.

retraite, *f.*, retreat; **battre en —**, to retreat.

rétrécir, to narrow, contract; **se —**, to become narrow.

rétrograde, retrograde.

retrouver, to find again.

réunir, to gather, collect, unite, connect; **se —**, to meet, gather.

réussir, to succeed, be successful.

revanche, *f.*, revenge.

rêve, *m.*, dream.

réveiller, to wake up; **se —**, to awake, awake again.

révéler, to reveal.

revenir, to come back, return, recover, come to; **— à soi**, to recover one's senses, revive.

revêtir, to don, put on (of clothes).

revêtu, -e, clothed, clad.

revient (prix de) *m.*, net cost.

révéler, to reveal, show.

revenir, to return, go back, come back.

revêtir, to put on, don.

revisser, to screw again.

revoir, to see again, cover, revise.

rez-de-chaussée, *m.*, ground floor.

richement, richly.

richesse, *f.*, wealth, riches.

ricochet, *m.*, ducks and drakes; **par —**, ricocheting.

rideau, *m.*, curtain.

rien, nothing, anything; **ne . . . —**, nothing; **— que**, only.

rigidité, *f.*, stiffness, rigidity.

riposte, *f.*, answer, reply.

rire, to laugh.

risquer, to risk, venture; **se —**, to venture, run the risk.

rivage, *m.*, shore.

robinet, *m.*, spigot.

robuste, robust, strong.

roc, *m.*, rock.

roche, *f.*, rock.

rocher, *m.*, rock.

roi, *m.*, king.

roidi, -e, stiff, stiffened.

rôle, *m.*, part, rôle.

rompre, to break off, break.

ronger, to gnaw.

roue, *f.*, wheel.

rouge, red.

rougir, to redden.

rouille, *f.*, rust.

rouler, to roll.

roulis, *m.*, rolling.

rôtir, to roast.

route, *f.*, way.

rouvrir, to open again.

royaume, *m.*, kingdom.

ruban, *m.*, ribbon.
rugir, to roar.
ruine, *f.*, ruin.
ruse, *f.*, slyness, trick.
russe, Russian.

S

sable, *m.*, sand.
sableu-x, **-se**, sandy.
sac, *m.*, knapsack, sack, bag.
sachet, *m.*, little bag.
sacrifier, to sacrifice.
sagement, wisely.
saillie, *f.*, prominence.
sain, **-e**, wholesome, healthy, sound.
Saint-Laurent, *m.*, Saint Laurence.
saisir, to seize, grasp.
saison, *f.*, season.
salé, **-e**, salt, briny.
salle, *f.*, room, hall.
salon, *m.*, drawing-room, parlor.
saluer, to salute, bow.
salut, *m.*, bow, salutation, salvation.
Sandwich (îles), Hawaii.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness.
sanglant, **-e**, bloody.
sanglot, *m.*, sob.
sans, without.
satisfaire, to satisfy.
satisfait, **-e**, satisfied.
saturer, to saturate.
sauf, except.
sau-f, **-ve**, safe.
sauter, to jump, leap; **faire —**, to blow up.
sauvage, *m.*, savage, wild.
sauver, to save; **se —**, to escape.
sauvetage, *m.*, rescuing, salvage.
savant, **-e**, learned, scientific, scientist.
savoir, to know, can.
savoureu-x, **-se**, savoury.
scaphandre, *m.*, diving apparatus.
sceller, to seal.
scène, *f.*, scene.
scientifique, scientific.
scrupuleu-x, **-se**, scrupulous, rigorous.
second, *m.*, mate.
second, **-e**, second.
seconde, *f.*, second.
secours, *m.*, help.
secousse, *f.*, shake, toss, jerk.
secret, *m.*, secret; **en —**, secretly.
secr-et, **-ète**, secret.
secrétaire, *m.*, secretary.
secréter, to secrete.
seiche, *f.*, cuttlefish.
sein, *m.*, heart, middle, bosom.
seize, sixteen.
séjour, *m.*, sojourn, stay.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar, alike.
sembler, to seem, appear.
semelle, *f.*, sole.
semer, to sprinkle, strew, scatter.
sens, *m.*, sense, direction.

sensé, -e, sensible.

sensiblement, greatly, perceptibly.

sentiment, *m.*, sentiment, feeling.

sentir, to feel.

séparer, to separate; **se —**, to part.

septentrional, -e, Northern, North.

sérieusement, seriously.

sérieu-x, -se, serious.

serment, *m.*, oath.

serrer, to press, press closely, put away, put.

servir, to serve; **se —**, to use, employ.

seul, -e, alone, only, single.

seulement, only.

sévère, sober, severe.

sextant, *m.*, sextant.

si, if, so.

siècle, *m.*, century.

siège, *m.*, seat.

sifflement, hissing, whistling.

siffler, to hiss, whistle.

signaler, to report, sight, indicate.

signe, *m.*, sign.

signer, to sign.

signifier, to signify, mean.

silencieusement, silently.

sillage, *m.*, track, wake (of ships).

sillonner, to plough, furrow.

simplement, simply.

simultanément, simultaneously.

singe, *m.*, monkey.

singuli-er, -ère, singular, peculiar.

singulièrement, singularly, peculiarly.

sinistre, sinister.

sinistre, *m.*, accident, disaster.

sinon, if not.

situé, -e, situate, situated.

sixième, sixth.

société, *f.*, society, company.

soigneusement, carefully.

soin, *m.*, care, attention.

soir, *m.*, evening.

soit (*subj. of* **être**), let it be, that is; — . . . —, either . . . or.

soixante, sixty.

soixante-dix, seventy.

soixantième, sixtieth.

sol, *m.*, soil, ground.

solaire, solar.

soldat, *m.*, soldier.

soleil, *m.*, sun.

solide, strong, solid.

solidement, strongly, solidly.

solitaire, solitary, alone, lonely.

sombre, dark, somber, melancholy.

somme, *f.*, sum.

sommeil, *m.*, sleep.

sommet, *m.*, summit.

somnolence, *f.*, drowsiness.

sondage, *m.*, sounding.

sonde, *f.*, sounding-line.

sonder, to sound, fathom.

songer, to think.

sonner, to sound, ring, strike (of clocks).

sonore, sonorous, noisy.

soporifique, soporific.
Sorlingues, *f. pl.*, Scilly Isles.
sort, *m.*, fate, destiny.
sorte, *f.*, sort, kind.
sortir, to come out, go out.
soudain, suddenly.
soudain, -e, sudden.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to blow.
souflet, *m.*, bellows.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
soulever, to lift, raise.
soumettre, to subdue; **se —**, to submit one's self, obey.
soupape, *f.*, valve.
soupir, *m.*, sigh.
souple, supple, flexible.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, -e, deaf, dull (of noises).
sourire, *m.*, smile.
sous, under, underneath.
sous-marin, -e, submarine.
sous-terrestre, subterranean.
soute, *f.*, coal bunker, powder-magazine (of ships).
souterrain, -e, subterranean.
souvenir, remembrance, recollection.
souvent, often.
spasme, *m.*, spasm.
spécialement, especially.
spécialiste, *m.*, specialist.
spécifique, specific.
spectacle, *m.*, spectacle, sight.
spectat-eur, -rice, spectator, looker on.
spectre, *m.*, spectrum, spectre, ghost.
sphère, *f.*, sphere.
sphérique, spherical.
spirale, *f.*, spiral.
splendidement, splendidly.
squale, *m.*, shark.
stationnaire, stationary.
stewart, *m.*, steward.
stopper, to stop.
stupeur, *f.*, stupor, astonishment.
subir, to undergo.
subit, -e, sudden.
subitement, suddenly.
succéder, to succeed, follow.
succès, *m.*, success.
successivement, successively, in succession.
succomber, to succumb, die.
sucre, *m.*, sugar.
sud, *m.*, South.
sud-ouest, South-West.
Suède, *m.*, Sweden.
suffire, to suffice, be sufficient.
suffisamment, sufficiently.
suffisant, -e, sufficient.
suffoquer, to suffocate, choke
suite, *f.*, consequence, result.
suivant, according to.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject.
superbe, superb.
superficie, *f.*, area, surface.
supérieur, -e, superior, upper, top.
supplément, *m.*, supplement, addition.

supplémentaire, additional, supplementary.
support, *m.*, prop, support.
supporter, to bear, stand, support.
sur, on, upon, over.
sûr, **-e,** sure, certain, safe.
surcharge, *f.*, additional weight, overloading.
sûrement, surely
surexitation, *f.*, excessive excitement.
surexciter, to excite excessively.
surgir, to arise.
surhumain, **-e,** superhuman.
surnaturel, **-le,** supernatural.
surprenant, **-e,** surprising.
surprendre, to surprise, catch.
surpris, **-e,** surprised.
surtout, above all, especially.
surveillance, *f.*, watching, surveillance.
surveiller, to spy, watch.
survenir, to come on, happen.
survivant, **-e,** survivor, surviving.
survivre, to survive, outlive.
suspect, **-e,** suspicious.
suspendre, to hang, suspend.
symétriquement, symmetrically.
symptôme, *m.*, symptom.
Syrie, *f.*, Syria.

T

table, *f.*, table; **se mettre à —,** to sit at table; **— de travail,** writing table.
tableau, *m.*, oil painting, picture.
tâche, *f.*, task.
taciturnité, *f.*, taciturnity.
taille, *f.*, size, stature, height.
tailler, to cut, hew, carve.
taillis, *m.*, thicket.
taire, to silence; **se —,** to remain silent; **taisez-vous!** hold your tongue.
talon, *m.*, heel.
tandis que, while.
tangage, *m.*, pitching (of ships).
tant, so much, so many; **— . . . que,** as long as.
tantôt, presently; **— . . . —,** now . . . then.
tapis, *m.*, carpet.
tapisser, to deck, cover.
tapisserie, *f.*, tapestry.
tarauder, to tap (of screws), bore.
tard, late; **plus —,** later.
tarder, to be long, delay, defer, put off.
tâter, to feel.
teindre, to dye.
teinte, *f.*, tint, shade.
tel, **-le,** such.
télescope, *m.*, telescope.
tellement, so, so much.
téméraire, reckless, rash.
témoigner, to show.
témoin, *m.*, witness.
température, *f.*, temperature.
tempête, *f.*, tempest.
temps, *m.*, time, weather; **en même —,** at the same time.

tendre, to hold out, extend, stretch.
tendu, -e, covered, strained.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenir, to hold, keep; **se —,** to stand, remain.
tentative, *f.*, attem
tenter, to attempt,
terme, *m.*, term, word, expression.
terminer, to terminate, end, finish.
terminer, to end, finish.
terrain, *m.*, ground.
terrasser, to knock down.
terre, *f.*, earth, land, world.
Terre-Neuve, *f.*, Newfoundland.
terrestre, earthly, terrestrian.
terreur, *f.*, terror.
terrifier, to terrify.
tête, *f.*, head.
théâtre, *m.*, scene, theater.
théorie, *f.*, theory.
thermomètre, *m.*, thermometer.
tige, *f.*, stem; **— de fer,** iron rod.
timonier, *m.*, helmsman.
tirer, to draw, shoot, pull; **se —,** to extricate one's self, get out.
tissu, *m.*, texture, tissue.
tissu, -e, woven.
toile, *f.*, cloth, linen.
toilette, *f.*, dressing-table, toilet.
toise, *f.*, fathom, toise (6.39 feet).
tôle, *f.*, sheet, plate (of metals).
tombe, *f.*, grave.
tomber, to fall.
ton, *m.*, shade, hue, tone.
tonneau, *m.*, ton.
tonnerre, *m.*, thunder.
tordre, to twist, wring; **se —,** to writhe.
torpeur, *f.*, torpor.
torpille, *f.*, torpedo (fish).
torrent, *m.*, torrent, cloud (of smoke).
torrentiel, -le, torrent-like.
tortue, *f.*, turtle.
tôt, soon; **au plus —,** as soon as possible.
totalement, totally, completely.
toucher, to touch ground, strike.
toujours, always, ever.
tour, *m.*, tour, trip, revolution, turn; **— du monde,** around-the-world trip; **à son —,** in his turn; **— à —,** by turns.
tourbillon, *m.*, whirlpool.
tourner, to turn; **se —,** to turn around.
tout, wholly, entirely, all; **— en,** while; **pas du —,** not at all.
tout, -e, tous, toutes, all, every.
tout à fait, entirely.
toutefois, however.
tout-puissant, -e, almighty, omnipotent.
trace, *f.*, trace, track.
trahir, to betray.
train, *m.*, train, pace; **être en — de faire,** to be doing, making.
traîner, to drag; **se —,** to walk with difficulty, crawl.
traité, *f.*, treaty.

traiter, to treat, treat of.
trajet, *m.*, journey, passage.
tranchant, -e, sharp, cutting.
tranche, *f.*, slice.
trancher, to decide, solve.
tranquille, quiet, tranquil, smooth.
tranquillement, tranquilly, quietly.
tranquilliser, to tranquillize; **se —,** to grow easy.
tranquillité, *f.*, tranquillity, quiet.
transmettre, to transmit.
transporter, to transport, carry.
travail, *m.*, work; **table de —,** writing-table.
travailler, to work.
travailleur, *m.*, worker.
travers (à), through, across.
traverser, to cross, traverse.
treize, thirteen.
tremblant, -e, trembling.
trembler, to tremble, vibrate.
tremblotement, trepidation.
trentaine, *f.*, about thirty, thirty.
trente, thirty.
très, very, very much.
trésor, *m.*, treasure.
tressaillement, *m.*, start, shaking.
tressaillir, to tremble, start.
tribord, *m.*, starboard, starboard side.
triste, sad.
tristesse, *f.*, sadness.
trombe, *f.*, waterspout.
tromper, to deceive; **se —,** to be mistaken.
trop, too, too much, too many.
tropique, *m.*, tropic.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, excitement, disturbance.
troublé, -e, moved.
troubler, to trouble, interrupt, stir.
trouer, to bore, perforate.
troupe, *f.*, flock, band, crowd.
trouvaille, *f.*, find.
trouver, to find, think, like; **se —,** to be.
tuer, to kill.

U

ultérieur, -e, ulterior, subsequent.
uni, -e, smooth.
uniforme, uniform.
unique, only, unique.
usage, *m.*, use, usage.
user, to use, make use of; **use up,** wear out.
ustensile, *m.*, utensil.
utile, useful.

V

vague, *f.*, wave.
vague, vague, dim.
vaguement, vaguely.
vaillant, -e, valiant.
vaincre, to vanquish, conquer.
vainement, vainly, in vain.
vaisseau, *m.*, vessel, ship.

valeur, *f.*, value, worth.
valoir, to be worth; — **mieux,** to be better.
vapeur, *f.*, steam.
varech, *m.*, sea-wrack, varec.
varier, to vary.
vaste, vast, large.
végétal, -e, vegetable.
veille, *f.*, eve, day before.
vendre, to sell.
vénérer, to venerate.
venir, to come, come on; — **de,** to have just.
vent, *m.*, wind.
venter, to blow (of the wind).
ventre, *m.*, abdomen, belly.
vérifier, to verify, ascertain.
véritable, real, true.
verre, *m.*, glass.
verroterie, *f.*, glass beads.
verrou, *m.*, bolt.
vers, towards, about.
versé, -e, versed, skilled, conversant.
verser, to pour, pour out.
vert, -e, green.
vertébré, *m.*, vertebrate.
verticalement, vertically.
vertigineu-x, -se, dizzy.
veste, *f.*, coat, sackcoat.
vestiaire, *m.*, dressing-room, cloak-room.
vêtement, *m.*, clothing.
vêtir, to clothe.
vêtu, -e, clothed, clad.
viande, *f.*, meat.
victime, *f.*, victim.
vide, *m.*, hole, gap, chasm.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life.
vieux, vieil, -le, old.
vi-f, -ve, bright, keen, brilliant, sharp.
vigoureusement, vigorously, strongly.
vigoureu-x, -se, vigorous, strong.
vigueur, *f.*, vigor, energy.
ville, *f.*, city, town.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, score, about twenty.
violemment, violently.
violet, -te, purple, violet color.
visage, *m.*, face, visage.
visite, *f.*, visit, call.
visser, to screw.
vite, fast, rapidly, soon.
vitesse, *f.*, speed, rapidity; **à toute —,** at full speed.
vitre, *f.*, glass, window-pane.
vitré, -e, glazed.
vitrine, *f.*, glass case.
vivacité, *f.*, vivacity, quickness.
vivement, quickly, sharply, deeply, brightly.
vivifiant, -e, vivifying.
vivre, to live.
vivres, *m. pl.*, provisions.
voici, here is.
voie, *f.*, way.
voilà, there is, there are, that is.
voile, *f.*, sail.
voiler, to veil.
voilier, *m.*, sailmaker.

voir, to see.
voisinage, *m.*, neighborhood, proximity, vicinity.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice.
voler, to fly.
volontairement, voluntarily, purposely.
volonté, *f.*, will.
volontiers, willingly.
volupté, *f.*, pleasure.
volute, *f.*, volute (spiral scroll).
vomir, to emit, throw out, vomit.
vorace, voracious.
vouer, to vow.
vouloir, to wish, will, be willing, want.
voûte, *f.*, arch, vault.
voyage, *m.*, journey, voyage.
voyager, to travel, voyage.
vrai, -e, real, true.
vraiment, truly, really.
vue, *f.*, sight, view; **à — d'œil,** visibly.

Y

y, to it, of it, there, here; **il y a,** there are, **il — a (deux jours)**, (two days) ago.
yeux, *pl. of* **œil.**

Z

zébré, -e, striped, furrowed.
zéro, *m.*, zero.
zoologique, zoölogical.
zostère, *m.*, sea-weeds.